

Chambre des Représentants

SESSION EXTRAORDINAIRE 1961.

8 JUIN 1961.

BUDGET

du Ministère des Affaires Etrangères
et du Commerce Extérieur
pour l'exercice 1961

(Crédits afférents aux Affaires Etrangères.)

RAFFORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES AFFAIRES ETRANGERES (1)

PAR M. WILLOT.

PREMIERE PARTIE.

Rapport des exposés et échanges de vues des réunions
de la Commission de février 1961.

I. — Les problèmes congolais et du Ruanda-Burundi ...	3
II. — La politique européenne ...	9
III. — L'O. N. U. ...	14
IV. — L'O. T. A. N. ...	17
V. — Benelux ...	17
VI. — Divers ...	19
L'équilibre linguistique ...	19
Les services de chancellerie ...	21
La liquidation de l'arriéré ...	21
L'information des postes ...	21

(1) Composition de la Commission :

Président : M. Van Acker (A.).

A. — Membres : MM. Delwaide, De Schryver, Dewulf, Fimmers,
Herbiet, Lefère, le Hodey, Parisi, Scheyven, Wigny, Willot. —
Bohy, Collard (L.), Dejardin, De Kinder, Glinne, Huysmans, Pierson,
Radoux, Terwagne, Van Eynde. — Drèze, Kronacker.

B. — Suppléants : M. Cooreman, M^{me} De Riemaecker-Legot,
MM. Devos, Loos, Saintraint, Tindemans. — Bracops, Cools, De
Keuleneir, Grégoire, Guillaume. — Demuyter.

Voir :

4-IX (S. E. 1961) : N° 1.

Kamer der Volksvertegenwoordigers

BUITENGEWONE ZITTING 1961.

8 JUNI 1961.

BEGROTING

van het Ministerie van Buitenlandse Zaken
en Buitenlandse Handel
voor het dienstjaar 1961

(Kredieten betreffende de Buitenlandse Zaken.)

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
BUITENLANDSE ZAKEN (1) UITGEBRACHT

DOOR DE HEER WILLOT.

EERSTE DEEL.

Verslag over de uiteenzettingen en gedachtenwisselingen
tijdens de zittingen van de Commissie in februari 1961.

I. — De problemen in verband met Congo en Ruanda-Burundi ...	3
II. — Het Europees beleid ...	9
III. — De O. V. V. ...	14
IV. — De N. A. V. O. ...	17
V. — Benelux ...	17
VI. — Allerlei ...	19
Het taalevenwicht ...	19
De Kanselarijdiensden ...	21
Het ophalen van de achterstand ...	21
De voorlichting van de posten ...	21

(1) Samenstelling van de Commissie :

Voorzitter : de heer Van Acker (A.).

A. — Leden : de heren Delwaide, De Schryver, Dewulf, Fimmers,
Herbiet, Lefère, le Hodey, Parisi, Scheyven, Wigny, Willot. —
Bohy, Collard (L.), Dejardin, De Kinder, Glinne, Huysmans, Pierson,
Radoux, Terwagne, Van Eynde. — Drèze, Kronacker.

B. — Plaatsvervangers : de heer Cooreman, Mevr. De Riemaecker-
Legot, de heren Devos, Loos, Saintraint, Tindemans. — Bracops,
Cools, De Keuleneir, Grégoire, Guillaume. — Demuyter.

Zie :

4-IX (B. Z. 1961) : N° 1.

DEUXIEME PARTIE.

Rapport des exposés et échanges de vues des réunions
de Commission du 31 mai 1961.

I. — Le problème congolais et l'O. N. U.	22
II. — Le Ruanda-Burundi et l'O. N. U.	27
III. — Les problèmes européens	30
IV. — L'O. T. A. N. et les problèmes relatifs au désarmement	32
ANNEXES	35

MESDAMES, MESSIEURS,

Début juin 1961, il y aura bientôt un an que le Congo est indépendant. Une année pendant laquelle, jour après jour, les nouvelles les plus pénibles et les plus contradictoires sont parvenues jusqu'à nous. Après avoir si généreusement accordé l'indépendance et l'amitié fraternelle au Congo et aux Congolais, la Belgique fut injustement calomniée par les uns et souvent insuffisamment soutenue par trop de ses amis. Aujourd'hui le Congo est divisé, son économie se désagrège rapidement, la misère sociale, la faim et la maladie se développent dans bon nombre de régions. Fidèle au Congo et aux Congolais, la Belgique a répondu noblement à l'injustice et à la calomnie, par une aide généreuse en capitaux et en hommes. Ce sera, pour l'histoire du monde, notre raison de fierté. Généreux dans l'octroi de l'indépendance, nous le sommes restés dans les heures pénibles que le Congo connaît en ce moment. C'est aussi notre manière à nous de répondre. Au jour le jour également l'O. N. U. a été confrontée avec les problèmes que posent l'indépendance des pays africains.

Nous souhaitons que dans le respect de la charte fondamentale, l'O. N. U. retrouve une collaboration confiante avec la Belgique.

La réalisation de l'Europe des Six, sa collaboration, et à quel prix, avec la zone de libre-échange ainsi que les problèmes politiques et militaires, qui se posent au sein de l'O. T. A. N., ont fait l'objet de longs examens en commission.

Au moment où nous rédigeons ce rapport les représentants de l'Amérique et de la Russie, MM. Kennedy et Khrouchtchev, se réunissent à Vienne. Nous souhaitons qu'ils œuvrent efficacement pour la paix du monde et la liberté des hommes.

Votre commission s'est réunie à deux reprises.

Les deux premières réunions ont eu lieu dans la première quinzaine de février 1961.

L'honorable M. Wigny, ministre des Affaires étrangères dans le gouvernement P. S. C.-Libéral, nous fit alors les exposés nécessaires sur les problèmes précités. La dissolution des Chambres et les élections du 26 mars 1961 ne permirent pas de discuter et de voter le budget en séance publique.

L'honorable M. Spaak étant devenu ministre des Affaires étrangères dans le gouvernement P. S. C.-P. S. B., se tint à notre disposition pendant deux séances le 31 mai 1961.

C'est sur l'ensemble de ces déclarations et des échanges de vues auxquels elles ont donné lieu que nous avons l'honneur de faire rapport. Les exposés des honorables ministres Wigny et Spaak, ainsi que les discussions ont porté sur cinq thèmes principaux : 1) Les problèmes congolais et du Ruanda-Burundi; 2) La politique européenne; 3) Nos relations avec l'O. N. U.; 4) L'O. T. A. N.; 5) Le Benelux.

TWEDE DEEL.

Verslag over de uiteenzettingen en gedachtenwisselingen
tijdens de Commissievergaderingen van 31 mei 1961.

I. — De problemen in verband met Congo en de O. V. V.	22
II. — Ruanda-Burundi en de O. V. V.	27
III. — De Europese problemen	30
IV. — De N. A. V. O. en de problemen in verband met de ontwapening	32
BIJLAGEN	35

DAMES EN HEREN,

Wij zijn nu half juni 1961 en weldra is Congo een jaar onafhankelijk. Tijdens dit jaar hebben wij iedere dag de pijnlijkste en de meest tegenstrijdige berichten ontvangen. Na zo edelmoedig de onafhankelijkheid te hebben toegekend en Congo en de Congolezen zijn broederlijke vriendschap te hebben aangeboden, werd België onrechtvaardig door de Congolezen belasterd en kreeg het dikwijls onvoldoende steun van te veel van zijn vrienden. Nu is Congo verdeeld, zijn bedrijfsleven gaat snel bergaf, de sociale ellende, de honger en de ziekten grijpen in talrijke gewesten om zich heen. Trouw aan Congo en aan de Congolezen, heeft België op edelmoedige wijze de onrechtvaardigheid en de laster beantwoord door een edelmoedige hulpverlening in de vorm van kapitalen en mensen. Voor de wereldgeschiedenis zal dat onze reden tot fierheid zijn. Edelmoedig in de toekenning van de onafhankelijkheid, zijn wij dit gebleven in de moeilijke uren die Congo thans doormaakt. Dat is ook onze wijze van handelen. Iedere dag ook heeft de O. V. V. af te rekenen met de problemen die de onafhankelijkheid van de Afrikaanse landen doen rijzen.

Wij hopen dat de O. V. V. door de naleving van het handvest opnieuw tot een op vertrouwen gevestigde samenwerking met België zal komen.

De totstandkoming van het Europa der Zes, zijn samenwerking, en onder welke voorwaarden, met de Vrijhandelszone, alsmede de politieke en militaire problemen in de N. A. V. O. werden door de Commissie uitvoerig onderzocht.

Op het ogenblik dat wij dit verslag opstellen, ontmoeten de vertegenwoordigers van de Verenigde Staten en van Rusland, de heren Kennedy en Khroesjtsjev, elkaar te Wenen. Wij spreken de wens uit dat zij vruchtbaar werk zullen leveren voor de wereldvrede en de vrijheid der mensen.

Uwe Commissie is tweemaal bijeengekomen. De eerste twee vergaderingen hadden plaats in de eerste helft van februari 1961. De heer Wigny, Minister van Buitenlandse Zaken in de C. V. P.-liberale Regering, heeft toen een algemeen overzicht gegeven van de huidige problemen. ten gevolge van de Kamerontbinding en de verkiezingen op 26 maart 1961 was het niet meer mogelijk de begroting in openbare vergadering te bespreken en goed te keuren.

De achtbare heer Spaak, die Minister van Buitenlandse Zaken in de C. V. P.-B. S. P. Regering is geworden, hield zich op 31 mei 1961 gedurende twee vergaderingen ter beschikking van de Commissie.

Het is over het geheel van deze verklaringen en van de gedachtenwisseling waartoe zij aanleiding hebben gegeven, dat hierna verslag is uitgebracht. Zowel de uiteenzettingen van de heren Ministers Wigny en Spaak als de besprekingen liepen over vijf hoofdpunten : 1° de problemen in verband met Congo en met Ruanda-Burundi; 2° het Europees beleid; 3° onze betrekkingen met de O. V. V.; 4° de N. A. V. O.; 5° Benelux.

PREMIERE PARTIE.

RAPPORT DES EXPOSES ET ECHANGES
DE VUES DES REUNIONS
DE LA COMMISSION DE FEVRIER 1961.

I. — Les problèmes congolais et du Ruanda-Burundi.

Exposé liminaire du Ministre.

Les problèmes congolais.

En ce début de février, deux faits tout récents retiennent l'attention.

D'abord la nouvelle Administration américaine cherche à préciser sa politique. D'après des rapports fragmentaires les idées suivantes sembleraient se dégager :

- renforcement des pouvoirs et des forces de l'O. N. U;
- désarmement de toutes les forces armées congolaises et désignation à la tête des administrations congolaises de « conseillers » sinon de commissaires onusiens;
- retrait des officiers et des hauts fonctionnaires belges;

L'autre événement est la désintégration du Congo.

Le new look politique de l'administration Kennedy appelle les remarques suivantes de la part du Ministre :

1) Faut-il renforcer les pouvoirs et les forces de l'O. N. U. si celle-ci ne parvient pas à faire usage de l'autorité et des forces armées dont elle dispose déjà ? Cette carence de l'O. N. U. s'est manifestée de façon particulièrement frappante dans le cas des huit soldats belges détenus à Stanleyville, et dans les graves incidents qui, dans la Province Orientale et au Kivu, provoquent l'exode massif des Européens.

2) Le désarmement de toutes les troupes congolaises et la désignation à la tête des administrations congolaises de « conseillers » onusiens ne seront pas facilement acceptés par les autorités congolaises. L'O. N. U. s'expose à des combats dans la brousse. La preuve est faite que cette guérilla peut être très dure.

3) Les conseillers belges — officiers et fonctionnaires — dépendent des autorités congolaises qui décident de leur affectation et qui seules peuvent les conserver ou les renvoyer.

EERSTE DEEL.

VERSLAG OVER DE UITEENZETTINGEN
EN GEDACHTENWISSELINGEN
OP DE VERGADERINGEN VAN DE COMMISSIE
IN FEBRUARI 1961.I. — De problemen in verband met Congo
en Ruanda-Burundi.

Inleidende uiteenzetting van de Minister.

De Congolese problemen.

Begin februari houden twee geheel recente feiten onze aandacht gaande.

Vooreerst tracht de nieuwe Amerikaanse administratie haar politiek nader te omschrijven. Uit fragmentarische aanwijzingen blijken volgende denkbeelden te kunnen afgeleid worden :

- versterking van de bevoegdheden en van de strijdkrachten van de O. V. V.;
- ontwapening van alle congolese strijdkrachten en aanstelling aan het hoofd van de congolese administraties van « adviseurs » zoniet van O. V. V. commissarissen,
- terugtrekking der Belgische officieren en hoge ambtenaren;

De andere belangrijke gebeurtenis is de verbroekeling van Congo.

Ten aanzien van de « new look »-politiek van de administratie Kennedy maakt de heer Minister volgende opmerkingen :

1) Welk nut heeft het de bevoegdheden en de strijdkrachten van de O. V. V. uit te breiden, wanneer deze laatste er niet in slaagt gebruik te maken van het gezag en van de strijdkrachten waarover zij thans reeds beschikt. Deze onmacht van de O. V. V. is op bijzonder treffende wijze gebleken in het geval der acht Belgische soldaten die te Stanleystad gevangen worden gehouden en bij de ernstige incidenten die in de Oost-provincie en in Kivu hebben geleid tot de massale uittocht van de Europeanen.

2) De ontwapening van alle Congolese troepen en de aanstelling van O. V. V.-« adviseurs » aan het hoofd van de Congolese administraties zullen niet gemakkelijk door de Congolese autoriteiten aanvaard worden. De O. V. V. loopt gevaar bij gevechten in de rimboe betrokken te worden. Het bewijs is geleverd dat deze guerrilla zeer zwaar kan zijn.

3) De Belgische adviseurs — officieren en ambtenaren — hangen af van de Congolese autoriteiten, die hen hebben benoemd en alleen kunnen beslissen ze te behouden of weg te zenden.

4) Le plan américain rencontrera non seulement une vive résistance au Congo même, mais aussi dans les autres pays de l'Afrique noire qui ont accédé tout récemment à l'indépendance et qui redoutent toute tutelle de fait, même internationale.

D'autre part, l'U. R. S. S. a déjà fait connaître à l'O. N. U. qu'elle n'est pas disposée à accorder de plus larges pouvoirs à M. Hammarskjöld qui ne jouit pas de sa confiance.

5) Enfin il y a dans ce « plan » quelque chose d'anti-occidental, en ce sens que les Etats-Unis semblent faire plus confiance à l'O. N. U., à M. Hammarskjöld et à la commission de conciliation de l'O. N. U. au Congo qu'à leurs alliés européens.

Sur tous ces points l'attitude des Américains ne semble pas encore bien précise. Il faut attendre que la nouvelle Administration arrête sa politique d'une façon plus nette. Notre diplomatie multiplie ses efforts pour la documenter exactement.

La dislocation du Congo en régions rivales : Congo-Léo, Congo-Stan, Katanga et Sud-Kasaï, est grave pour les Congolais et pour les Belges qui courent le risque d'être exposés aux dangers d'une guerre intérieure.

Le gouvernement belge a toujours conseillé aux autorités congolaises, plus particulièrement à celles de Léopoldville et d'Elisabethville, de se réconcilier. La Belgique ne fait qu'exprimer des souhaits. C'est aux Congolais eux-mêmes qu'il appartient de choisir la formule et de prendre la décision.

Le Ruanda-Burundi.

Dans les territoires sous tutelle, la situation est extrêmement difficile.

Des élections, au début de 1961, devaient préparer l'indépendance prévue pour la mi-1962.

Le Conseil de tutelle avait connu et approuvé ce plan. Mais moins d'un mois avant la date fixée, le 20 décembre, une proposition contraire émanant de la 4^e commission de l'Assemblée de l'O. N. U. a demandé l'ajournement des élections jusqu'au début de mars 1961.

Dès lors deux solutions étaient possibles :

— la première consistait à se conformer à la recommandation de la commission susdite et d'ajourner les élections, mais entraînait le risque d'un grave mécontentement au Ruanda-Burundi même;

— la seconde consistait à ne pas modifier le programme établi, mais entraînait le risque de ne pas voir le résultat des élections internationalement reconnu notamment en raison du refus éventuel de la commission de visite de l'O. N. U. de prêter sa collaboration au contrôle de ces élections.

On connaît la décision qui est intervenue et les événements qui ont marqué l'ajournement des élections : proclamation de la république ruandaise, le conseil général se muant en assemblée législative, etc...

4) Het Amerikaans plan zal niet alleen op heftige weerstand stuiten in Congo zelf, doch eveneens in de andere landen van zwart Afrika, die onlangs onafhankelijk zijn geworden en die om 't even welk feitelijk trustschap, zelfs internationaal, vrezen.

Anderzijds heeft de U. S. S. R. de O. V. V. zelf er reeds van in kennis gesteld dat zij niet bereid is ruimere bevoegdheden toe te kennen aan de heer Hammarskjöld die niet haar vertrouwen geniet.

5) Ten slotte heeft dit « plan » een anti-westerse inslag, in die zin dat de Verenigde Staten meer vertrouwen schijnen te stellen in de O. V. V., in de heer Hammarskjöld en in de O. V. V.-verzoeningscommissie in Congo dan in hun Europese geallieerden.

De houding van de Amerikanen over al deze punten schijnt nog niet vast te staan. Men moet wachten tot de nieuwe administratie haar politiek klaarder zal bepaald hebben. Onze diplomatieke diensten verdubbelen hun pogingen om ze juist voor te lichten.

De desintegratie van Congo in rivaliserende gewesten : Congo-Leopoldstad, Congo-Stanleystad, Katanga en Zuid-Kasaï is ernstig voor de Congolezen en Belgen die gevaar lopen in een binnenlandse oorlog te worden betrokken.

De Belgische Regering heeft de Congolese autoriteiten, in het bijzonder deze van Leopoldstad en Elisabethstad, steeds aangeraden zich met elkaar te verzoenen. België kan alleen wensen te kennen geven. De Congolezen zelf moeten de formule kiezen en de beslissing nemen.

— Rwanda-Burundi.

In de trustgebieden is de toestand bijzonder moeilijk.

Ter voorbereiding van de onafhankelijkheid die voor medio 1962 is voorzien, zouden begin 1961 verkiezingen gehouden worden.

De Trustschapsraad kende dit plan en had het goedgekeurd. Maar minder dan een maand voor de vastgestelde datum, namelijk op 20 december, werd in een geheel verschillend voorstel van de 4^{de} commissie van de O. V. V.-Vergadering gevraagd de verkiezingen tot begin maart uit te stellen.

Twee oplossingen waren alsdan mogelijk :

— de eerste was dat men zich zou schikken naar de aanbeveling van genoemde commissie en de verkiezingen verdagen; dit zou evenwel geleid hebben tot ernstige ontevredenheid in Rwanda-Burundi zelf;

— de tweede kwam hierop neer dat men het programma niet zou wijzigen, waarbij men echter gevaar liep dat de verkiezingsuitslagen niet internationaal zouden erkend worden, onder meer wegens de eventuele weigering van de onderzoekscommissie van de O. V. V. om haar medewerking te verlenen aan de controle op de verkiezingen.

Men weet welke beslissing werd genomen en welke gebeurtenissen zich bij de verdaging van de verkiezingen hebben voorgedaan : uitroeping van de republiek Rwanda, omvorming van de algemene raad in wetgevende vergadering, enz.

Discussion de cette partie de l'exposé du Ministre.

Un membre se fait l'écho de l'inquiétude qui règne dans les familles des militaires détenus à Stanleyville. Ces familles ont l'impression qu'elles sont abandonnées et que l'on ne met pas suffisamment d'empressement à faire des démarches pour libérer les prisonniers.

Elles sont aussi laissées dans l'ignorance au sujet du sort de ces derniers. Il ne suffit pas d'envoyer chez elles une assistante sociale du service social de l'armée qui ne sait répondre aux questions qu'elles lui posent; un effort devrait être fait pour renseigner plus amplement les familles éprouvées notamment au sujet des démarches qui sont faites en faveur des détenus par la voie diplomatique, par la Croix Rouge internationale, etc.

On ne peut perdre de vue non plus qu'aux yeux d'une grande partie de l'opinion publique de notre pays la façon dont l'O. N. U. saura prendre sous sa protection les huit soldats prisonniers, constituera un test décisif pour cette organisation.

Le sort des Belges dans la Province Orientale et au Kivu est également une source d'inquiétudes. Où en est l'évacuation des femmes et enfants belges et des Européens en général? Est-il exact qu'un certain nombre d'Européens et de Belges sont encore détenus comme otages?

Un autre commissaire ajoute que si en Belgique même il se trouve encore des gens qui refusent de croire que les huit soldats belges détenus actuellement à Stan, se soient réellement trompés de route, il en est à priori ainsi à l'étranger.

Mais il est un devoir impérieux pour le gouvernement et pour l'O. N. U. d'obtenir leur mise en liberté. Le membre suggère au Ministre de recourir le cas échéant à une formule qui consisterait à présenter au Conseil de Sécurité deux propositions concomitantes, à savoir, d'une part, la mise en liberté des Européens et Belges tant civils que militaires détenus à Stan, d'autre part, un allègement moral et physique par des visites médicales, etc... du sort des Congolais détenus pour des raisons politiques y compris l'ancien premier ministre Lumumba.

Le Ministre prend acte des observations qui ont été émises et des suggestions qui ont été faites. Elles ont retenu toute son attention.

Un membre partage l'avis du Ministre selon lequel dans les circonstances actuelles un désarmement total des troupes congolaises est irréalisable en raison même de l'inefficacité des forces de l'O. N. U. Cette inefficacité trouve son origine dans la composition hétéroclite de ces forces dont l'état major commun constitue en fait le seul facteur d'unité.

Ce n'est certainement pas de cette manière qu'a été entrevue, précédemment, la création d'une force de police internationale. Celle-ci doit être plus qu'une simple juxtaposition d'éléments divers. Les cadres, au moins, doivent répondre à certains critères communs et être formés à une discipline commune.

Bespreking van dit gedeelte van de uiteenzetting van de Minister.

Een lid heeft gewezen op de ongerustheid die heerst in de gezinnen van de te Stanleystad gevangen gehouden militairen. Deze gezinnen hebben de indruk dat ze in de steek gelaten worden en dat men talmt om stappen te doen met het oog op de invrijheidstelling van de gevangenen.

Zij worden ook in de onwetendheid gelaten over het lot van de gevangenen. Het volstaat niet dat men bij deze gezinnen een maatschappelijke assistente van de sociale dienst van het leger zendt, die niet kan antwoorden op de gestelde vragen. Een inspanning zou moeten gedaan worden om de beproefde gezinnen vollediger in te lichten, onder meer in verband met de stappen die ten gunste van de gevangenen worden gedaan langs diplomatieke weg, door het Internationale Rode Kruis, enz.

Men mag niet uit het oog verliezen dat de wijze waarop de O. V. V. de acht gevangen gehouden soldaten onder haar bescherming zal nemen, voor en groot gedeelte van de publieke opinie in ons land, een test voor deze organisatie zal vormen.

Het lot der Belgen in de Oostprovincie en in Kivu is eveneens een bron van ongerustheid. Hoeveel staat het met de evacuatie der Belgische vrouwen en kinderen en der Europeanen in het algemeen? Is het juist dat nog een aantal Europeanen en Belgen als gijzelaars worden vastgehouden?

Een ander lid voegt hieraan toe dat, indien er in België zelf nog altijd personen gevonden worden, die weigeren te geloven dat de acht thans te Stanleystad opgesloten Belgische soldaten zich werkelijk van weg vergist hebben, deze mening in het buitenland a priori nog meer verspreid is.

De Regering en de O. V. V. hebben evenwel de gebiedende plicht er voor te zorgen dat zij in vrijheid gesteld worden. Het lid stelt aan de Minister voor eventueel zijn toevlucht te nemen tot een formule, welke hierin zou bestaan dat bij de Veiligheidsraad twee gelijktijdige voorstellen zouden worden ingediend, namelijk, enerzijds, de vrijlating der Europeanen en Belgen, zowel burgers als militairen, die te Stanleystad gevangen gehouden worden, anderzijds, een morele en fysieke verlichting door medische bezoeken, enz... van het lot van de Congolezen, met inbegrip van de gewezen Eerste-Minister Lumumba, die om politieke redenen gevangen zijn gezet.

De Minister neemt acte van de gemaakte opmerkingen en voorstellen. Hij heeft er met de grootste aandacht naar geluisterd.

Een lid deelt de zienswijze van de Minister dat in de huidige omstandigheden een volledige ontwapening van de Congolese troepen niet kan uitgevoerd worden, gezien het ondoeltreffend optreden van de strijdkrachten van de O. V. V. De oorzaak hierom moet worden gezocht in de heterogene samenstelling van die strijdkrachten, waarvan het gemeenschappelijk opperbevel in feite de enige bindende factor is.

Het is zeker niet op deze wijze dat men vroeger de oprichting heeft opgevat van een internationale politiemacht, die meer moet zijn dan het eenvoudig samenvoegen van verschillende bestanddelen. De kaders moeten ten minste beantwoorden aan bepaalde algemeen geldende criteria en zij moeten volgens een gemeenschappelijke discipline opgeleid zijn.

Il importe qu'après l'échec actuel, l'idée de la création d'une véritable force de police internationale soit reprise et que cette fois-ci sa réalisation soit bien entamée.

Un autre membre se demande si en marge des propositions américaines qui rencontrent les vues de M. Hammarskjöld, on ne peut trouver des éléments positifs : interdiction de la fourniture d'armes aux clans rivaux, renforcement moral et militaire des forces de l'O. N. U., libération des prisonniers politiques, convocation du Parlement, constitution d'un gouvernement confédéral ou autre qui, sous l'égide de l'O. N. U., étendrait son autorité à l'ensemble du territoire.

Il est exact que l'intervention de l'O. N. U. au Congo ne peut être considérée comme un succès. Mais il faut faire preuve d'une grande circonspection avant d'adopter une attitude d'opposition à la proposition américaine et de prétendre que la prise de position des Américains et de M. Hammarskjöld affaiblit la cause de l'Occident.

Selon le commissaire, le Ministre n'a pas défini de façon précise sa position à l'égard de l'ensemble du problème tel qu'il vient d'être ébauché ci-dessus. Il ne discerne pas ce que le Ministre propose comme mesures concrètes en lieu et place d'un renforcement de l'O. N. U.

Dès lors, il convient d'adopter à l'égard du problème congolais une attitude positive permettant à l'O. N. U. de sortir de l'impasse. Ceci ne peut qu'être profitable aux intérêts belges au Congo.

Un autre membre est d'avis que si la Belgique doit poursuivre une politique d'entente avec l'O. N. U. et si un effort dans ce sens a été fait, l'organisation internationale n'a pas agi de même à l'égard de notre pays. La Belgique et le Congo lui-même sont traités par elle en victimes expiatoires aux besoins d'une politique mondiale.

C'est la raison pour laquelle la Belgique ne peut, selon le commissaire, abandonner à la légère ni ses amis au Congo, ni sa politique propre. L'orateur entend par conséquent laisser au Ministre une grande liberté de manœuvre à l'égard des propositions américaines dont en fin de compte un seul volet semble susceptible d'être réalisé, à savoir l'éloignement des Belges du Congo.

Somme toute, affirme le membre, la plupart des propositions qui ont été faites en vue de redresser la situation au Congo, se sont arrêtées au seul aspect de la présence des Belges. On crée pour ainsi dire un mythe : tout ira mieux lorsque les Belges seront partis, alors que tout le monde devrait savoir que ce serait le contraire.

Et le membre d'ajouter que dans ces conditions il n'est pas opportun que le gouvernement belge fixe dès maintenant son attitude à l'égard de certaines propositions ou prenne position sur les modalités d'une solution possible.

Il vaut mieux, selon lui, ne pas se lier par des déclarations « trop fracassantes ».

Enfin le membre est d'avis que l'influence du président Youlou qui a l'avantage de jouir d'un certain crédit après de Américains, constitue une de chances d'aboutir à une cristallisation des différentes tendances au Congo et de faire pièce ainsi aux menées communistes.

D'autres membres encore ont traité des différents problèmes qui se posent en rapport avec la présence de Belges au Congo et avec le rétablissement des relations diplomatiques entre Bruxelles et Léopoldstad. On y reviendra ci-après.

Het is nodig dat na de huidige mislukking, het denkbeeld van de oprichting van een internationale politiemacht opnieuw zou ter hand genomen worden en dat ditmaal, bij de totstandkoming ervan, de zaak beter zou worden aangepakt.

Een ander lid vraagt zich af of de Amerikaanse voorstellen, die overeenstemmen met de zienswijze van de heer Hammarskjöld, geen positieve elementen bevatten, zoals het verbod van wapenleveringen aan de tegenover elkaar staande partijen, een morele en militaire versterking van de strijdkrachten van de O. V. V., de vrijlating van de politieke gevangenen, de bijeenroeping van het Parlement, de vorming van een confederaleregering of een andere die, onder het toezicht van de O. V. V., haar gezag zou uitbreiden tot het gehele grondgebied.

Alhoewel het juist is dat de tussenkomst van de O. V. V. in Congo niet als een succes kan bestempeld worden, moet men toch tweemaal nadenken alvorens men het Amerikaanse voorstel verwerpt en beweren dat de houding van de Amerikanen en van de heer Hammarskjöld de zaak van het Westen verzwakt.

Volgens dit lid heeft de Minister niet duidelijk gezegd wat zijn standpunt is ten aanzien van het geheel van het probleem zoals het hierboven is uiteengezet. In verband hiermede vraagt hij aan de Minister welke concrete maatregelen hij voorstelt in de plaats van een versterking van de O. V. V.

Het is nodig dat men met betrekking tot het Congolese probleem een positieve houding aanneemt, waardoor de O. V. V. uit de impasse kan geraken; de Belgische belangen in Congo kunnen er alleen baat bij vinden.

Een ander lid is van oordeel dat België verder moet streven naar een politiek van verstandhouding met de O. V. V. en zo België in die zin een inspanning heeft gedaan, de internationale organisatie echter niet op dezelfde wijze heeft gehandeld ten opzichte van ons land. België en Congo worden door haar beschouwd als zoenoffers voor de eisen van de wereldpolitiek.

Om deze reden meent dit lid dat België niet lichtzinnig zijn vrienden in Congo mag in de steek laten of afstand doen van zijn eigen politiek. Spreker is er bijgevolg voorstander van dat de Minister een grote bewegingsvrijheid gelaten wordt ten opzichte van de Amerikaanse voorstellen, waarvan uiteindelijk slechts een gedeelte, namelijk de verwijdering van de Belgen uit Congo, voor verwezenlijking vatbaar blijkt.

De meeste voorstellen die gedaan werden om de toestand in Congo op te lossen, zo bevestigt het lid, zijn, alles wel beschouwd, beperkt gebleven tot het aspect van de aanwezigheid der Belgen in Congo. Men roept als het ware een mythe in het leven : alles zal beter gaan als de Belgen zullen vertrokken zijn, terwijl iedereen zou moeten weten dat het tegenovergestelde waar is.

Het lid voegt hieraan toe dat het, in deze omstandigheden, niet wenselijk is dat de Belgische Regering, nu reeds, haar houding ten opzichte van sommige voorstellen bepaalt of stelling zou kiezen met betrekking tot de modaliteiten van een mogelijke oplossing. Hij meent dat men zich beter niet bindt door « te ophefmakende » verklaringen.

Tenslotte is het lid van oordeel dat de invloed van President Youlou, die over een zeker krediet bij de Amerikanen beschikt, een mogelijke kans biedt om de verschillende strekkingen in Congo te kristalliseren en aldus het hoofd te bieden aan de communistische drijfverijen.

Andere leden hebben eveneens gehandeld over de verschillende problemen die rijzen in verband met de aanwezigheid der Belgen in Congo en met het herstel der diplomatieke betrekkingen tussen Brussel en Leopoldstad. Wij zullen er verder nog op terugkomen.

En ce qui concerne les problèmes de politique générale soulevés ci-dessus, le Ministre a répondu grosso modo ce qui suit :

L'O. N. U., au Congo, remplit une tâche nécessaire. La Belgique est aussi présente dans ce pays par ses techniciens, ses missionnaires, ses entreprises. Une coexistence — et pour mieux dire une collaboration — s'imposent.

Des incidents regrettables ont rendu difficile cette collaboration, à savoir la prétention inadmissible d'« éliminer le facteur belge » et le manque de protection des vies et des biens de nos concitoyens, dont les huit militaires détenus à Stanleyville.

Par ailleurs, le Ministre ne croit pas à la possibilité de rétablir l'ordre au Congo par la force. Ce serait déclencher une guerre intérieure, voire une guerre internationale. La Belgique ne peut en aucune façon encourager ces politiques prétendument courageuses.

Voilà pourquoi le Gouvernement est opposé au recrutement de volontaires en Belgique. Tout centre de recrutement militaire doit être liquidé. Cependant, on ne peut perdre le sens des proportions et ce qui a pu se passer à Bruxelles contre la volonté des autorités n'a certainement rien de comparable avec les interventions de certains gouvernements étrangers au Congo.

Révenant aux idées américaines, le Ministre répète que son analyse est toute provisoire et fondée sur des premières indications.

Sans doute la situation congolaise est-elle loin d'être définitivement compromise. Mais elle est instable.

Qu'y-a-t-il moyen de faire actuellement ?

Il importe de rétablir au plus vite les relations diplomatiques.

Avec quelles autorités ?

Avec le chef de l'Etat dûment reconnu, en l'occurrence M. Kasavubu.

Le rétablissement des relations diplomatiques avec le Congo serait incontestablement utile pour protéger les intérêts légitimes des Belges au Congo et faciliter leur présence pacifique. Il permettrait au gouvernement belge d'intervenir avec plus d'efficacité contre l'activité nuisible au pays de certains de nos nationaux. Il lui permettrait également d'éclairer le gouvernement congolais dans le recrutement d'experts compétents et adaptés à la nouvelle situation politique.

Le Ministre souligne qu'il est souvent touchant de voir combien les Congolais font toujours confiance aux Belges. Ce ne sont donc non seulement les autorités katangaises qui ont trouvé le chemin de Bruxelles, mais également celles de Léopoldville : les commissaires viennent l'un après l'autre solliciter notre aide et notre collaboration. Même les Balubas du Nord-Katanga et les autorités de Stanleyville ont pris contact avec la Belgique dans un but analogue.

Le Ministre affirme à son tour que les forces de l'O. N. U. ne pourront opérer comme une force pacificatrice digne de ce nom que si elles constituent une véritable police internationale dans le sens indiqué par un membre.

Le Ministre retient également la suggestion faite par un commissaire qui tend à remettre en marche les activités du Fonds de bien-être indigène. Une pareille action n'est pas politique; elle n'engage ni la Belgique comme telle, ni son gouvernement et serait vivement appréciée par les leaders congolais.

Le même membre a proposé également d'affecter à ce Fonds les bénéfices de la Loterie Africaine dont 80 millions ont été prélevés pour couvrir des dépenses faites pour les

Wat de hierboven behandelde problemen van algemene politiek betreft heeft de Minister grosso modo het volgende geantwoord :

De O. V. V. vervult in Congo een noodzakelijke opdracht. Ook België is in dit land aanwezig door zijn technici, zijn missionarissen, zijn ondernemingen. Een vreedzaam-naast-elkaar-bestaan — beter nog, een samenwerking — dringen zich op.

Betreurenswaardige incidenten hebben deze samenwerking bemoeilijkt, namelijk de onaanvaardbare aanmatiging « de Belgische factor uit te schakelen » en het gebrek aan bescherming van het leven en de goederen van onze landgenoten, waaronder de acht te Stanleyville opgesloten militairen.

De Minister gelooft trouwens niet dat de orde in Congo door geweld kan hersteld worden. Men zou aldus een burgeroorlog, ja zelfs een internationale oorlog doen ontbranden. België kan op geen enkele wijze deze zogezegde moedige politiek aanmoedigen.

Om deze reden is de Regering gekant tegen de aanwerving van vrijwilligers in België. Ieder militair aanwervingscentrum moet gesloten worden. Men mag de zin voor de verhoudingen niet verliezen en hetgeen mogelijk te Brussel is gebeurd tegen de wil in van de autoriteiten, kan beslist niet vergeleken worden met de inmenging van sommige buitenlandse Regeringen in Congo.

Terugkomend op de Amerikaanse denkbepalingen, herhaalt de Minister dat de analyse ervan voorlopig is en op de eerste gegevens steunt.

De toestand in Congo is ongetwijfeld niet onverdeeld slecht. Maar hij is onstabiel.

Wat kan men thans doen ?

Het is nodig dat de diplomatieke betrekkingen zo spoedig mogelijk hersteld worden.

Met welke autoriteiten ?

Met het als zodanig erkend staatshoofd, in dit geval, de heer Kasavubu.

Het herstel van de diplomatieke betrekkingen met Congo zou ongetwijfeld nuttig zijn om de gewettigde belangen van de Belgen in Congo te beschermen en hun vreedzame aanwezigheid te vergemakkelijken. Daardoor zou de Belgische Regering doeltreffender kunnen optreden tegen de voor het land schadelijke activiteit van sommige landgenoten, terwijl zij verder de Congolese Regering van advies zou kunnen dienen bij de aanwerving van bevoegde deskundigen en zich zou kunnen aanpassen aan de nieuwe politieke toestand.

De Minister vestigt er de aandacht op dat het dikwijls aandoenlijk is te zien welk vertrouwen de Congolezen nog altijd in de Belgen stellen. Niet alleen de Katangese autoriteiten, ook deze van Leopoldstad hebben de weg naar Brussel gevonden : de ene na de andere komen de commissarissen om onze steun en onze samenwerking vragen. Zelfs de Baluba's van Noord-Katanga en de autoriteiten van Stanleyville hebben met hetzelfde doel contact opgenomen met België.

De Minister verklaart op zijn beurt dat de O. V. V.-strijdkrachten slechts als een pacificatiestrijdmacht, die naam waardig, zullen kunnen optreden, indien zij een werkelijke internationale politie vormen, in de zin die een lid hierboven heeft aangegeven.

De Minister houdt eveneens rekening met het voorstel van een lid om de werking van het Fonds voor Inlands Welzijn te hervatten. Dergelijke actie is niet van politieke aard; zij bindt noch België als zodanig, noch zijn Regering en zou door de Congolese leiders ten eerste op prijs gesteld worden.

Hetzelfde lid heeft eveneens voorgesteld dat dit Fonds de beschikking zou krijgen over de winst van de Afrikaanse Loterij, waarvan 80 miljoen werden afgenomen om de uit-

pavillons congolais lors de l'exposition internationale de 1958.

Par contre, le Ministre n'est pas convaincu de l'efficacité d'une intervention substantielle de la part de la Belgique dans les Fonds constitués dans le cadre de l'O. N. U. en vue de financer l'aide aux pays sous-développés et par conséquent aussi l'aide au Congo, du moins tant que l'O. N. U. maintient à l'égard de notre pays une politique discriminatoire en refusant de recruter des Belges pour ses services et en maintenant des accusations injustifiées.

Un commissaire a rappelé à ce sujet que la Belgique elle-même a fait appel à l'O. N. U. pour intervenir au Congo et qu'il est par conséquent normal que notre pays paie en partie les frais de cette opération : si rien n'est fait dans ce sens on risque d'endosser à la Belgique non pas une partie, mais peut-être la totalité de la dette publique congolaise.

Le membre a souligné également en se référant aux chiffres des budgets de 1960 et 1961 que la charge assumée par notre pays dans le cadre de l'aide directe est plus considérable que si l'octroi de cette aide était négocié avec l'O. N. U. et assuré par cette organisation.

A cet égard, il a attiré l'attention sur l'importance de l'aide financière demandée par le commissaire aux finances du Congo, M. N'Dele, lors de son récent passage à Bruxelles. Il a insisté pour qu'on ne lésine pas sur l'ampleur de l'intervention de notre pays.

Le Ministre, de son côté, a fait observer que la demande du commissaire aux finances du Congo ne tendait nullement à obtenir une aide financière par le truchement de l'O. N. U. mais une aide directe plus immédiate.

Les explications fournies par le Ministre répondent aussi implicitement à certaines observations émises par des commissaires et ayant trait aux points suivants :

Il est exact que certains Belges jouent au Congo un « mauvais rôle » mais cela peut être dit également de ressortissants d'autres pays européens de l'Est comme de l'Ouest, de pays d'Afrique et d'Asie et qui ne songent nullement à mettre un terme à ces agissements.

Le comportement de certains de nos nationaux ne peut donc servir de prétexte pour éloigner du Congo les Belges qui y sont restés malgré les événements des derniers mois, qui y ont été rappelés par les autorités et plus particulièrement par les gouvernements provinciaux ou qui s'y trouvent en vertu des accords et des lois existants.

Le membre rappelle que les Belges désirent retourner au Congo : ainsi lors du récent passage d'une personnalité congolaise cherchant à recruter du personnel européen, celle-ci a reçu 400 candidatures pour 60 emplois à conférer.

Mais un tri s'impose : ne pourrait-on créer, le cas échéant, dans le cadre du Ministère des Affaires Africaines un organisme qui serait capable de fournir aux autorités congolaises de passage à Bruxelles certaines précisions sur les personnes qu'elles entendent engager ?

La situation au Ruanda-Burundi a également donné lieu à de multiples observations de la part des membres de la commission.

Un commissaire ne peut marquer son accord sur la manière dont la situation a été précipitée au Ruanda : la majorité du conseil général y a, à son avis, adopté une position indéfendable. Mais il est exact que l'O. N. U. par une inter-

gaven voor de Congolese paviljoenen op de wereldtentoonstelling te Brussel te dekken.

De Minister is daarentegen niet overtuigd van de doeltreffendheid van een belangrijke bijdrage van België in de Fondsen, welke in het raam van de O. V. V. werden gesticht ter financiering van de hulp aan de onderontwikkelde landen en bijgevolg ook van de hulp aan Congo, ten minste zolang de O. V. V. ten opzichte van ons land een discriminatiebeleid voert door te weigeren Belgen voor haar diensten aan te werven en vast te houden aan ongerechtvaardigde beschuldigingen.

Een Commissielid heeft er in dit opzicht op gewezen dat België zelf een beroep op de O. V. V. heeft gedaan om in Congo tussenbeide te komen en dat het bijgevolg normaal is dat ons land een gedeelte der kosten van de operatie betaalt : indien in dit opzicht niets gedaan wordt, moet gevreesd worden dat men België niet een gedeelte, doch wellicht de ganse congolese openbare schuld op de rug zal schuiven.

Verwijzend naar de cijfers in de begrotingen voor 1960 en 1961 heeft het lid eveneens onderstreept dat de last, die door ons land in het raam van de rechtstreekse hulp wordt gedragen, belangrijker is dan indien over die hulpverlening was onderhandeld met de O. V. V. en door deze zou worden verzekerd.

In dit opzicht had hij de aandacht gevestigd op de omvang van de financiële hulp, die de heer N'Dele, Congolees Commissaris voor de Financiën, tijdens zijn recent verblijf te Brussel gevraagd heeft, en had hij er op aangedrongen dat men niet krenterig zou zijn wat de tussenkomst van ons land betreft.

Van zijn kant heeft de Minister doen opmerken dat de Congolese Commissaris voor de Financiën geenszins een financiële steun door bemiddeling van de O. V. V. gevraagd heeft, doch wel een rechtstreekse en onmiddellijke hulpverlening.

De toelichting die door de Minister is verstrekt, geeft ook impliciet een antwoord op sommige opmerkingen van commissieleden in verband met volgende punten :

Het is juist dat sommige Belgen in Congo een « slechte rol » vervullen, maar hetzelfde kan gezegd worden van onderdanen van andere landen in West- en Oost-Europa, in Afrika en in Azië die er geenszins aan denken een einde te maken aan hun optreden.

De houding van sommige van onze landgenoten mag dus niet gebruikt worden als voorwendsel om uit Congo de Belgen te verwijderen die er gebleven zijn ondanks de gebeurtenissen der laatste maanden, die teruggeroepen werden door de autoriteiten, in het bijzonder door de provinciale regeringen of die er zich bevinden krachtens bestaande overeenkomsten en wetten.

Het lid wijst er op dat de Belgen naar Congo wensen terug te keren : toen bijv. onlangs een Congolese persoonlijkheid in ons land verbleef op zoek naar Europees personeel, boden zich 400 kandidaten aan voor 60 betrekkingen.

Een selectie is evenwel noodzakelijk : zou men eventueel in het kader van het Ministerie van Afrikaanse Zaken, geen instelling kunnen oprichten, die aan de Congolese autoriteiten die te Brussel op doorreis zijn, bepaalde gegevens zou kunnen verstrekken over de personen die zij van plan zijn aan te werven ?

De toestand in Ruanda-Burundi heeft in de Commissie eveneens aanleiding gegeven tot talrijke opmerkingen.

Een lid kan zijn insteming niet betuigen met de wending die de toestand in Rwanda genomen heeft : de meerderheid van de algemene raad heeft er, naar zijn mening, een onverdedigbaar standpunt ingenomen. Het is echter eveneens

du conseil général y a, à son avis, adopté une position indéfendable. Mais il est exact que l'O. N. U., par une intervention insensée, y a brouillé les cartes.

Le membre rappelle que la Belgique a rencontré les pires difficultés pour maintenir unis le Ruanda et le Burundi et se conformer ainsi aux vœux de l'O. N. U. Le renversement du plan de la commission de visite dont les membres avaient marqué leur accord sur la date des élections et étaient conscients des effets désastreux qu'entraînerait leur ajournement éventuel, a remis tout en cause. Le Burundi serait à son tour la victime d'une décision qui lui a été imposée de l'extérieur.

Un autre commissaire s'étonne également du manque de sagesse dont l'O. N. U. a fait preuve dans ce problème. Ce manque de sagesse trouve son origine dans l'animosité qui y règne à l'égard de la Belgique. Cependant, le membre insiste pour que lors de la réouverture de la session de l'O. N. U. en mars prochain, le Ministre s'informe des raisons profondes de cette décision de remise des élections.

Le Ministre à son tour complète sa première déclaration. La décision d'ajournement des élections a mis l'administration belge au Ruanda-Burundi dans une situation impossible. Même à l'O. N. U., la Belgique n'a pu compter dans cette question sur l'appui des pays amis. Ceux-ci, à cause de leur ignorance de la situation intérieure des territoires sous tutelle, n'entrevoyaient pas les répercussions que ne manquerait pas d'avoir une remise des élections, celle-ci ne fût-elle que de dix semaines.

II. — La politique européenne.

Exposé liminaire du Ministre.

Le Ministre attire l'attention de la commission sur le fait qu'au point de vue européen l'année 1960 a été une année très importante.

C'est un mémorandum belge qui dès 1959 a proposé les conditions d'une relance. Il a fait l'objet d'une étude systématique :

En 1960, l'exécution de cette politique a été amorcée d'une façon substantielle :

- accélération du processus d'intégration préparant l'unification politique;
- diminution de 20 % du tarif extérieur commun faisant la démonstration que le M. C. n'entend pas pratiquer une politique protectionniste;
- décision de maintenir des liens avec les territoires d'outre-mer devenus indépendants.

L'année 1961 sera également importante :

— dans le domaine économique, cette année sera caractérisée par la fin de la 1^{re} étape du Marché Commun; on ne peut passer à la seconde que si, par un vote unanime, les Six constatent que des progrès suffisants ont été accomplis dans la voie d'une politique économique commune. En d'autres termes la libération des échanges doit cette année être complétée par l'élaboration d'une politique commune.

juist dat de O. V. V., door een onzinnige tussenkomst, de boel in de war heeft gestuurd.

Het lid wijst er in hetzelfde verband op dat België op de grootste moeilijkheden is gestuit om Rwanda en Burundi samen te houden, overeenkomstig de wensen van de O. V. V. In dit opzicht heeft de verwerping van het plan van de onderzoekscommissie, waarvan leden hun instemming hadden betuigd met de verkiezingen en de noodlottige gevolgen inzagen van een eventuele verdaging, alles overhoop gegooid, vermits ook Burundi zich als een slachtoffer beschouwt van een beslissing welke van buiten af is opgedrongen.

Een ander Commissielid is verbaasd over het gebrek aan wijsheid, waarvan de O. V. V. in dit probleem heeft blijk gegeven en waarvan de oorzaak dient gezocht te worden in de geest van verzet tegen België. Het lid dringt er nochtans op aan dat de Minister, bij de heropening van de O. V. V.-zitting in maart eerstkomende, zou vragen naar de diepgaande redenen van deze beslissing tot verdaging van de verkiezingen.

De Minister vult op zijn beurt zijn eerste verklaring aan : de beslissing de verkiezingen te verdagen, heeft de Belgische administratie in Rwanda-Burundi in een onmogelijke toestand geplaatst. In de O. V. V. zelf heeft België in deze kwestie niet kunnen rekenen op de steun der bevriende landen. Daar zij niet op de hoogte waren van de binnenlandse toestand in de trustgebieden, vermoedden zij inderdaad niet welke gevolgen een verdaging der verkiezingen, ook al was het alleen een kwestie van een tiental weken, zou hebben.

II. — Het Europees beleid.

Inleidende uiteenzetting van de Minister.

De Minister vestigt de aandacht van de Commissie op het feit dat 1960, van Europees standpunt uit, een belangrijk jaar is geweest.

Reeds in 1959 werden de voorwaarden van een nieuwe aanpak neergelegd in een Belgisch memorandum dat systematisch onderzocht werd :

In 1960 is aan dit beleid een belangrijk begin van uitvoering gegeven.

- versnelling van het integratieproces ter voorbereiding der politieke eenmaking;
- vermindering van het gemeenschappelijk buitentarief met 20 %, om duidelijk te maken dat de Euromarkt geen protectionistisch beleid wil voeren;
- beslissing om de banden met de onafhankelijk geworden gebieden overzee te behouden.

Het jaar 1961 zal eveneens belangrijk zijn.

— op economisch gebied zal dit jaar gekenmerkt worden door het einde der eerste fase van de Gemeenschappelijke Markt. Men kan slechts naar de 2^e fase overstappen indien de Zes, bij eenparigheid van stemmen, vaststellen dat voldoende vooruitgang is geboekt om een gemeenschappelijk beleid te voeren. In andere woorden, de vrijmaking van het handelsverkeer moet dit jaar worden aangevuld door de uitstippeling van een gemeenschappelijk beleid.

— dans le domaine politique un nouvel effort est fait pour trouver des formules de coopération étroite.

A l'heure actuelle on est confronté avec des propositions françaises. Des précisions et des assurances données par Paris inspirent au Gouvernement belge le désir d'une négociation plus poussée avec la volonté d'aboutir.

Questions et observations.

1. — La diminution des tarifs extérieurs communs de 20 % est-elle déjà appliquée ?

Réponse : Non, si ce n'est qu'indirectement. Les harmonisations progressives des tarifs extérieurs nationaux se font en fonction d'un futur tarif commun, qui, pour le calcul, a été réduit de 20 %.

2. — Sur quelles dispositions du traité du Marché Commun se base-t-on pour maintenir les liens avec les pays d'Afrique devenus indépendants ? En effet la convention qui régit ces liens est dépassée. N'en résulte-t-il pas que les contributions pour 1960 versées en exécution de cette convention n'ont plus de base juridique ?

Réponse : On peut trouver dans le Traité de Rome de nombreux arguments de texte. Mais il faut surtout une volonté politique de maintenir entre l'Europe et l'Afrique libre des liens profitables à l'une et à l'autre.

3. — La fusion des autorités. Les gouvernements ont-ils à ce sujet des idées et des plans plus précis que ceux préconisés par certains mouvements européens.

Réponse : De même qu'une seule Assemblée et une seule Cour de Justice exercent dans les 3 Communautés les compétences prévues pour chacune d'elles, de même un seul Exécutif remplirait dans chaque Communauté les tâches actuellement dévolues à la Haute Autorité ou aux Commissions.

4. — L'université européenne. Un membre n'a pas foi en cette idée qui réclame un accord préalable des gouvernements intéressés sur toute une série de problèmes et notamment sur la valeur des diplômes que cette institution serait appelée à délivrer et sur les professions que les détenteurs de ces diplômes seraient autorisés à exercer dans les six pays de la communauté.

Le commissaire estime qu'il vaudrait mieux créer un centre culturel européen, une espèce de haut lieu de rencontre des courants intellectuels.

5. — Un membre conseille également la prudence à l'égard des propositions françaises de coopération politique. Il les juge insuffisantes. Des consultations régulières entre gouvernements ont déjà lieu et une fréquence accrue de ces consultations ne changera pas grand'chose à la situation actuelle. Il faut donc que l'on avance dans le sens d'une confédération ou d'une fédération et que les dernières propositions françaises ne soient considérées que comme une étape dans cette voie. Des progrès dans ce sens seront peut-être d'autant plus nécessaires qu'un nouveau dialogue entre Américains et Russes semble se préparer et que l'Europe doit pouvoir faire entendre sa voix avec autorité.

— op politiek gebied wordt een nieuwe inspanning gedaan om formules van nauwe samenwerking te vinden.

Op dit ogenblik staat men tegenover Franse voorstellen. Nadere gegevens en waarborgen die door Parijs werden verstrekt, hebben bij de Belgische Regering de wens doen ontstaan om verdere onderhandelingen te voeren met de wil tot een oplossing te komen.

Vragen en opmerkingen.

1. — Wordt de verlaging der gemeenschappelijke buitentarieven met 20 % reeds toegepast ?

Antwoord : Neen, tenzij onrechtstreeks. De geleidelijke harmonisatie der nationale buitentarieven gebeurt in functie van een toekomstig gemeenschappelijk tarief dat, voor de berekening, met 20 % werd verminderd.

2. — Op welke bepalingen van het Verdrag van de Gemeenschappelijke Markt steunt men om de banden met de onafhankelijk geworden Afrikaanse landen te behouden ? De overeenkomst waarin deze banden zijn neergelegd, is inderdaad voorbijgestreefd. Vloeit daaruit niet voort dat de bijdragen, die in uitvoering van deze overeenkomst voor 1960 zijn gestort, geen juridische grondslag meer hebben ?

Antwoord : In het Verdrag van Rome kan men talrijke tekstargumenten vinden. Wat vooral nodig is, is een politieke wil om tussen Europa en het vrije Afrika banden in stand te houden waarbij beide partijen baat vinden.

3. — De versmelting van de autoriteiten. Hebben de Regeringen op dit gebied duidelijker denkbeelden en plannen dan die welke door sommige Europese groeperingen worden voorgesteld ?

Antwoord : Zoals één enkel Parlement en één enkel Hof van Justitie in de 3 gemeenschappen de bevoegdheden, waarin voor elk ervan is voorzien, uitoefenen, zo zou één enkel Uitvoerend Orgaan in iedere gemeenschap de taken, waarmede de Hoge Autoriteit of de Commissies thans belast zijn, vervullen.

4. — De Europese universiteit. Een lid gelooft niet aan dit denkbeeld, dat pas werkelijkheid kan worden indien de betrokken Regeringen vooraf overeenstemming bereiken over een aantal problemen, met name over de waarde van de diploma's welke deze universiteit zou dienen af te leveren en welke vakken de houders van deze diploma's zouden mogen onderwijzen in de zes landen van de Gemeenschap.

De voorkeur van het lid gaat naar de oprichting van een Europees cultureel centrum, een soort verheven trefpunt waar de intellectuele stromingen elkaar zouden ontmoeten.

5. — Een lid bepleit eveneens voorzichtigheid ten aanzien van de Franse voorstellen tot politieke samenwerking, die hij onvoldoende acht. De regeringen hebben reeds regelmatig overleg gepleegd en meer overleg zal in de huidige toestand geen wezenlijke verandering brengen. Men dient derhalve te gaan in de richting van een confederatie of van een federatie en de laatste Franse voorstellen mogen enkel als een stap in die richting beschouwd worden. Vooruitgang op dit gebied is des te noodzakelijker omdat een nieuwe dialoog tussen Amerikanen en Russen in voorbereiding schijnt te zijn en Europa zijn stem met gezag moet kunnen laten horen.

Le membre insiste pour que les gouvernements entrent enfin dans le concret et à cet égard il suggère que soient examinés dans un esprit positif les différents projets d'organisation d'élections européennes.

6. — Le même commissaire insiste également pour que le Conseil de Ministres n'abandonne pas entièrement à la Commission de la C. E. E. la réalisation de la fusion des différentes autorités communautaires et prenne le cas lui-même une initiative dans ce domaine.

En effet, si cette fusion n'est pas réalisée avant la fin de cette année, elle sera reportée à 1966.

Réponse :

Le problème de la fusion des autorités européennes ne peut être confondu avec celui du siège ou de la localisation des administrations.

Le Ministre s'efforcera d'obtenir sur ce point une décision politique de principe. C'est ce qui importe en ce moment.

7. — Où en est le projet de législation européenne anti-trust qui, en vertu du traité du Marché Commun, devrait intervenir dans les trois ans de l'entrée en vigueur de ce traité ? A cet égard on n'a connaissance que d'une vague proposition de la Commission.

Réponse :

Le Ministre s'informerait sur l'état d'avancement des études de la commission.

8. — Où en est l'accélération de la mise en vigueur du traité du Marché Commun dont l'initiative revient au Ministre des Affaires Etrangères de Belgique et non pas — contrairement à ce que certains font croire — au Président de la Commission, M. Hallstein.

Cette accélération qui devait être amorcée en 1960 a-t-elle fait des progrès ? En quoi consiste-t-elle exactement ? Sa réalisation réclame-t-elle l'intervention du législateur national ?

Réponse :

Les éléments essentiels de la réponse ont déjà été donnés. L'année 1960 est marquée par une accélération de la libération des échanges intercommunautaires — ce qui prépare la fusion économique — par la réduction de 20 % du futur tarif extérieur commun — ce qui empêche le grand marché européen de devenir protectionniste — enfin par la décision de maintenir les liens d'association avec les pays africains devenus indépendants s'ils le demandent — ce qui prouve aussi que la prospérité économique européenne sera parquée.

L'accélération éventuelle de la mise en vigueur du traité du Marché Commun étant prévue dans le traité lui-même, l'intervention du législateur national n'est pas requise.

9. — Où en sont les pourparlers entre les « Six » et les « Sept » dans le cadre de l'accélération du Marché Commun ?

Certains pays de la communauté des Six et notamment l'Allemagne ont mis comme condition à l'acceptation d'une accélération, la réalisation préalable d'un accord, d'un

Het lid dringt er op aan dat de regeringen eindelijk iets concreets zouden tot stand brengen en, in dit verband, stelt hij voor dat de verschillende voorstellen tot inrichting van Europese verkiezingen in een positieve geest zouden onderzocht worden.

6. — Hetzelfde lid wijst er eveneens op dat de Raad van Ministers van de E. E. C. de fusie van de verschillende autoriteiten der Gemeenschappen niet volledig mag overlaten aan de Commissie en dat hij eventueel zelf op dat gebied een initiatief moet nemen.

Indien deze versmelting niet vóór het einde van het jaar gebeurt, zal zij tot in 1961 moeten uitgesteld worden.

Antwoord :

Het probleem van de versmelting der Europese autoriteiten mag niet verward worden met dit van de zetel of van de vestiging van de administraties.

De Minister zal trachten te bereiken dat, op dit punt, een principiële politieke beslissing getroffen wordt. Op dit ogenblik is het deze kwestie die van belang is.

7. — Hoeveer staat het met de voorgenomen Europese wetgeving tegen de trustsvorming, die krachtens het E. E. G.-verdrag binnen drie jaar na de inwerkingtreding van dit verdrag werkelijkheid zou moeten worden ? In dit opzicht heeft men enkel kennis gekregen van een vaag voorstel van de Commissie.

Antwoord :

De Minister zal nagaan hoeveer de Commissie met haar werkzaamheden gevorderd is.

8. — Hoeveer staat het met de versnelde inwerkingtreding van het verdrag van de Gemeenschappelijke markt, waarvan het initiatief is uitgegaan van de Belgische Minister van Buitenlandse Zaken en niet, zoals sommigen willen doen geloven, van de Voorzitter der commissie, de heer Hallstein ?

Is er schot gekomen in deze versnelling waarmee men in 1960 een aanvang had moeten maken ? Wat wordt er juist mede bedoeld ? Maakt de totstandkoming ervan de tussenkomst van de nationale wetgever noodzakelijk ?

Antwoord :

De hoofdbestanddelen van het antwoord werden reeds verstrekt. Het jaar 1960 wordt gekenmerkt door een versnelling van de vrijmaking van het handelsverkeer tussen de Gemeenschappen — hetgeen een voorbereiding tot de economische fusie vormt — door de verminderingen van het toekomstig gemeenschappelijk buitentarief met 20 % — hetgeen belet dat de grote Europese markt protectionistisch zal worden — en, ten slotte, door de beslissing de associatiebanden met de onafhankelijk geworden Afrikaanse landen te behouden indien zij zulks wensen — hetgeen eveneens bewijst dat de Europese welvaart op economisch gebied zal gedeeld worden.

Vermits de mogelijkheid tot versnelde inwerkingtreding van het verdrag van de Gemeenschappelijke Markt is bepaald in het verdrag zelf, is de tussenkomst van de nationale wetgever niet vereist.

9. — Hoeveer staat het met de besprekingen tussen de « Zes » en de « Zeven » in verband met de versnelling van de Gemeenschappelijke Markt ?

Sommige landen van de gemeenschap der Zes, onder meer Duitsland, hebben verklaard dat zij een versnelling alleen kunnen aanvaarden op voorwaarde dat vooraf een

« pont », entre le Marché Commun et la zone de libre échange. Où en est « la construction de ce pont » ?

Réponse :

Il est exact que certains pays membres du Marché Commun avaient lié la diminution de 20 % du tarif extérieur commun à la négociation d'un arrangement avec la Grande-Bretagne.

Des pourparlers ont eu lieu à ce sujet entre le gouvernement britannique et le gouvernement de Bonn, de même qu'entre le gouvernement britannique et le gouvernement italien, mais ils n'ont pas abouti.

Il y a en ce moment deux négociations en cours qui ont relégué quelque peu au second plan le problème des rapports entre les Six et les Sept, à savoir :

1) la reconnaissance du tarif extérieur du Marché Commun par le G. A. T. T.;

2) l'examen au sein de l'Office de Coopération et de Développement Economique des difficultés particulières rencontrée par le commerce européen.

* * *

A la réunion suivante, le 15 février 1961, le Ministre a donné quelques précisions sur la Conférence des chefs de gouvernement, qui a eu lieu à Paris, les 9 et 10 février 1961. Comme l'on sait, cette conférence n'est pas parvenue à s'entendre sur l'orientation que prendra la coopération européenne dans le domaine politique.

Une deuxième réunion des chefs de gouvernement aura lieu à Bonn, le 19 mai prochain. Afin d'éviter les écueils auxquels s'est heurté la première conférence, on a décidé la création d'une commission de représentants des gouvernements qui étudiera l'aspect technique du problème de la coopération politique de même que les réformes qui doivent intervenir pour assurer simultanément de nouveaux progrès dans la voie d'une Europe communautaire. La Belgique a en effet particulièrement insisté pour qu'on ne se préoccupe pas uniquement de la collaboration politique entre gouvernements, mais aussi du développement des Communautés. Ainsi évitera-t-on même l'apparence de vouloir remplacer l'Europe communautaire par l'Europe des Patries.

Quels sont les progrès à faire dans la voie d'une Europe communautaire auxquels il vient d'être fait allusion. Le Ministre les a déjà énumérés à la réunion précédente :

fusion des exécutifs européens, création d'une université européenne; élections directes pour l'Assemblée européenne (tout en maintenant des liens suffisamment étroits entre le Parlement Européen et les parlements nationaux).

Parallèlement à cette première préoccupation, il faut également veiller à ce que, sur le plan des exécutifs, les conférences consultatives entre chefs de gouvernement dans le domaine politique soient organisées en liaison étroite avec les Conseils ministériels communautaires.

Un membre rappelle que les partisans d'une Europe intégrée ont toujours redouté l'introduction d'un droit de veto susceptible de bloquer tout le mécanisme européen. En présence de ce danger le membre met la commission en garde contre ce qu'il appelle « le manque de foi dans l'unité nationale » que l'on constate en Belgique. En effet,

« brug » wordt geslagen tussen de Gemeenschappelijke Markt en de Vrijhandelszone. Hoever staat het met « het bouwen van deze brug » ?

Antwoord :

Het is juist dat sommige lid-staten van de Gemeenschappelijke Markt de verlaging van het gemeenschappelijk buitentarief met 20 % ondergeschikt hebben gemaakt aan het sluiten van een overeenkomst met Groot-Brittannië.

Besprekingen dienaangaande zijn gevoerd tussen de Britse Regering en de Regering van Bonn, evenals tussen de Britse en de Italiaanse Regeringen; zij hebben evenwel tot geen overeenstemming geleid.

Op dit ogenblik zijn twee onderhandelingen aan de gang die het probleem van de betrekkingen tussen de Zes en de Zeven enigszins naar de achtergrond verdrongen hebben, namelijk :

1) de erkenning van het buitentarief van de Gemeenschappelijke Markt door de G. A. T. T.;

2) Het onderzoek in het Bureau voor Economische samenwerking en ontwikkeling van de bijzondere moeilijkheden waarmede de Europese handel af te rekenen heeft.

* * *

Op de volgende vergadering (15 februari 1961) heeft de Minister enkele toelichtingen verstrekt over de Conferentie der regeringshoofden welke op 9 en 10 februari 1961 te Parijs gehouden is. Zoals men weet is men er op deze conferentie niet in geslaagd overeenstemming te bereiken over de wending, die de Europese samenwerking op politiek gebied zal aannemen.

De regeringshoofden zullen elkaar een tweede maal ontmoeten te Bonn op 19 mei aanstaande. Ten einde de moeilijkheden waarop men bij de eerste conferentie gestuit is, te vermijden, werd besloten een commissie van regeringsvertegenwoordigers op te richten, die belast is met de studie van het technisch aspect van het probleem van de politieke samenwerking, evenals van de hervormingen, vereist om te komen tot nieuwe vooruitgang in de richting van een Europa der Gemeenschappen. België heeft er inderdaad bijzonder op aangedrongen dat men zich niet uitsluitend met de politieke samenwerking tussen de Regeringen, doch ook met de ontwikkeling van de Gemeenschappen zou bezighouden. Op deze wijze zal men zelfs de schijn niet verwekken dat men Europa van de Gemeenschappen wil vervangen door het Europa der Vaderlanden.

Welke vooruitgang moet tot stand gebracht worden in de richting van een Europa der Gemeenschappen waarop zoëven is gezinspeeld? De Minister heeft ze reeds in de vorige vergadering opgesomd :

versmelting der Europese uitvoeringsorganen, oprichting van een Europese universiteit; rechtstreekse verkiezingen voor het Europees Parlement (met behoud van voldoende enge banden tussen het Europees Parlement en de nationale parlementen).

Parallel met deze eerste bezorgdheid moet men er eveneens voor waken dat, wat de uitvoerende bevoegdheden betreft, de consultatieve conferenties tussen regeringshoofden op politiek gebied in nauwe samenwerking met de Minister-raden der gemeenschappen ingericht worden.

Een lid herinnert aan het feit dat de voorstanders van een geïntegreerd Europa altijd beducht zijn geweest voor de invoering van een vetorecht, dat het ganse Europese raderwerk zou kunnen doen vastlopen. Ten aanzien van dat gevaar, stelt het lid de Commissie op haar hoede tegen hetgeen hij noemt « het gebrek aan vertrouwen in de

un affaiblissement de la cohésion intérieure ne peut qu'affaiblir à son tour nos possibilités de réaction à l'égard des risques analogues que nous courons sur le plan européen. Bien entendu ceci ne signifie nullement qu'il ne faut pas chercher de solution aux problèmes que pose l'existence de deux peuples en Belgique.

Le commissaire critique ensuite les « colloques à deux » qui ont précédé la Conférence de Paris. Ces procédés doivent nous inciter à la prudence. La Belgique ne peut pas s'engager trop loin à l'égard de ses partenaires.

Un autre commissaire a été frappé par la vigueur de l'opposition néerlandaise aux plans soumis à la conférence de Paris et regrette la division qui s'est manifestée ainsi au sein du Benelux.

D'après lui cette attitude des Pays-Bas a été inspirée par un double motif :

1° le fait que la politique européenne s'éloigne progressivement de la thèse fédéraliste ou intégrationniste sur laquelle ils s'étaient engagés à fond;

2° la crainte de voir la formule de Gaulle élargir le fossé entre l'Europe des Six, d'une part, et l'Europe des Sept — plus particulièrement la Grande-Bretagne — d'autre part.

A cet égard il est significatif que cette opposition a été inspirée en ordre principal par certains milieux de Rotterdam. Le commissaire partage les préoccupations néerlandaises : n'est-il pas vrai que 77 % des exportations belges qui passent par le port d'Anvers sont destinées à des pays autres que ceux du Marché Commun.

Un autre membre encore partage cet avis. Les Hollandais sont inquiets parce qu'ils ne retrouvent pas dans les formules de la Conférence de Paris l'idée de l'Europe supranationale.

Enfin un commissaire insiste à son tour pour qu'on agisse sans précipitation et pour qu'on évite de fractionner l'Europe en fermant la communauté des Six à la Grande-Bretagne.

Dans sa réponse, le Ministre souligne que les Français ont fait preuve de compréhension et de souplesse en écartant bien des propositions inquiétantes : affaiblissement de l'Europe communautaire, création d'un secrétariat à Paris, compétence militaire ou économique créant une rivalité dangereuse entre la nouvelle organisation et l'O. T. A. N. ou les Communautés. Ainsi amendée la solution qui s'ébauche consiste, d'une part, à réunir à intervalles réguliers les chefs de gouvernement sans création d'un secrétariat permanent et, d'autre part, à faire progresser l'Europe économique et communautaire : fusion des autorités, université européenne, élections européennes.

Evidemment le fait d'avoir réuni les chefs des gouvernements allemand et français à la veille de la conférence a été une sérieuse erreur de tactique.

C'est la raison pour laquelle le gouvernement belge entend s'acheminer avec prudence dans la voie d'une Europe politique et faire compenser chaque progrès dans cette voie par un égal progrès dans la voie d'une Europe communautaire.

En ce qui concerne l'attitude des Pays-Bas à la susdite conférence, le Ministre affirme qu'il partage leur souci d'associer le plus étroitement possible la Grande-Bretagne à l'Europe des Six, mais, à son avis, le moyen le plus sûr

« nationale eenheid », dat men in België vaststelt. Een verslapping van de binnenlandse samenhang kan er inderdaad enkel toe leiden dat onze reactiemogelijkheden ten aanzien van soortgelijke risico's, waaraan wij op Europees vlak zijn blootgesteld, op hun beurt verzwakken. Dit betekent, vanzelfsprekend, niet dat men geen oplossing moet trachten te zoeken voor de problemen welke verband houden met het bestaan van twee volken in België.

Het commissielid brengt vervolgens kritiek uit op het « overleg met tweeën » dat aan de Conferentie van Parijs is voorafgegaan. Deze methodes moeten ons tot voorzichtigheid aanzetten. België mag zich niet te ver binden ten opzichte van zijn partners.

Een ander Commissielid is getroffen geworden door de kracht van het Nederlands verzet tegen de plannen welke aan de Conferentie van Parijs zijn voorgelegd en betreurt de verdeeldheid die aldus tussen de Beneluxlanden is tot uiting gekomen.

Volgens hem is deze houding van Nederland ingegeven door een dubbele reden :

1° het feit dat het Europees beleid zich geleidelijk verwijdt van de federalistische of integrationistische thesissen die Nederland volledig onderschreven had;

2° de vrees dat de formule de Gaulle de kloof tussen het Europa der Zes, aan de ene kant, en het Europa der Zeven — in het bijzonder Groot-Brittannië — aan de andere kant, zou verbreden.

In dit opzicht is het treffend dat de stoot tot dit verzet in hoofdzaak is gegeven door bepaalde Rotterdamse kringen. Het Commissielid deelt de Nederlandse bezorgdheid; men mag inderdaad niet uit het oog verliezen dat 77 % van de Belgische uitvoer via de haven van Antwerpen bestemd is voor de landen welke niet behoren tot de Gemeenschappelijke Markt.

Nog een ander lid is dezelfde mening toegedaan. De Nederlanders zijn ongerust omdat zij het denkbeeld van het supranationaal Europa niet meer terugvinden in de formules van de Conferentie van Parijs.

Een lid legt er tenslotte op zijn beurt de nadruk op dat men, zonder overhaasting, moet tewerkgaan en dat men moet vermijden Europa te verdelen door de gemeenschap der Zes voor Groot-Brittannië gesloten te houden.

In zijn antwoord wijst de Minister erop dat de Fransen blijk hebben gegeven van begrip en soepelheid door afstand te doen van verschillende onrustwekkende voorstellen : verzwakking van het Europa der gemeenschappen, oprichting van een secretariaat te Parijs, militaire of economische bevoegdheid die een gevaarlijke rivaliteit in het leven zou roepen tussen de nieuwe organisatie en de N. A. V. O. of de Gemeenschappen. Na aldus geamendeerd te zijn, behelst de oplossing die zich aftekent, enerzijds, regelmatige samenkomsten der Regeringshoofden zonder oprichting van een vast secretariaat, en anderzijds, verdere vooruitgang van het economisch Europa en het Europa der gemeenschappen : versmelting der autoriteiten, Europese universiteit, Europese verkiezingen.

De samenkomst der Duitse en Franse Regeringshoofden aan de vooravond van de conferentie was vanzelfsprekend een zware tactische vergissing.

Dit is de reden waarom de Belgische regering er de voorkeur aan geeft zich met omzichtigheid op de weg van een politiek Europa te begeven en elke vordering op die weg op te volgen door een gelijke vordering op de weg van het Europa der gemeenschappen.

Wat de houding van Nederland op deze conferentie betreft, verklaart de Minister dat hij de bezorgdheid van de Nederlanders om Groot-Brittannië zo nauw mogelijk te associëren met het Europa der Zes deelt, doch hij meent

d'amener les Britanniques à s'imbriquer dans une Europe unifiée est d'aller fermement de l'avant.

Les Britanniques, réalistes comme toujours, ne manqueront pas de s'engager à leur tour dès qu'ils s'apercevront que l'Europe des Six est une réussite et que leurs intérêts commandent de s'y joindre. Les Britanniques, conclut le Ministre, n'aideront pas à construire la maison, mais ils seront disposés à en louer un étage lorsqu'elle sera achevée.

* * *

III. — L'O. N. U.

Exposé liminaire du Ministre.

Le Ministre caractérise comme suit la situation actuelle des Nations-Unies :

L'O. N. U. est boudée par les Russes, financièrement soutenue par les Américains et politiquement influencée par les Afro-asiatiques.

Il est indispensable que l'Occident — et en particulier l'Europe — renforce sa cohésion.

Cette division de l'O. N. U. a notamment pour conséquence que la première préoccupation de cette organisation au Congo n'est pas de résoudre les problèmes de ce pays, mais de maintenir son équilibre intérieur précaire.

La structure de cette organisation s'est profondément modifiée depuis sa création. Ses organes se sont alourdis : l'Assemblée générale comporte une centaine de membres et le Conseil de Sécurité s'adjoint à chaque session des Etats intervenants de plus en plus nombreux. Au point de vue fonctionnel, l'O. N. U. paralysée au début par l'abus du droit de veto, l'est aujourd'hui par le recours immodéré à l'Assemblée générale. Ce n'est plus l'O. N. U. de 1945. On revient aux procédures — et aux difficultés — de la S. D. N.

A l'heure actuelle les Soviets refusent de soutenir plus longtemps M. Hammarhjeld comme secrétaire général. Ils voudraient même instaurer un droit de veto au niveau de l'exécutif en remplaçant le secrétaire général par un collège de trois membres.

D'autre part, l'O. N. U. s'écarte de plus en plus du principe de la non-ingérence qui à l'origine était un de ses principes de base, mais reste par contre en défaut lorsqu'elle est appelée à assumer des responsabilités concrètes. Tel est par exemple le cas au Congo.

Le Ministre aborde ensuite quelques faits d'actualité tels l'assassinat de l'ancien premier Ministre congolais, Patrice Lumumba, et les attaques dont la Belgique est l'objet à cause de cet événement que le Gouvernement belge condamne et déplore : manifestations et agressions contre les ambassades de Belgique à Moscou, Belgrade, Prague, Le Caire, etc.

Questions et observations.

Un membre est d'avis que s'il ne faut pas fonder tous ses espoirs sur l'O. N. U., on ne peut tout de même pas perdre de vue que les Etats-Unis et l'Occident y disposent toujours d'une force prépondérante. D'autre part, le changement intervenu dans la politique américaine à l'égard de cette organisation traduit la volonté marquée du Président Kennedy de l'appuyer à fond et d'axer sur elle sa politique extérieure.

Par conséquent il faut éviter dans les circonstances actuelles de faire le procès de l'O. N. U. et de rejoindre ainsi par un détour les détracteurs de cette organisation, de son secrétaire général — même si celui-ci a commis des erreurs — et de la politique américaine tendant à défendre l'institution internationale.

dat het best middel om de Engelsen ertoe te brengen zich bij een verenigd Europa aan te sluiten is : vastberaden vooruit te gaan.

De Engelsen, die altijd realisten zijn geweest, zullen niet nalaten zich op hun beurt aan te sluiten zodra zij zullen vaststellen dat het Europa der Zes een succes is en dat verdere afzijdigheid nadelig zou zijn voor hun belangen. De Engelsen, zo besluit de Minister, zullen geen hand uitsteken om de woning op te trekken, doch, zodra ze in orde is, zullen ze bereid zijn een verdieping te huren.

* * *

III. — De O. V. V.

Inleidende uiteenzetting van de Minister.

De Minister beschrijft de huidige toestand van de Verenigde Naties als volgt :

De O. V. V. wordt genegeerd door de Russen, financieel gesteund door de Amerikanen en politiek beïnvloed door de Afrikaans-Aziatische landen.

Het is volstrekt noodzakelijk dat het Westen — in het bijzonder Europa — nauwer aaneensluit.

Een van de gevolgen van deze verdeeldheid van de O. V. V. is dat de eerste bezorgdheid van deze instelling in Congo niet is de problemen van dit land op te lossen, doch wel haar wankelbaar intern evenwicht te behouden.

Sedert haar oprichting is de structuur van deze organisatie grondig gewijzigd. De organen zijn logger geworden : in de Algemene Vergadering hebben zowat honderd leden zitting en, bij iedere vergadering, doet de Veiligheidsraad een beroep op een steeds groter wordend aantal landen die bij de behandelde kwesties betrokken zijn. In het begin was de O. V. V. in haar werking verlamd door het misbruik van het vetorecht, thans is zij dit door het overmatig beroep op de Algemene Vergadering. Het is de O. V. V. van 1945 niet meer. Men keert terug naar de procedures — en de moeilijkheden — van de Volkenbond.

Op het huidige ogenblik weigeren de Russen nog langer hun steun te verlenen aan de heer « H » als secretaris-generaal. Zij zouden zelfs een vetorecht in het uitvoeringsorgaan willen invoeren door een college van drie leden in de plaats te stellen van de secretaris-generaal.

Aan de andere kant houdt de O. V. V. steeds minder strak vast aan het principe van de niet-inmenging, dat, oorspronkelijk, een van haar hoekpijlers was; daarentegen blijft zij in gebreke wanneer zij een concrete verantwoordelijkheid moet opnemen. Dit is bijv het geval in Congo.

De Minister staat vervolgens stil bij enkele actuele feiten, zoals de moord op de gewezen Eerste-Minister van Congo, Patrice Lumumba, en de aanvallen waarvan België het voorwerp is naar aanleiding van deze gebeurtenis die de Belgische Regering veroordeelt en betreurt : manifestaties en aanvallen tegen de Belgische ambassades te Moskou, Belgrado, Praag, Kaïro, enz.

Vragen en antwoorden.

Een lid is van oordeel dat, alhoewel men niet al zijn hoop in de O. V. V. mag stellen, men evenmin uit het oog mag verliezen dat de Verenigde Staten en het Westen hierin nog altijd over de grootste macht beschikken. De wijziging in het Amerikaans beleid ten opzichte van deze organisatie weerspiegelt trouwens de wil van President Kennedy om ze volledig te steunen en zijn buitenlands beleid op de O. V. V. af te stemmen.

Men moet bijgevolg in de huidige omstandigheden vermijden het proces van de O. V. V. te maken en aldus langs een omweg terecht te komen in het gezelschap van de belagers van deze organisatie, van haar secretaris-generaal — al heeft deze ook fouten begaan — en van het Amerikaans beleid ter verdediging van de internationale instelling.

Si l'O. N. U. échoue, son échec nous conduira au même résultat que l'échec de la Société des Nations.

Le commissaire n'entrevoit d'ailleurs pas quelle politique propose le Ministre en lieu et place de celle des Américains et de M. Hammarskjöld. La politique qui s'impose dans ce domaine ne peut être qu'une politique de prudence et de marques de bonne volonté à l'égard de l'O. N. U. Sinon on n'aboutira qu'à fournir des prétextes à ceux qui seraient trop contents de pouvoir s'arranger sur notre dos.

Dans le même ordre d'idées le membre attire l'attention sur une autre politique qui s'ébauche. Elle tend à ignorer l'O. N. U. et à s'appuyer pour la solution du problème congolais sur le président Youlou. Mais cette politique dépasse manifestement la personne du président Youlou. Son inspiration vient d'ailleurs et tend à entraîner dans une même orbite toute une série de pays africains de langue française. Il est très douteux si pareille évolution serait de nature à servir nos intérêts.

Enfin, conclut le commissaire, d'aucuns préconisent d'en appeler à l'O. T. A. N. pour résoudre le problème congolais. De tels projets auraient pour seul résultat de transformer le Congo en un vaste champ clos pour une explication militaire entre l'Est et l'Ouest. Ils ne serviraient ni nos intérêts ni la paix du monde.

Un membre est d'avis que l'on doit, en ce qui concerne la détermination de la politique belge à l'égard de l'O. N. U., regarder plus loin que les conflits actuels autour de la question Congolaise qui ne constituent somme toute qu'un « accident » politique international passager.

La politique belge doit, d'après lui, s'inspirer des principes suivants :

1^o la Belgique doit continuer à détendre au sein de l'organisation internationale celles parmi ses thèses qui se sont révélées exactes et essayer de renforcer le camp de ses alliés;

2^o malgré le climat de démagogie qui a été créé par les Sovjets et les Afro-asiatiques, autour du problème de l'aide économique aux pays sous-développés, celui-ci reste le problème n° 1. La Belgique doit adopter à son égard une attitude constructive par :

a) une participation financière aux différents programmes d'aide de l'O. N. U.;

b) sa collaboration à des organismes tel que l'Association de Coopération et de Développement Economique;

c) la continuation de l'aide tant bilatérale que multilatérale dans un cadre déterminé, par exemple celui de l'Europe des Six.

Il faut réagir contre la tendance de l'O. N. U., de vouloir monopoliser les programmes d'aide aux pays sous-développés. D'ailleurs cette organisation est incapable de dominer l'ensemble de ce problème, mais elle peut prêter une collaboration précieuse en tant qu'organe consultatif et de contrôle par ses avis, ses experts, etc...

3^o Il faut changer le caractère même de notre mission permanente à New-York. Jusqu'à présent et aussi long-

Indien de O. V. V. schipbreuk lijdt, zal de mislukking ervan hetzelfde resultaat hebben als de mislukking van de Volkenbond.

Het lid ziet trouwens niet in welk beleid de Minister zou voorstellen in de plaats van dat van de Amerikanen en van de heer Hammarskjöld. Het beleid dat op dit gebied moet gevolgd worden, kan er alleen een zijn van voorzichtigheid en van bewijzen van goede wil ten opzichte van de O. V. V., zoniet zal men voorwendsels verschaffen aan degenen die niet beter vragen dan de schuld op onze rug te schuiven.

In verband hiermede wijst het lid op een andere politiek die vaste vorm begint aan te nemen. Ze vertoont een neiging om geen rekening te houden met de O. V. V. en, voor de oplossing van het Congolees probleem, te steunen op president Youlou. Deze politiek gaat klaarblijkelijk het begrip van president Youlou te boven. De inspiratie komt trouwens van elders en is er op gericht een aantal Franssprekende Afrikaanse landen in een zelfde invloedssfeer te brengen. Het is zeer twijfelachtig of dergelijke evolutie onze belangen zal ten goede komen.

Sommigen stellen voor, zo besluit het Commissielid, ten einde het Congolees probleem op te lossen, een beroep te doen op de N. A. V. O. Het enige resultaat van dergelijke plannen zou zijn dat Congo het toneel van een militaire krachtmeting tussen Oost en West zou worden. Noch onze belangen, noch de wereldvrede zouden hiermede geëindigd zijn.

Een lid is van oordeel dat men, wat de vaststelling van de Belgische houding ten opzichte van de O. V. V. betreft, verder moet kijken dan de huidige conflicten rond de Congolese kwestie, die alles wel beschouwd slechts een voorbijaand internationaal politiek « accident » vormen.

De Belgische houding moet volgens hem ingegeven zijn door volgende principes :

1^o België moet verder in de internationale organisatie die standpunten welke juist gebleken zijn verdedigen en moet trachten het kamp van zijn geallieerden te versterken;

2^o ondanks het klimaat van demagogie, dat door de Sovjets en de Afrikaans-Aziatische landen is geschapen rond het probleem van de economische bijstand aan de onderontwikkelde landen, blijft deze kwestie het probleem n° 1. België moet ten aanzien ervan een opbouwende houding aannemen door :

a) een financiële bijdrage aan de verschillende hulpprogramma's van de O. V. V.;

b) samen te werken met organen zoals de « Association de Coopération et de Développement Economique »;

c) voort te gaan met de tweeledige en meerledige hulpverlening in een bepaald kader, bijv. dit van het Europa der Zes.

Men moet zich teweer stellen tegen de neiging van de O. V. V. om de hulpprogramma's ten gunste van de onderontwikkelde landen te willen monopoliseren. Deze instelling is trouwens niet in staat om het ganse probleem baas te kunnen, doch ze kan een waardevolle medewerking verlenen, als raadgevend en toezichhoudend orgaan, door haar adviezen, haar deskundigen, enz.

3^o De aard zelf van onze vaste zending te New York moet gewijzigd worden. Tot nu toe, en zolang België een

temps que la Belgique était une puissance coloniale, notre représentant permanent avait plutôt une mission d'observateur. A l'avenir il doit constituer le pilier essentiel de la politique belge à long terme à l'égard de l'O. N. U.

Enfin le membre qualifie comme illusoire l'idée prônée par certains d'une aide aux pays sous-développés par le canal de l'O. T. A. N.

Un autre commissaire a perdu toute confiance dans l'O. N. U. D'après lui cette organisation partagera le sort de la Société des Nations : ou bien elle disparaîtra purement et simplement, ou bien elle sera vouée à l'inaction et à l'impuissance.

Dans le domaine de la politique étrangère, notre effort, dit-il, doit tendre surtout à renforcer l'O. T. A. N. Le champ d'action de cette organisation doit être étendu non seulement dans le domaine militaire, mais aussi dans le domaine politique et économique. Il demande aussi que la représentation parlementaire soit plus directement associée à l'œuvre de l'O. T. A. N.

Dans sa réponse le Ministre souligne tout d'abord que dans aucune de ses prises de position on ne pourra retrouver une phrase hostile à une collaboration avec l'O. N. U. Ce n'est pas la Belgique mais l'O. N. U. qui a parlé « d'élimination ». Nous avons dû réagir. Celui qui lira à tête reposée les feuillets de l'histoire contemporaine, conclura que les difficultés de la collaboration ne sont certes pas venues de notre côté. Nous n'avons fait que résister à des abus, à des excès, à des outrances, en espérant qu'avec le temps une meilleure compréhension mutuelle rendrait possible une collaboration que nous avons toujours crue nécessaire. Celle-ci n'eut été facilitée ni par notre intransigeance, ni par notre abdication.

Faudra-t-il s'engager dans la voie d'une extension des pouvoirs de l'O. N. U. au Congo ?

A cet égard, le Ministre entend tenir compte des mêmes éventualités que le Président Kennedy. A quoi revient en somme le contenu de la récente déclaration du Chef d'Etat américain ? Elle est venue heureusement préciser une position politique qui, lors de la dernière séance de la Commission, n'était pas encore claire et dont la lente élaboration avait donné lieu à des rapports alarmants.

Elle revient à dire que les Etats-Unis essayeront de donner une solution au problème congolais par le truchement de l'O. N. U. quitte à reconsidérer leur position si l'O. N. U. s'avère incapable de fournir une solution.

Le Ministre est d'ailleurs d'avis que l'O. N. U. ne réussira pas à résoudre le problème congolais ni contre les Belges ni contre les Congolais qui souhaitent la réalisation des objectifs prévus dans le traité d'amitié conclu avec la Belgique.

Il faut aider au succès de l'O. N. U.; mais à toutes fins utiles, l'Occident doit avoir des solutions de rechange en souhaitant ne devoir jamais y recourir.

Notre pays ne peut pratiquer une politique isolée au Congo. Sa politique doit se situer dans le cadre plus large soit de l'O. N. U., soit de l'Occident.

koloniale mogenheid was, was de opdracht van onze vaste vertegenwoordiger veel meer deze van een waarnemer. In de toekomst moet hij de hoeksteen van de Belgische houding op lange termijn ten opzichte van de O. V. V. zijn.

Het lid bestempelt tenslotte het denkbeeld dat door sommigen geopperd is om door bemiddeling van de N. A. V. O. hulp aan de onderwikkelde landen te verlenen, als een hersenschim.

Een ander Commissielid heeft zijn volledig vertrouwen in de O. V. V. verloren. Volgens hem zal deze organisatie dezelfde weg opgaan als de Volkenbond : ofwel zal zij zonder meer verdwijnen, ofwel zal zij tot inactiviteit en onmacht gedoemd zijn.

Op het gebied van het buitenlands beleid moeten onze inspanningen, zo verklaart hij, vooral gericht zijn op versterking van de N. A. V. O. Het werkterrein van deze organisatie moet niet alleen op militair gebied, doch ook op politiek en economisch gebied uitgebreid worden. Hij vraagt ook dat de parlementaire afvaardiging rechtstreeks zou betrokken worden in het werk van de N. A. V. O.

In zijn antwoord wijst de Minister er vooreerst op dat men, in geen enkele van zijn tussenkomsten, één zin kan vinden, waarin hij zich kant tegen samenwerking met de O. V. V. Niet België, doch de O. V. V. heeft gesproken van « uitschakeling ». Wij hebben moeten reageren. Hij die in alle kalmte de bladzijden van de hedendagse geschiedenissen zal lezen, zal tot de slotsom komen dat de moeilijkheden in verband met de samenwerking alleszins niet van onze kant zijn gekomen. Wij hebben ons enkel verzet tegen misbruiken, overdrijvingen, buitensporigheden, in de hoop dat een betere verstandhouding mettertijd een samenwerking die wij altijd noodzakelijk geacht hebben, zou mogelijk maken. Deze ware noch door onze onverzettelijkheid, noch door onze kapitulatie in de hand gewerkt.

Moeten de bevoegdheden van de O. V. V. in Congo uitgebreid worden ?

In dit opzicht wenst de Minister rekening te houden met dezelfde mogelijkheden als President Kennedy. Waarop komt ten slotte de recente verklaring van het Amerikaans staatshoofd neer ? Zij heeft op gelukkige wijze een politiek standpunt verduidelijkt, dat nog niet vast omlijnd was tijdens de laatste vergadering van de Commissie en waarvan de langzame uitwerking aanleiding tot alarmerende rapporten had gegeven.

Deze verklaring houdt in dat de Verenigde Staten zullen trachten het Congolees probleem op te lossen door bemiddeling van de O. V. V., doch dat zij hun houding zullen herzien indien de O. V. V. geen oplossing kan brengen.

De Minister is trouwens van oordeel dat de O. V. V. er niet zal in slagen een oplossing aan het Congolees probleem te geven, noch tegen de Belgen in, noch tegen de Congolezen in die de totstandkoming wensen van de doeleinden omschreven in het vriendschapsverdrag met België.

Men dient bij te dragen tot het welslagen van de O. V. V. : om op alles voorbereid te zijn, moet het Westen echter wisseloplossingen klaar hebben, met dien verstande dat men hoopt er nooit zijn toevlucht te moeten toe nemen.

Ons land kan in Congo geen geïsoleerd beleid voeren. Dit laatste moet worden ingepast in een ruimer kader : dit van de O. V. V. of dit van het Westen.

IV. — L'O. T. A. N.

L'O. T. A. N. reste, dit le Ministre, la garantie suprême de notre liberté. L'organisation atlantique traverse des temps difficiles parce qu'elle ne parvient pas à s'adapter aux circonstances nouvelles : outre une force militaire, elle doit être également un organisme politique capable de concevoir et de mettre à exécution une politique mondiale. Il ne suffit plus qu'elle prépare une riposte militaire à une agression. Il faut qu'elle poursuive dans le monde une politique qui décourage préventivement cette agression ou le « mouvement tournant » qui la prépare.

Les consultations politiques au sein de l'O. T. A. N. n'ont pas donné ce que l'on était en droit d'en attendre. La Belgique a pu s'en rendre compte à l'occasion des événements du Congo.

Dans le domaine militaire les progrès technologiques ont rendu possible une plus grande mobilité des forces de représailles. Il s'ensuit qu'il est désormais exclu de détruire encore ces forces à la faveur d'une attaque par surprise et que, dès lors, une révision des conceptions stratégiques s'impose. C'est dans ce cadre que se pose aussi le problème de la mise à la disposition de l'O. T. A. N. d'une force de frappe qui lui serait propre. Mais cette nouvelle responsabilité de l'O. T. A. N. ne manque pas de soulever une série de problèmes les uns encore plus difficiles à résoudre que les autres : implantation de cette force de frappe, décision de son usage, etc.

V. — Benelux.

Exposé liminaire du Ministre.

Le Ministre rappelle qu'à la dernière session du Conseil Interparlementaire de Benelux de nombreux membres ont insisté pour qu'on accélère l'élaboration d'une politique commune et pour que l'on élimine les derniers obstacles au libre échange. Toutes les questions qui ont été soulevées au cours des séances du Conseil sont actuellement à l'examen.

Puis le Ministre s'arrête plus particulièrement au problème de la liaison Escaut-Rhin.

1. — Le tracé technique de cette liaison — Six tracés différents ont été examinés. Les Pays-Bas optent pour un tracé un peu plus à l'ouest que le tracé établi par la commission Van Cauwelaert-Steenberghe. Il remplirait néanmoins les conditions suivantes :

- la liaison ne passerait pas par les eaux intermédiaires;
- elle se prêterait à la technique du poussage;
- il n'y aurait pas plus d'écluses que sur la liaison actuelle.

2. — Le problème économique. — Les Pays-Bas réclament maintenant, préalablement à l'amorce de toute liaison, l'égalisation de la structure économique des ports du Benelux. Mais de nouveaux contacts sont prévus pour mieux analyser cette exigence et trouver une solution raisonnable.

3. — Le problème du financement n'a pratiquement pas été abordé au cours des dernières négociations afin de ne pas multiplier les difficultés déjà suffisamment nombreuses.

* * *

IV. — De N. A. V. O.

De N. A. V. O. blijft, zegt de Minister, de opperste waarborg van onze vrijheid. De Atlantische organisatie maakt op dit ogenblik moeilijke tijden door omdat zij er niet in slaagt zich aan de nieuwe omstandigheden aan te passen : naast een militaire strijdmacht moet zij eveneens een politiek lichaam zijn dat in staat is een wereldpolitiek te ontwerpen en uit te voeren. Het volstaat niet meer dat zij een militaire reactie tegen een agressie voorbereidt. Zij moet in de wereld een beleid voeren dat deze agressie of de « omtrekkende beweging » welke er de voorbereiding van vormt, preventief ontmoedigt.

Het politiek overleg in de N. A. V. O. heeft niet gegeven wat men er geredelijk mocht van verwachten. België heeft zich hiervan rekenschap kunnen geven tijdens de gebeurtenissen in Congo.

De technologische vooruitgang op militair gebied heeft een grotere beweeglijkheid van de vergeldingsstrijdkrachten mogelijk gemaakt. Het gevolg hiervan is dat het voortaan uitgesloten is dat deze strijdkrachten door een verrassingsaanval vernietigd worden en dat een herziening der strategische opvattingen noodzakelijk is. In dit kader rijst ook het probleem of de N. A. V. O. de beschikking moet krijgen over een eigen atoomstrijdmacht. Deze nieuwe verantwoordelijkheid van de N. A. V. O. brengt evenwel een aantal problemen mede, waarvan de ene nog moeilijker kunnen opgelost worden dan de andere : plaats waar deze atoomstrijdmacht moet opgesteld worden, beslissing over het gebruik ervan, enz.

V. — Benelux.

Inleidende uiteenzetting van de Minister.

De Minister wijst erop dat talrijke leden, tijdens de laatste vergadering van de Interparlementaire Benelux-raad, hebben aangedrongen op een gemeenschappelijk beleid en dat de laatste hinderpalen voor het vrije ruilverkeer uit de weg zouden geruimd worden. Alle vraagstukken die tijdens de vergaderingen van de Raad werden te berde gebracht, worden thans onderzocht.

De Minister staat vervolgens in het bijzonder stil bij het probleem van de Schelde-Rijnverbinding.

1. — het technisch tracé van deze verbinding — zes verschillende tracés werden onderzocht. De voorkeur van Nederland gaat naar een tracé dat een weinig meer westelijk dan het tracé van de Commissie Van Cauwelaert-Steenberge zou liggen. Het zou niettemin beantwoorden aan de volgende voorwaarden :

- de verbinding zou de tussenwateren vermijden;
- ze zou de duwvaart mogelijk maken;
- er zouden niet meer sluizen zijn dan op de huidige verbinding.

2. — Het economisch probleem. — Nederland staat er thans op dat, vooraleer een begin wordt gemaakt met om het even welke verbinding, de economische structuur van de Beneluxhavens zou worden gelijkgesteld. Nieuw overleg is evenwel in uitzicht gesteld om een juister inzicht in deze eis te krijgen en een bevredigende oplossing te vinden.

3. — Het probleem van de financiering is tijdens de laatste onderhandelingen praktisch niet aangesneden geworden om de lijst der moeilijkheden, welke al indrukwekkend genoeg is, niet langer te maken.

* * *

Questions et observations.

Un membre affirme que la question des voies d'eau est d'une importance vitale pour la Belgique. A cet égard il se dit effrayé de la perte de vitesse qu'accuse le trafic rhénan du port d'Anvers. Il suffit de comparer les chiffres de l'accroissement de ce trafic dans les différents ports au cours de 1960 :

Rotterdam	...	...	37 %
Amsterdam	...	...	30 %
Anvers	...	...	9 %

Par rapport à la période d'avant-guerre le trafic rhénan a augmenté de 141 % pour Amsterdam et de 5 % seulement pour Anvers.

Le membre répond alors aux reproches que l'on formule à l'égard de certains milieux anversoïses qui pousseraient trop loin leurs exigences :

- 1 — ils tiennent à un tracé déterminé dont les Hollandais ne veulent pas;
- 2 — ils voudraient obtenir la liaison Escaut-Rhin mais maintenir en même temps le système des primes rhénanes.

Réponses

Au 1^o : Anvers peut marquer son accord sur tout tracé qui offre les garanties suivantes :

a) sortir la navigation intérieure de l'Escaut occidental où le trafic tant maritime qu'intérieur s'intensifie sans cesse et où se multiplient de ce fait les accidents.

b) sortir ce même trafic du canal de Zuid-Beveland.

c) permettre les techniques de navigation les plus modernes, notamment la technique du poussage.

Au 2^o : les primes rhénanes ont toujours constitué une compensation pour les inconvénients de la voie actuelle. Le jour où ces inconvénients auront disparu, les primes rhénanes disparaîtront également.

Le commissaire aborde ensuite le problème soulevé par la nouvelle thèse néerlandaise.

Accepter l'adaptation préalable à toute liaison nouvelle Escaut-Rhin des structures des différents ports du Benelux, revient à renvoyer la solution du problème aux calendes grecques. Ces différences de structure sont particulièrement importantes tant au point de vue économique qu'administratif et financier. La nouvelle thèse néerlandaise n'est en fait qu'un moyen dilatoire. Le membre approuve le point de vue du Ministre. Il conclut en donnant lecture d'une intervention de M. Dehousse à l'occasion de la discussion du budget des Affaires Etrangères au Sénat. A son avis cette intervention a résumé, de façon excellente, le point de vue belge. Il voudrait qu'il soit répondu dans ce sens aux lettres que M. Luns, Ministre des Affaires Etrangères des Pays-Bas, a fait parvenir à ce sujet, à son collègue belge.

Un autre commissaire appuie à son tour les idées détenues par l'orateur précédent.

Il regrette que la Belgique n'ait pu tirer profit des occasions qui se sont présentées à elle dans le passé pour aboutir à une solution. Il met également la commission en garde contre un nouveau tracé plus à l'ouest. Le point d'aboutissement du canal pourrait rendre le trafic sur l'Escaut plus difficile, surtout dans la région de Bath.

Le Membre rappelle également l'intention des Pays-Bas de mettre à profit l'aménagement de la nouvelle liaison Escaut-Rhin pour réaliser certains plans portuaires et indus-

Vragen en antwoorden.

Een lid beklemtoont dat de kwestie van de waterwegen voor België een levensbelang is. In dit opzicht verklaart hij bevreesd te zijn wegens de achteruitgang van het Rijnverkeer in de haven van Antwerpen. Om zich hiervan te overtuigen volstaat het de cijfers over de stijging van dit verkeer in de verschillende betrokken havens tijdens het jaar 1960 met elkaar te vergelijken :

Rotterdam	...	...	37 %
Amsterdam	...	...	30 %
Antwerpen	...	...	9 %

In vergelijking met de vooroorlogse periode is het Rijnverkeer toegenomen met 141 % in Amsterdam en met slechts 5 % in Antwerpen.

Het lid antwoordt vervolgens op de verwijten, gericht tot sommige Antwerpse kringen die hun eisen te hoog zouden stellen.

1 — ze zouden vasthouden aan een bepaald tracé waarmee de Nederlanders niet kunnen instemmen;

2 — ze zouden de Rijn-Scheldeverbinding willen bekomen, doch tegelijkertijd het stelsel der Rijnpremies behouden.

Antwoorden :

Op 1^o : Antwerpen kan zijn instemming betuigen met om 't even welk tracé dat de volgende waarborgen biedt :

a) de Westerschelde, waar de zee- en binnenvaart steeds drukker wordt en waar dientengevolge de ongevallen steeds talrijker worden, moet worden ontlast van het binnenvaartverkeer;

b) het kanaal van Zuid-Beveland moet eveneens van het binnenvaartverkeer ontlast worden;

c) de mogelijkheid moet bestaan om de meest moderne navigatiemethoden, onder meer de duwvaart, toe te passen.

Op 2^o : De Rijnpremies zijn een compensatie geweest voor de moeilijkheden van de huidige vaarweg. Zodra deze moeilijkheden uit de weg zullen geruimd zijn, zullen de huidige Rijnpremies eveneens verdwijnen.

Het commissie lid staat vervolgens stil bij het probleem dat het nieuw Nederlands standpunt doet rijzen.

Aanvaarden dat iedere nieuwe Schelde-Rijn verbinding moet voorafgegaan worden door een aanpassing van de structuren der verschillende Beneluxhavens zou hierop neerkomen dat de oplossing van het probleem op de lange baan geschoven wordt. Deze structuurverschillen zijn zeer belangrijk, zowel op economisch, administratief en financieel gebied. Het nieuw Nederlands standpunt is in feite slechts een verdragingsmanoeuvre. Het lid keurt het standpunt van de Minister goed. Tot besluit doet hij voorlezing van de tussenkomst van de heer Dehousse tijdens de behandeling van de begroting van het Ministerie van Buitenlandse Zaken in de Senaat. Hij is van oordeel dat deze tussenkomst het Belgisch standpunt voortreffelijk samenvat. Hij vraagt dat in die zin zou geantwoord worden op de brieven, die de heer Luns, Nederlands Minister van Buitenlandse Zaken, dienaangaande aan zijn Belgische ambtgenoot heeft gericht.

Een ander Commissielid steunt op zijn beurt de opvattingen verdedigd door de vorige spreker.

Hij betreurt dat België, om een oplossing te bereiken, geen gebruik heeft gemaakt van de kansen welke het in het verleden heeft gehad. Hij stelt de Commissie eveneens op haar hoede tegen een meer westelijk gelegen tracé. Het eindpunt van het kanaal zou het verkeer op de Schelde, vooral in de streek van Bath, kunnen bemoeilijken.

Het lid herinnert er eveneens aan dat Nederland van de aanleg der nieuwe Schelde-Rijnverbinding wil gebruik maken om sommige belangrijke haven- en industrieplannen in

triels importants dans le Brabant du Nord et à Rotterdam. Or dans l'exécution de ces plans le tracé du canal joue un rôle important.

Ensuite le commissaire regrette que, dans les derniers accords intervenus, on ait omis de faire acter la part traditionnelle du port d'Anvers dans le trafic rhénan et la faculté pour ce port de rétablir l'intégralité des primes lorsque cette part viendrait à être compromise. Il regrette également que l'on ait séparé la solution du problème de la liaison Escaut-Rhin de celles du bouchon de Lanaye et du canal Gand-Terneuzen : ces solutions fragmentaires ont affaibli considérablement la position de notre port national.

Ces erreurs, conclut le Membre, ont été commises parce que le Département des Affaires Etrangères et certains responsables anversois n'ont pas saisi l'intérêt vital que présentent ces problèmes pour l'ensemble de notre économie nationale.

Le Ministre de son côté a marqué son accord sur les différents points de vue qui viennent d'être développés.

Enfin, un membre donne l'assurance que le port d'Anvers qui est d'une importance capitale pour toute la Belgique, pourra compter sur l'appui de toutes les régions du pays et de leurs représentants au Parlement dans la lutte pour sa juste cause.

VI. — Divers.

L'équilibre linguistique.

Voir chiffres dans le rapport de M. Moreau de Melen, pp. 34 et 35. — Doc. du Sénat, n° 63 (60-61). — Ecart entre le rôle néerlandais et le rôle français :

Services intérieurs :

	Néerlandais	Français
1958	127	339
1960	210	349

L'équilibre est réalisé pour les fonctionnaires de première catégorie, c'est-à-dire ceux qui fournissent le travail de conception.

Services extérieurs :

	Néerlandais	Français	
1958	68	261	proportion 1 à 4
1960	108	216	proportion 1 à 2

Chefs de postes :

1958	17	78	proportion 1 à 4
1960	38	66	proportion 1 à 2

Noord-Brabant en te Rotterdam te verwezenlijken. In de uitvoering van deze plannen nu speelt het tracé van dit kanaal een belangrijke rol.

Het Commissielid betreurt vervolgens dat men nagelaten heeft, in de laatste gesloten overeenkomsten, melding te maken van het traditioneel aandeel van Antwerpen in het Rijnverkeer en van de mogelijkheid, welke deze haven heeft om alle premies opnieuw in te voeren indien dit aandeel in het gedrang mocht komen. Hij drukt er eveneens zijn spijt over uit dat men de oplossing van het probleem der Schelde-Rijnverbinding heeft losgemaakt van de problemen van de stop te Ternaaien en van het kanaal Gent-Terneuzen : deze gedeeltelijke oplossingen hebben de positie van onze nationale haven ten zeerste verzwakt.

Deze vergissingen, aldus besluit het lid, werden begaan omdat het Departement van Buitenlandse Zaken en sommige verantwoordelijke personen uit Antwerpen niet begrepen hebben van welk vitaal belang deze problemen voor het geheel van onze nationale economie zijn.

Van zijn kant heeft de Minister zijn instemming betuigd met de verschillende standpunten die uiteengezet werden.

Een lid geeft ten slotte de verzekering dat de haven van Antwerpen, die van kapitaal belang is voor gans België, in de strijd voor zijn rechtvaardige zaak, kan rekenen op de steun van alle andere streken van het land en van hun vertegenwoordigers in het Parlement.

VI. — Diversen.

Taalevenwicht.

Zie cijfers in het verslag van de heer Moreau de Melen, blz. 34 en 35, Stuk van de Senaat, n° 63 (60-61). Verschillen tussen de Nederlandse en Franse taalrol :

Binnendiensten :

	Nederlandse taalrol	Franse taalrol
1958	127	339
1960	210	349

Het evenwicht is bereikt voor de personeelsleden van de eerste categorie, d.w.z. voor degenen die scheppende arbeid verrichten.

Buitendiensten :

	Nederlandse taalrol	Franse taalrol	
1958	68	261	verhouding 1 op 4
1960	108	216	verhouding 1 op 2

Posthoofden :

1958	17	78	verhouding 1 op 4
1960	38	66	verhouding 1 op 2

Pour réaliser ces progrès, le Ministre a eu recours aux moyens suivants :

- art. 18 — un seul cas;
- augmentation du recrutement à la base;
- promotions accélérées;

Dans un but identique, le Ministre procèdera également au recrutement d'anciens agents coloniaux de régime néerlandais.

Conditions :

- avoir reçu une formation administrative les rendant aptes à remplir les fonctions nouvelles auxquelles ils seraient appelés;
- appartenir effectivement au rôle néerlandais, ce qui exclut tout cas douteux.

Le Ministre s'est efforcé d'obtenir ces résultats à son avis, appréciables, dans le respect des droits acquis des Wallons et aussi des Flamands en fonction.

Aux Wallons il faut préserver leurs perspectives d'avenir, ce qui est possible en raison du développement de la « carrière » en général.

Aux Flamands actuellement en fonction, il faut éviter le découragement qu'entraînent souvent les « parachutages », tout en poursuivant énergiquement la réalisation de l'équilibre linguistique indispensable.

Les nombreuses promotions dont les agents de 4^e catégorie du rôle néerlandais ont bénéficié dans les services extérieurs y ont créé un vide. Il sera rempli par la réintégration de Flamands anciens agents coloniaux.

Rappelons que chaque département aura sa part dans la solution du problème de la réintégration des agents d'Afrique. Celle du département des Affaires Etrangères consistera en ordre principal mais non pas exclusivement à recruter des anciens coloniaux flamands afin de se rapprocher de l'équilibre linguistique.

Le Ministre a mis les membres flamands en garde contre une hâte intempestive : tout le monde n'est pas fait pour entrer dans la carrière. Il est dans l'intérêt du peuple flamand lui-même qu'il ne soit pas représenté à travers le monde par des amateurs mais par des personnes qui connaissent leur métier. Il comprend que l'équilibre linguistique s'est fait attendre trop longtemps, mais ceci ne doit pas être une raison pour verser dans l'excès contraire.

Un membre est d'avis qu'en ce qui concerne le problème linguistique au Ministère des Affaires Etrangères, il faut faire la distinction entre l'aspect flamand en général et l'aspect fonctionnaires.

Il n'est pas indispensable que dans les postes à l'étranger l'on retrouve à côté de chaque wallon ou de chaque flamand quelqu'un de l'autre rôle linguistique.

Mais ce qu'on est en droit d'exiger de tous nos représentants à l'étranger, qu'ils soient wallons ou flamands, c'est qu'ils soient suffisamment au courant des différents aspects de la vie et des problèmes des deux groupes linguistiques et qu'ils soient par conséquent des représentants « complets » de la Belgique.

Le commissaire estime que la solution du problème de l'équilibre linguistique proprement dit doit être trouvée en un recrutement plus large de Flamands à la base. Certains changements dans les cadres peuvent également être mis à profit pour accélérer la promotion d'éléments flamands.

Om dit te bereiken, heeft de Minister zijn toevlucht genomen tot volgende maatregelen :

- artikel 18 — één enkel geval;
- verhoging van de aanwerving aan de basis;
- snellere bevorderingen.

Met hetzelfde doel zal de Minister eveneens gewezen koloniale agenten van het Nederlands taalstelsel aanwerven.

Voorwaarden :

- een administratieve opleiding genoten hebben, die hen in staat stelt de nieuwe functies waarmede ze zouden belast worden, waar te nemen;
- werkelijk ingeschreven zijn op de Nederlandse taalrol, hetgeen alle twijfelachtige gevallen uitsluit.

De Minister heeft getracht deze resultaten te bereiken met inachtneming van de verworven rechten van de in functie zijnde Walen en Vlamingen.

De toekomstmogelijkheden van de Walen moeten gevrijwaard worden, hetgeen mogelijk is door de uitbreiding welke de « loopbaan » in het algemeen neemt.

Men moet vermijden dat de thans in functie zijnde Vlamingen ontmoedigd worden, hetgeen dikwijls het geval is na « parachutages », doch tegelijkertijd moet men vastberaden trachten te bereiken dat het vereiste taalevenwicht tot stand komt.

De talrijke bevorderingen van op de Nederlandse taalrol ingeschreven personeelsleden der 4^e categorie in de buitendiensten, hebben er leemten gelaten. Deze zullen zo spoedig mogelijk bezet worden door de reïntegratie van gewezen Vlaamse koloniale ambtenaren.

Men mag niet vergeten dat ieder departement zijn aandeel zal hebben in de oplossing van het probleem van de reïntegratie van de ambtenaren uit Afrika. Deze van het Ministerie van Buitenlandse Zaken zal in hoofdzaak, doch niet uitsluitend bestaan in de aanwerving van gewezen Vlaamse koloniale ambtenaren om dichter bij het taalevenwicht te komen.

De Minister heeft de Vlaamse leden op hun hoede gesteld tegen overhaasting : niet iedereen is geschikt voor de diplomatieke loopbaan. Het is in het belang van het Vlaamse volk zelf dat het in de wereld niet zou vertegenwoordigd zijn door dilettanten, doch door personen welke hun vak kennen. Hij geeft toe dat men te lang gewacht heeft om tot evenwichtige toestanden op taalgebied te komen, doch dit mag geen reden zijn om in het andere uiterste te vervallen.

Een lid is van oordeel dat, bij de beoordeling van het taalprobleem op het Ministerie van Buitenlandse Zaken, een onderscheid moet gemaakt worden tussen het Vlaams aspect en het ambtenarenaspect.

Het is niet volstrekt nodig dat men in de buitenlandse posten naast iedere Vlaming of Waal iemand van de andere taalrol zou vinden.

Men heeft evenwel het recht van al onze vertegenwoordigers in het buitenland, ongeacht of zij Vlaming of Waal zijn, te eisen dat zij voldoende op de hoogte zijn van de verschillende levensaspecten en van de problemen van de twee taalgemeenschappen en dat zij bijgevolg « volwaardige » vertegenwoordigers van België zouden zijn.

Het Commissielid is van oordeel dat de oplossing van het probleem van het eigenlijke taalevenwicht dient gezocht te worden in een ruimere aanwerving aan de basis van Vlamingen. Sommige kaderwijzigingen kunnen eveneens te nutte gemaakt worden om de bevordering van Vlaamse personeelsleden te bespoedigen.

Le membre se déclare à son tour opposé au système des parachutages à la direction des postes. Ce système a pour résultat de faire dépasser les fonctionnaires flamands recrutés par la voie normale. En outre, il met en danger le recrutement de représentants dûment préparés à leur tâche : quelqu'un, aussi capable soit-il, qui passe d'autres secteurs de l'administration ou du secteur privé dans la carrière, n'est pas encore nécessairement un bon diplomate.

Le problème de l'intégration de coloniaux ne peut non plus être envisagé sous le seul angle flamand. Le choix doit porter sur des éléments d'élite. A cet égard l'on est en droit d'exiger que les intéressés soient soumis à un examen de maturité. Les intéressés ne peuvent pas être nommés non plus à des fonctions supérieures à celles qu'occupent les fonctionnaires du département ayant la même ancienneté ou davantage.

Enfin, le membre demande au Ministre d'envisager le recrutement éventuel, pour les besoins des services de la chancellerie, d'anciens coloniaux éléments d'élite mais détenteurs du seul diplôme d'humanités.

Le Ministre souligne qu'au Sénat certains porte-parole de l'opinion flamande n'ont pas exprimé le même avis. Ils exigent la réalisation de l'équilibre linguistique à tous les échelons dans le délai d'un an, notamment à la faveur de parachutages aux postes de direction.

Il répète qu'à son avis pareil système ne peut en définitive qu'être nuisible aux intérêts des Flamands eux-mêmes.

Les Services de chancellerie.

Les carrières de certaines catégories d'agents de chancellerie ont été revues et prolongées; les locaux ont été améliorés.

La liquidation de l'arriéré.

A la date du 20 janvier 1961, tout l'arriéré des traités, conventions et accords à soumettre au Parlement avait été résorbé.

Voici les chiffres : 53 projets ont été déposés sur le bureau des Chambres; 3 conventions qui n'exigeaient pas d'approbation, ont été classées sans suite; pour 14 la préparation de la procédure parlementaire est en cours; enfin pour 11 autres conventions on n'est pas encore en possession des documents nécessaires à la préparation de la procédure parlementaire.

L'information des postes.

L'information des postes est assurée pour ainsi dire journellement (ces derniers temps le département a expédié 29 notes par mois).

Nos postes sont donc constamment tenus au courant de la position officielle du gouvernement belge à l'égard de tous les problèmes de politique étrangère de quelque importance.

Mais il faut aussi que ces postes soient équipés pour tirer le maximum de profit de cette information et de provoquer par leurs contacts avec les représentants de l'opinion publique sur place : journalistes, etc., des réactions favorables à l'égard de notre pays. Il s'agit là d'une tâche qui est désormais essentielle.

Het lid kant zich op zijn beurt tegen het stelsel van de « parachutages » op de directie der posten. Het gevolg van dit systeem is dat de langs de normale weg aangeworven Vlaamse ambtenaren voorbijgestreefd worden. Daarenboven vormt het een gevaar voor de aanwerving van behoorlijk op hun taak voorbereide vertegenwoordigers : iemand, hoe bekwaam hij ook weze, die van andere sectoren van de administratie of van de particuliere sector overgaat naar de diplomatieke dienst, is daarom nog geen goed diplomaat.

Het probleem van de integratie der kolonialen moet niet alleen beschouwd worden van Vlaams standpunt uit. Alleen uitmuntende krachten mogen in aanmerking komen. In dit verband mag men de eis stellen dat de betrokkenen een maturiteitsexamen zouden afleggen. Bovendien mogen de betrokkenen niet benoemd worden in hogere functies dan die welke de ambtenaren van het departement, met hetzelfde aantal of meer dienstjaren, waarnemen.

Ten slotte vraagt het lid aan de Minister de eventuele aanwerving te overwegen, voor de behoeften van de kanselarijdiens ten, van uitgelezen gewezen kolonialen maar die enkel houder zijn van een diploma van middelbaar onderwijs.

De Minister wijst er op dat sommige woordvoerders der Vlaamse opinie in de Senaat dezelfde mening hebben vertolkt. Zij eisen de totstandkoming van het taalevenwicht op alle niveau's binnen een termijn van een jaar, onder meer door « parachutages » op de directieposten.

Hij herhaalt dat naar zijn mening dergelijk systeem uiteindelijk enkel schadelijk kan zijn voor de belangen van de Vlamingen zelf.

Kanselarijdiens ten.

De loopbanen van sommige categorieën van kanselarijambtenaren werden herzien en verlengd; de lokalen werden verbeterd.

Opruiming van de achterstand.

On 20 januari 1960 was de volledige achterstand inzake verdragen, overeenkomsten en akkoorden welke aan het Parlement moeten worden voorgelegd, opgeruimd.

Ziehier de cijfers : 53 ontwerpen werden bij het Parlement ingediend; 3 overeenkomsten welke niet dienden goedgekeurd te worden, werden ter zijde gelegd; voor 14 overeenkomsten is de voorbereiding der parlementaire procedure aan de gang; voor 11 andere ten slotte is men nog niet in het bezit der nodige stukken met het oog op de voorbereiding der parlementaire procedure.

Voorlichting van de posten.

De posten worden vrijwel dagelijks voorgelicht (in de laatste tijd heeft het departement 29 nota's per maand verzonden).

Zij worden dus bestendig op de hoogte gehouden van het officiële Belgische standpunt ten aanzien van alle enigszins belangrijke problemen van buitenlands beleid.

Het is echter ook nodig dat deze posten uitgerust zijn om het grootst mogelijk voordeel uit deze voorlichting te halen en door hun contacten met de plaatselijke vertegenwoordigers van de publieke opinie : journalisten, enz., gunstige reacties voor ons land uit te lokken. Deze taak is voortaan van overwegend belang.

DEUXIEME PARTIE.

RAPPORT DES EXPOSES ET ECHANGES
DE VUES DES REUNIONS DE COMMISSION
DU 31 MAI 1961.

A sa première réunion après les élections, le 31 mai 1961, votre commission a repris l'examen du budget.

Dans le cadre de cet examen l'honorable M. Spaak, Ministre des Affaires étrangères, a fait un exposé des différents problèmes d'actualité qui se posent dans le domaine de la politique internationale.

I. — Les problèmes congolais et l'O. N. U.

Exposé liminaire du Ministre.

Le Ministre a signalé tout d'abord aux membres de la Commission qu'en tant que Ministre chargé des Affaires du Ruanda-Burundi, un arrêté royal vient d'être pris lui conférant expressément ces attributions.

En ce qui concerne la liquidation du Ministère des Affaires Africaines, celle-ci a été confiée à quatre ministres : le Ministre des Affaires étrangères, pour les problèmes d'ordre politique, le Ministre du Commerce extérieur et de l'Assistance technique pour les problèmes ayant trait à l'aide technique, le Ministre des Finances pour la liquidation du contentieux financier et l'aide financière. Enfin le Ministre de l'Intérieur et de la fonction publique pour tout ce qui touche au statut et à l'intégration des fonctionnaires de l'ancien département des Affaires africaines et des fonctionnaires belges d'Afrique.

En ce qui concerne plus particulièrement la liquidation de l'administration de l'ancien Ministère des Affaires Africaines, le Ministre de la Fonction publique chargera un haut fonctionnaire d'examiner ce problème et de faire à ce sujet, dans un rapport au Gouvernement, des propositions concrètes.

* * *

Parmi les événements récents au Congo, le Ministre en a retenu quatre qui, à son avis, ont dominé l'évolution du problème congolais.

— les conférences de Tananarive et de Coquilhatville;
— la résolution du Conseil de sécurité du 21 février dernier.

— l'accord intervenu entre l'O. N. U. et le président Kasavubu le 17 avril dernier.

Les tendances qui se sont manifestées aux conférences de Tananarive et de Coquilhatville ont été plutôt favorables.

Ces conférences ont permis d'établir des contacts entre les chefs politiques des différentes provinces et le gouvernement central de Léopoldville. Ils ont fait entrevoir une possibilité d'entente sur une formule fédérale ou confédérale.

Il est cependant exact que la Conférence de Coquilhatville a, dans une certaine mesure, compromis les résultats de celle de Tananarive par l'arrestation inopinée du président Tchombé.

En ce qui concerne l'arrangement intervenu entre le Président Kasavubu et l'O. N. U., celui-ci est, aux yeux du Ministre, un événement important. Il semble que cet

TWEEDE DEEL.

VERSLAG OVER DE UITEENZETTINGEN
EN GEDACHTENWISSELINGEN
TIJDENS DE COMMISSIEVERGADERINGEN
VAN 31 MEI 1961.

Op haar eerste vergadering na de verkiezingen, op 31 mei 1961, hervatte uwe Commissie het onderzoek van de begroting.

Ter gelegenheid van dit onderzoek hield de Minister van Buitenlandse Zaken, de heer Spaak, een uiteenzetting over de verschillende actuele problemen in verband met de internationale politiek.

I. — De problemen in verband met Congo en de O.V.V.

Inleidende uiteenzetting van de Minister.

Vooreerst heeft de Minister er de Commissieleden op gewezen dat zopas een koninklijk besluit is verschenen, waarbij hem, als Minister met de zaken van Rwanda-Burundi belast, uitdrukkelijk deze bevoegdheid wordt verleend.

De likwidatie van het Ministerie van Afrikaanse Zaken werd opgedragen aan vier ministers : aan de Minister van Buitenlandse Zaken, voor de politieke problemen; aan de Minister van Buitenlandse Handel en Technische Bijstand, voor de problemen betreffende de technische hulp; aan de Minister van Financiën voor het afhandelen van de financiële hulp, en, ten slotte, aan de Minister van Binnenlandse Zaken en van het Openbaar Ambt voor alles wat betrekking heeft op het statuut en de opnemings der ambtenaren van het gewezen departement van Afrikaanse Zaken en der Belgische ambtenaren in Afrika.

Meer bepaald met betrekking tot de likwidatie van de administratie van het gewezen Ministerie van Afrikaanse Zaken en van het Openbaar Ambt voor alles wat betrekking heeft op het statuut en de opnemings der ambtenaren van het gewezen departement van Afrikaanse Zaken en der Belgische ambtenaren in Afrika.

* * *

Onder de recente gebeurtenissen in Congo noemde de Minister er vier die volgens hem de evolutie van het Congolees probleem hebben beheerst :

— de conferenties te Tananarive en Coquilhatstad;
— de resolutie van de Veiligheidsraad op 21 februari jl.;

— de op 17 april jl. tussen de O. V. V. en President Kasavubu gesloten overeenkomst.

De strekkingen, welke zich op de conferenties te Tananarive en Coquilhatstad hebben afgetekend, waren eerder gunstig.

Dank zij deze conferenties kon er contact tot stand komen tussen de politieke leiders der verschillende provincies en de centrale regering te Leopoldstad. Daarmede scheen de kans te ontstaan om een overeenkomst te bereiken over een federale of confederale formule.

Toch is het zeker dat de resultaten der conferentie te Tananarive enigszins in het gedrang zijn gebracht door de conferentie te Coquilhatstad, wegens de onverwachte aanhouding van President Tsjombe.

De tussen President Kasavubu en de O. V. V. totstandgekomen regeling is, volgens de Minister, een belangrijke gebeurtenis. Deze overeenkomst schijnt bedoeld te zijn om

accord vise à permettre la mise à exécution des résolutions du Conseil de Sécurité du 21 février dernier.

Le Congo a acquis son indépendance le 30 juin, grâce à la Belgique. Le Ministre considère, qu'il est dans l'intérêt du Congo et de la Belgique de veiller à ce que les ressortissants belges respectent loyalement et complètement cette indépendance.

Or, la présence de conseillers belges tant auprès du gouvernement central qu'auprès du gouvernement katangais pourrait faire croire que la Belgique favorise la division.

Le Ministre en conclut qu'il faut faire actuellement un geste à l'égard de l'O. N. U. La Belgique doit sortir de son isolement au sein de cette organisation. A la longue notre position y serait intenable.

Cette position du gouvernement belge ne signifie nullement l'approbation pure et simple de la politique des Nations-Unies au Congo. Cette organisation semble avoir créé un précédent dangereux en s'attribuant des charges qui n'entrent plus dans le cadre de la Charte fondamentale.

Il faut soutenir les résolutions de l'O. N. U. pour autant qu'elles soient raisonnables. Il faut essayer de convaincre les représentants de cette organisation du bien-fondé de certains points de vue du gouvernement belge. Il n'est cependant pas facile d'amener ces représentants à se départir de leur position. Elle est souvent trop exclusivement juridique et trop éloignée de la réalité humaine et politique. Enfin, il faut assurer à la Belgique au sein de cette organisation internationale au moins l'appui des pays occidentaux.

Selon le Ministre il est difficile, voire impossible, d'obtenir de la part de l'O. N. U. des critères précis au sujet des ressortissants belges considérés comme conseillers politiques.

Le Ministre a néanmoins pris la décision de dresser une liste de conseillers qui selon lui tombent sous l'application de la résolution du Conseil de sécurité.

Il sera procédé à leur retour dans des délais variables. De cette façon les structures militaires ou administratives, dont ces Belges assurent l'encadrement, ne seront pas menacées.

Il ajoute qu'il a expliqué, au nom du Gouvernement belge, ce qui vient d'être exposé ci-dessus au représentant de l'O. N. U. à Bruxelles.

Il a souligné plus particulièrement le fait que si les thèses de l'O. N. U. sont peut-être fondées en droit, elles ne tiennent pas suffisamment compte du point de vue politique et humain. Au nom du gouvernement belge il s'est déclaré disposé à retirer quelques-uns de nos ressortissants. Il doit cependant être entendu que les Nations Unies doivent assurer formellement que ces départs n'affecteront nullement le maintien de l'ordre au Congo.

Le Ministre déclare qu'il est parvenu à s'assurer de l'appui du comité africain de l'O. T. A. N. sur cette politique. Signalons que ce comité vient d'être créé au sein de l'organisation au dernier conseil des ministres.

Le Ministre se réjouit de ce revirement et de l'appui accordé à la politique belge en Afrique par des membres de l'O. T. A. N.

Questions et observations.

Un membre assure le Ministre de l'appui du groupe P. S. C. en ce qui concerne sa politique congolaise.

Il reproche à l'O. N. U. d'avoir failli à sa mission tout d'abord lorsque cette organisation n'est pas parvenue, au moment opportun, à mettre au pas l'armée congolaise et ensuite lorsqu'elle s'est désintéressée, sous prétexte qu'il

de tenuitvoerlegging der resoluties van de Veiligheidsraad van 22 februari j.l. mogelijk te maken.

Dat Congo op 30 juni 1960 onafhankelijk werd, heeft het te danken aan België. Naar het oordeel van de Minister wordt het belang van Congo en van België ermede gediend dat er voor gezorgd wordt dat de Belgische onderdanen deze onafhankelijkheid loyaal en ten volle eerbiedigen.

De aanwezigheid nu van Belgische adviseurs, zowel bij de centrale als bij de katangese regering, zou de overtuiging kunnen doen ontstaan dat België de verdeling bevordert.

De Minister besluit daaruit dat wij thans een gebaar t.o.v. de O. V. V. dienen te stellen. België moet de geïsoleerde positie, welke het in deze organisatie inneemt, laten varen. Anders zou onze positie mettertijd onhoudbaar worden.

Deze houding van België betekent geenzins dat wij de politiek van de Verenigde Naties in Congo zonder meer goedkeuren. Deze organisatie schijnt een gevaarlijk precedent geschapen te hebben door zich opdrachten toe te eigen welke niet meer in het raam van het Handvest vallen.

Wij moeten de resoluties van de O. V. V. steunen, voor zover zij redelijk zijn. Wij moeten trachten de vertegenwoordigers van deze organisatie ervan te overtuigen dat zekere standpunten van de Belgische regering gegrond zijn. Het valt echter niet gemakkelijk deze vertegenwoordigers ertoe over te halen hun houding prijs te geven. Deze houding is vaak veel te uitsluitend juridisch en te ver verwijderd van de menselijke en politieke werkelijkheid. Ten slotte moet men in deze internationale organisatie aan België ten minste de steun der Westerse landen verzekeren.

Volgens de Minister is het moeilijk, zonet onmogelijk vangewe de O. V. V. precieze criteria te verkrijgen betreffende de Belgische onderdanen, die als politieke adviseurs beschouwd worden.

Niettemin heeft de Minister het op zich genomen een lijst op te maken van de adviseurs op wie zijns inziens, de resolutie van de Veiligheidsraad toepasselijk is.

Deze terugroepingen zullen binnen veranderlijke termijnen plaats grijpen. Op die wijze zullen de militaire of administratieve structuren, waarvan deze Belgen de kaders vormen, geen gevaar lopen.

De Minister voegt er aan toe dat hij hetgeen voorafgaat, in naam van de Belgische regering, aan de vertegenwoordiger van de O. V. V. te Brussel heeft uiteengezet.

Hij heeft er meer bepaald de nadruk op gelegd dat de theses van de O. V. V. in rechte misschien wel gegrond zijn, maar dat zij niet voldoende rekening houden met het politiek en menselijk standpunt. Namens de Belgische regering is hij bereid enkele Belgische onderdanen terug te roepen. Het is echter wel verstaan dat de Verenigde Naties de verzekering moeten geven dat dit vertrek geenszins de handhaving van de orde in Congo in het gedrang zal brengen.

De Minister verklaart dat hij van het Afrikaans comité van de N. A. V. O. verkregen heeft dat het deze politiek zal steunen. Dit comité werd in de organisatie opgericht tijdens de laatste vergadering van de Raad van Ministers.

De Minister verheugt zich over die ommekeer en over de steun aan de Belgische politiek in Afrika door leden van de N. A. V. O.

Vragen en antwoorden.

Een lid verklaart dat de Minister, voor zijn Congolees beleid, mag rekenen op de steun van de C. V. P.-fractie.

Hij verwijt de O. V. V. dat zij gefaald heeft bij het vervullen van haar opdracht, eerst en vooral, wanneer deze organisatie er niet in geslaagd is, op het gepast ogenblik, het Congolese leger in bedwang te houden en, vervolgens,

s'agissait de luttes intérieures, des troubles sanglants qui se sont produits dans certaines régions.

En ce qui concerne le rappel envisagé de ressortissants belges, le commissaire admet que certains de nos compatriotes ne servent pas la cause de notre pays au Congo. Toutefois il doute que ce rappel mette fin aux critiques dont la Belgique est accablée. A son avis il y a un certain nombre de pays dont l'action vise uniquement à démunir le Congo des cadres indispensables et à créer un vide politique et administratif au cœur de l'Afrique.

Aussi le membre conseille-t-il au ministre d'agir avec prudence. Le départ de certains fonctionnaires hautement qualifiés et jouissant d'une grande autorité peut entraîner la débacle administrative et économique. La conséquence serait grave : ce serait le départ des Belges et des autres Européens qui en tant que techniciens sont indispensables au maintien de l'infrastructure et des structures économiques, sociales et culturelles du pays.

La présence de techniciens belges au Congo est d'autant plus justifiée que des techniciens européens encadrent également l'armée et l'administration d'autres pays d'Afrique beaucoup plus évolués, comme le Ghana et le Maroc.

Le Commissaire voudrait également avoir des précisions sur le point de savoir si des ressortissants belges seront également rappelés de la Province Orientale et du Kivu. Il comprend la position du gouvernement central et de certains gouvernements provinciaux qui, dans le souci de sauvegarder les cadres indispensables au fonctionnement de la vie administrative et économique, refusent de se démunir des techniciens qui leurs sont indispensables.

Enfin, le Commissaire se réjouit également de ce que les pays de l'O. T. A. N. sont d'accord sur les thèses défendues par la Belgique à l'égard du Congo.

Un autre commissaire est d'avis que le rôle de certains conseillers politiques et militaires belges ne peut se justifier. Le commissaire s'en félicite que le Ministre ait condamné l'attitude de quelques-uns d'entre eux qui se sont mis au service personnel de certains hommes politiques congolais.

Il se réjouit à son tour du revirement qui s'est opéré en faveur de la Belgique au sein de l'O. T. A. N.

Il suggère au Ministre que des contacts soient établis avec les chefs de gouvernement des pays de l'Afrique noire de langue française, qui ont fait preuve de maturité politique et de modération et dont l'influence pourrait au Congo même faciliter la réconciliation.

D'autre part, il invite le Ministre à sonder dans la mesure du possible les intentions de l'U. R. S. S. en ce qui concerne le Congo : l'U. R. S. S. désire-t-elle établir en Afrique le désordre ou est-elle accessible à une certaine entente ?

Pour ce qui est des pays neutralistes, le membre émet des craintes sérieuses en ce qui concerne les objectifs de quelques-uns de ces pays au Congo. Ils pourraient très bien considérer ce pays comme une région de conquête.

Un autre commissaire entend d'abord mettre l'accent sur la tolérance religieuse et politique dont fait preuve le gouvernement de la Province Orientale et sur la stabilité de la situation économique et sociale dans cette province. De nombreux Belges continuent à remplir des fonctions au sein de l'administration, tandis que d'autres n'hésitent pas à y rentrer.

A son avis il serait sage de différer encore quelque temps la reprise des relations diplomatiques avec le Congo jusqu'à

wanneer zij lijdzaam heeft toegezien bij de bloedige onlusten die zich in sommige gewesten hebben voorgedaan, onder voorwendsel dat het hier inlandse twisten betrof.

Wat de voorgenomen terugroeping van Belgische onderdanen betreft, geeft het lid toe dat sommige medeburgers in Congo niet de zaak van ons land dienen. Hij betwijfelt echter of deze terugroeping wel een einde zal maken aan de kritiek, waarmee België wordt overstelpd. Naar zijn mening is het streven van een zeker aantal landen er enkel op gericht Congo te beroven van de onontbeerlijke kaders en, in het hart van Afrika, een politiek en administratief vacuum te doen ontstaan.

Het lid raadt de Minister dan ook aan voorzichtig te werk te gaan. Het vertrek van sommige uiterst bevoegde ambtenaren die veel gezag hebben, mag geen administratieve en economische verwarring meebrengen; een ernstig gevolg zou hieruit voortvloeien : dat de Belgen en de andere Europeanen — die als technici onontbeerlijk zijn voor het behoud van de infrastructuur en van de economische, sociale en culturele structuur van Congo — dan natuurlijk het land zouden verlaten.

De tegenwoordigheid van Belgische technici in Congo is des te meer gerechtvaardigd, daar het leger en de administratie van andere, veel verder geëvolueerde Afrikaanse landen, zoals Ghana en Marokko, eveneens door een kader van Europese technici omgeven zijn.

Het Commissielid had gaarne enige opheldering gehad nopens de vraag, of ook uit de Oostprovincie en uit Kivu, Belgische onderhorigen zullen worden teruggeroepen. Hij begrijpt de positie waarin de centrale regering en bepaalde provinciale regeringen verkeren, die om de kaders te kunnen behouden die onontbeerlijk zijn voor de goede gang van het administratief en economisch leven, weigeren hun zo onmisbare technici te laten gaan.

Ten slotte verheugt het Commissielid zich erover dat de N. A. V. O.-landen het eens zijn over het standpunt dat België ten aanzien van Congo verdedigt.

Een ander Commissielid is de mening toegedaan dat de rol die sommige Belgische politieke en militaire adviseurs spelen, niet gerechtvaardigd kan worden. Dit lid acht het goed dat de Minister de houding van enigen onder hen, die zich in de persoonlijke dienst van enkele Congolese politieke figuren hebben gesteld, heeft veroordeeld.

Op zijn beurt verheugt hij er zich over dat zich een wending ten gunste van België in de N. A. V. O. heeft voorgedaan.

Hij geeft aan de Minister in overweging contact op te nemen met de bewindslieden van de Franstalige landen van zwart Afrika, die blijk hebben gegeven van politieke rijpheid en van gematigdheid en onder wier invloed de verzoening met Congo wellicht kan tot stand worden gebracht.

Aan de andere kant verzoekt hij de Minister om zo mogelijk er achter te komen wat de U. S. S. R. voornemens is in verband met Congo : wenst de U. S. S. R. wanorde in Afrika te stichten of is ze te vinden voor een zekere verstandhouding ?

Wat de neutralistische landen betreft, vreest het lid ten eerste de plannen die enige daarvan omtrent Congo koesteren. Ze zouden dit land wel eens als een veroveringsgebied kunnen beschouwen.

Een Commissielid wenst eerst de nadruk te leggen op de religieuze en politieke verdraagzaamheid waarvan de regering van de Oostprovincie blijk geeft, alsmede op de stabiele economische en sociale positie die deze provincie geniet. Talrijke Belgen gaan voort er functies in de administratie waar te nemen terwijl anderen niet aarzelen er terug te keren.

Zijns inziens ware het geraden de hervatting der diplomatieke betrekkingen met Congo nog een tijdje uit te

ce que la légalité d'un gouvernement central congolais quelconque ait été clairement établie.

De l'avis de ce même membre l'animosité qui règne à l'O. N. U. vis-à-vis de la Belgique s'explique par la politique belge à l'égard du Katanga. Il faut y ajouter que la Belgique s'est refusé jusqu'à présent à accorder son aide au Congo dans le cadre international.

Enfin la Belgique maintient ses fonctionnaires et conseillers au sein de l'administration congolaise sans que ceux-ci se soucient, comme il conviendrait, de la présence et de l'action de l'O. N. U.

Un membre souscrit à son tour à la politique du Ministre. Il faut, dit-il, collaborer avec l'O. N. U. dans toute la mesure compatible avec nos principes fondamentaux et essayer de regagner une certaine confiance au sein de cette organisation.

Le membre redoute que dans peu de temps l'on assiste au Congo à une catastrophe économique; il demande que l'on fasse quelque chose pour la prévenir. C'est dans cette perspective qu'il faut situer notamment la demande de M. Bomboko, ministre des Affaires Étrangères du gouvernement central, tendant à remettre en route l'activité du Fonds du bien-être indigène. Cependant la reprise d'activités de ce genre est conditionnée par le rétablissement d'un minimum d'ordre et de sécurité sans quoi les techniciens indispensables ne rentreront pas au Congo.

Un autre commissaire est d'avis qu'une entente entre les deux groupes de la majorité doit être possible sur base de la politique que le Ministre vient d'exposer. Il faut se distancier de certaines résolutions irréalistes qui ont été adoptées par les Nations Unies au cours de leur 15^e session. Certains dirigeants de l'organisation internationale voudraient placer le Congo sous tutelle. Or, la Belgique doit s'opposer à toute politique néocolonialiste même sous l'égide de l'O. N. U. qui serait contraire à sa propre politique d'indépendance.

Enfin le membre insiste auprès du Ministre pour qu'il fasse en sorte que l'opposition entre Elisabethville et Léopoldville ne soit pas plutôt renforcée par le retrait de conseillers belges dont certains ont peut-être recommandé aux gouvernements intéressés une réconciliation éventuelle. Dans le choix des personnes à rappeler, on doit écarter également toute préoccupation de politique intérieure belge.

Un commissaire affirme à son tour qu'il résulte des conversations qu'il a eues avec les dirigeants des Nations Unies que cette organisation ne demande nullement l'éloignement des techniciens belges à l'exception des officiers et des fonctionnaires qu'elles qualifient de « policy making officers ».

Au contraire, les Nations-Unies seraient disposées à encourager l'envoi de techniciens belges dans d'autres pays sous-développés de langue française.

En ce qui concerne le retrait de ressortissants belges, il est évidemment difficile d'établir à cet égard des critères précis. Les Nations Unies demandent que lorsqu'elles sollicitent le rappel de certaines personnes, le gouvernement belge leur fasse confiance.

Pour ce qui est plus particulièrement des officiers belges au service de la gendarmerie katangaise, le membre est d'avis que ces officiers ne doivent pas être rappelés pour autant que leur présence soit indispensable. Mais on pourrait peut-être envisager le retrait progressif de ceux parmi eux qui ont été engagés après le 30 juin 1960. Enfin le membre insiste pour que la Belgique accorde une part plus considérable de l'aide au Congo par le canal du Fonds d'aide des Nations Unies.

stellen, tot het duidelijk vaststaat dat er een wettelijke Congolese centrale regering is.

Volgens dit lid kan de wrok die in de O. V. V. ten opzichte van België heerst, verklaard worden door het Belgisch beleid ten aanzien van Katanga. Hier dient aan toegevoegd dat België vooralsnog weigert hulp aan Congo te bieden in internationaal verband.

Ten slotte handhaaft België zijn ambtenaren en adviseurs in de Congolese administratie, zonder dat dezen zich bekreunen, zoals het behoort, om de aanwezigheid en de actie van de O. V. V.

Een ander lid sluit zich aan bij het door de Minister gevoerde beleid. Wij moeten, aldus dit lid, met de O. V. V. samenwerken voor zover zulks strookt met onze grondbeginselen en wij moeten pogen binnen deze organisatie een zeker vertrouwen terug te winnen.

Het lid vreest dat Congo binnenkort ten prooi zal vallen aan een economische catastrofe; hij vraagt dat men iets zou doen om zulks te voorkomen. In dit verband moet o.m. het verzoek worden gezien van de heer Bomboko, Minister van Buitenlandse Zaken van de centrale regering, die gevraagd heeft dat de activiteit van het Fonds voor Inlands Welzijn weder op gang zou worden gebracht. Nochtans is de hervatting van soortgelijke activiteiten afhankelijk van een minimum van orde en veiligheid in Congo, zoniet zullen de onontbeerlijke technici niet naar Congo terugkeren.

Een ander lid is de mening toegedaan dat overeenstemming tussen beide meerderheidsgroepen mogelijk moet zijn op basis van de politiek die de Minister zopas heeft uiteengezet. Wij moeten ons distantiëren van sommige irrationele resoluties die de Verenigde Naties in de loop van hun 15^{de} zitting hebben aangenomen. Sommige prominente figuren van deze internationale organisatie zouden Congo onder voogdij willen plaatsen. België moet zich verzetten tegen iedere neokolonialistische strekking, zelfs onder de bescherming van de O. V. V., die in strijd mocht zijn met zijn eigen onafhankelijkheidspolitik.

Ten slotte dringt het lid bij de Minister aan opdat deze alles in 't werk zou stellen om te voorkomen dat de tegenstelling tussen Elisabethstad en Leopoldstad nog toeneemt ingevolge de terugtrekking der Belgische adviseurs, waarvan sommigen aan de betrokken regeringen misschien de raad hebben gegeven zich te verzoenen. Bij het kiezen van de personen die worden teruggeroepen, dient eveneens elke door de Belgische binnenlandse politiek ingegeven beweegredenen worden uitgeschakeld.

Een ander Commissielid betoogt eveneens dat uit gesprekken, welke hij met prominenten van de Verenigde Naties heeft gevoerd, blijkt dat deze organisatie geenszins het vertrek der Belgische technici vraagt, tenzij dan van die officieren en ambtenaren welke zij met de naam van « policy making officers » bestempelen.

De Verenigde Naties zouden integendeel bereid zijn het zenden van Belgische technici naar andere onderontwikkelde Franstalige landen aan te moedigen.

Wat nu het terugtrekken van Belgische onderhorigen betreft, is het natuurlijk moeilijk precieze normen daarvoor aan te leggen. De Verenigde Naties vragen dat, wanneer ze om terugtrekking van bepaalde personen verzoeken, de Belgische regering hun vertrouwen zou schenken.

Meer bepaald met betrekking tot de Belgische officieren die in dienst van de Katangese gendarmerie zijn, meent het lid dat deze officieren niet moeten worden teruggeroepen voor zover hun aanwezigheid onontbeerlijk is. Misschien zou men echter wel de geleidelijke terugtrekking kunnen overwegen van degenen onder hen die na 30 juni 1960 zijn aangeworven. Ten slotte dringt het lid erop aan dat België meer hulp aan Congo zou verlenen via het hulpfonds van de Verenigde Naties.

Evidemment la Belgique a repris pour son compte des charges considérables : dette publique congolaise, pension des anciens fonctionnaires d'Afrique, un tiers du traitement des fonctionnaires encore sur place.

Mais une participation plus substantielle de la Belgique dans l'aide accordée par les Nations Unies aurait pour résultat de nous regagner certaines sympathies. En outre, elle inciterait d'autres pays à verser également une contribution ou à augmenter celle qu'ils ont déjà versée (ainsi les Etats-Unis : 40 % du total).

Réponses du Ministre.

Dans sa réponse le Ministre exprime une fois de plus sa crainte de voir les Nations Unies échouer au Congo : elles veulent assumer une charge qui dépasse manifestement leurs forces et qui n'entre d'ailleurs plus dans le cadre de la Charte fondamentale. Le danger de voir l'organisation internationale sortir de cet échec avec des possibilités définitivement amoindries n'est nullement imaginaire.

Le Ministre partage l'opinion que, pour de nombreux pays du bloc oriental et neutralistes qui accablent la Belgique de leurs critiques, la présence de Belges au Congo ne constitue qu'un prétexte pour entretenir le désordre en Afrique centrale. Par conséquent il importe de leur enlever ce prétexte. Ceci ne manquera pas de rendre leur position au Congo singulièrement difficile.

En effet, une mesure de ce genre nous rallierait l'accord de tous les pays amis. Elle faciliterait également le rôle conciliateur des chefs politiques des pays modérés d'Afrique et d'Asie. Elle renforcerait la position de M. Hammarskjöld aux Nations Unies : en effet, celui-ci pourrait opposer aux Soviétiques, lors d'un nouveau débat sur le Congo au Conseil de Sécurité, les résultats obtenus dans l'exécution de la dernière résolution. Enfin, cette attitude permettrait à la Belgique et à ses alliés de dénoncer à leur tour la duplicité des pays qui ont reconnu le régime de M. Gizenga, alors que les Nations Unies ont reconnu comme seule autorité légale le Président Kasavubu.

En ce qui concerne la reprise des relations diplomatiques avec le Congo, le Ministre émet l'opinion que le rétablissement de ces relations ne peut se réaliser qu'avec le seul régime qui constitue le dernier lien avec la légalité, c'est-à-dire le régime du président Kasavubu. Ce régime a d'ailleurs été reconnu par les Nations Unies elles-mêmes.

Mais il appartient aux Congolais de franchir la première étape.

Si toutefois le gouvernement congolais de Léopoldville devait solliciter la reprise des relations diplomatiques, le gouvernement belge ne pourrait qu'y acquiescer.

De l'avis du Ministre également la seule activité politique que la Belgique peut encore développer au Congo est celle que développe tout pays à l'égard d'un autre pays ami par le truchement de sa représentation diplomatique.

Il s'ensuit que toute immixtion dans la politique intérieure congolaise doit formellement être exclue.

Le Ministre affirme à nouveau que le rappel d'un certain nombre de Belges du Katanga et du reste du Congo peut mettre en péril la sécurité de nos compatriotes et des Européens en général. A cet égard il n'entend nullement céder aux injonctions des Nations Unies qui, ainsi qu'il a déjà été dit ci-dessus, adoptent des thèses trop exclusivement juridiques.

L'intérêt non seulement des Belges et des populations congolaises, mais également celui des autres nations com-

Naturellement heeft België grote lasten voor zijn rekening genomen : Congolese openbare schuld, pensioen der gewezen ambtenaren in Afrika, een derde van de wedde der zich nog in Congo bevindende ambtenaren.

Een hogere bijdrage van België in de door de Verenigde Naties toegestane hulp zou ten gevolge hebben dat wij bij sommigen opnieuw in de gratie komen. Voorts zou zulks andere landen ertoe aanzetten eveneens een bijdrage te storten ofwel hun bijdrage te verhogen (zo de Verenigde Staten : 40 % van de totale hulp).

Antwoord van de Minister.

In zijn antwoord spreekt de Minister eens te meer de vrees uit dat de Verenigde Naties in Congo niet zullen slagen : ze willen een taak op zich nemen die klaarblijkelijk hun krachten te boven gaat en die overigens niet binnen het raam van het Handvest valt. Het gevaar is geenszins denkbeeldig dat de Verenigde Naties uit deze mislukking met voorgoed verminderde kansen te voorschijn komen.

De Minister is het ermee eens wanneer gezegd wordt dat voor talrijke landen van het oostelijke blok en ook voor vele neutralistische landen die België met kritiek overladen, de aanwezigheid van Belgen in Congo slechts een voorwendsel is om in centraal Afrika de wanorde te onderhouden. Men moet hun dus dit voorwendsel ontnemen. Dit zal hun positie in Congo bijzonder moeilijk maken, daar een dergelijke maatregel instemming zou vinden bij alle bevriende landen.

Bovendien zouden de politieke leiders der Afrikaanse en Aziatische volkeren met gematigde strekking daardoor gemakkelijker hun verzoenende rol kunnen spelen. En de positie van de heer Hammarskjöld in de Verenigde Naties zou erdoor verstevigd worden : de heer Hammarskjöld zou immers tegenover de houding van de Sovjets, tijdens een nieuw debat over Congo in de Veiligheidsraad, de uitslagen kunnen stellen die bereikt werden bij de tenuitvoerlegging van de laatste resolutie. Een dergelijke houding ten slotte zou het België en zijn geallieerden mogelijk maken de dubbelhartigheid aan de haak te stellen van de landen, die het regime van de heer Gizenga erkend hebben, terwijl de Verenigde Naties President Kasavubu als enige wettelijke gezagsdrager erkend hebben.

Wat betreft de hervatting van de diplomatieke betrekkingen met Congo, meent de Minister dat deze betrekkingen enkel kunnen hervat worden met het regime, dat de laatste band vormt met de wettelijkheid d.w.z. met het regime van President Kasavubu. Dit regime werd trouwens door de Verenigde Naties zelf erkend.

Maar het zijn de Congolezen die de eerste stap moeten doen.

Indien de Congolese regering van Leopoldstad om de hervatting van de diplomatieke betrekkingen mocht verzoeken, dan zou België daarop slechts kunnen ingaan.

De Minister is verder van oordeel dat de enige politieke activiteit welke België in Congo kan aan de dag leggen, bestaat in de activiteit welke elk land tegenover een bevriend land voert langs zijn diplomatieke vertegenwoordiging om.

Hieruit volgt dat elke inmenging in de binnenlandse politiek van Congo dus formeel moet uitgesloten worden.

De Minister bevestigt nogmaals dat de terugroeping van een aantal Belgen uit Katanga en uit de rest van Congo de veiligheid van onze landgenoten en van de Europeanen in het algemeen in gevaar kan brengen. In dit verband is hij besloten niet te wijken voor de bevelen van de Verenigde Naties die, zoals hoger reeds gezegd, al te uitsluitend juridische theses aankleven.

Niet enkel het belang van de Belgen en van de Congolese bevolking, maar ook het belang van de andere vol-

mande d'éviter toute précipitation dans le rappel de certains Belges. Un timing et des garanties formelles de la part des Nations Unies en ce qui concerne la continuité des activités normales et du maintien de l'ordre au Congo sont indispensables.

A cet égard le Ministre se sent d'autant plus rassuré que cette politique jouit de l'appui tant des alliés de la Belgique que du Parlement belge.

En ce qui concerne la situation économique du Congo, le Ministre partage les préoccupations d'un commissaire qui redoute l'effondrement total dans un avenir immédiat. Cette situation catastrophique constitue une raison de plus pour la Belgique de se rapprocher des Nations Unies et de ses alliés pour essayer de trouver avec eux une solution à ce problème particulièrement grave.

Enfin, en ce qui concerne le règlement du contentieux financier avec le Congo, celui-ci semble devoir faire l'objet d'une politique et de négociations d'ensemble. Il est sans doute superfétatoire de rappeler l'importance de ce problème ne fût-ce qu'à cause des sommes très considérables qui sont en jeu.

Et le Ministre de conclure qu'un grand travail de redressement reste à accomplir pour assurer la Belgique d'appuis aux Nations Unies, de la sympathie de ses alliés et de la compréhension des pays modérés dans les différentes parties du monde.

II. — Le Ruanda-Burundi et l'O. N. U.

Exposé liminaire du Ministre.

Le Ministre a tout d'abord attiré l'attention sur le caractère contradictoire de la dernière résolution de la Commission de tutelle des Nations Unies relative au Ruanda-Burundi. D'une part cette résolution laisse à la Belgique l'entière responsabilité de l'administration de ces territoires; d'autre part, elle édicte la ligne de conduite que, selon elle, la Belgique est tenue de suivre.

Il regrette que cette résolution ait été adoptée à l'unanimité, à l'exception de la Belgique, et que même des pays amis et partant raisonnables ont cru devoir y souscrire.

Néanmoins, le Ministre est disposé à faire un effort pour appliquer les résolutions des Nations Unies relatives au Ruanda-Burundi dans ce qu'elles ont de raisonnable.

C'est précisément en vue de permettre l'application raisonnable de ces résolutions que le Ministre envisage un processus différent pour les deux territoires.

En effet, il lui semble que l'essentiel des résolutions des Nations Unies pourrait être mis en exécution au Burundi, tandis que cela semble pour le moment exclu au Ruanda.

Le Ministre explique ensuite comment il se fait que la situation n'est pas la même dans les deux territoires. Il y a d'abord la composition différente de la population même de chacun d'eux et aussi sa stratification sociale différente. Il y a ensuite le fait qu'en ce qui concerne le Burundi les Nations Unies n'ont pas formulé des préalables qui constituent — comme c'est le cas pour le Ruanda — autant d'obstacles insurmontables à l'organisation d'élections générales et à l'octroi de l'indépendance à brève échéance. Le Ministre rappelle les préalables en question :

1) L'organisation d'un référendum sur le principe monarchique et sur la personne du Mwami. Cette exigence risque non seulement d'entraîner des complications politiques mais également des complications d'ordre religieux;

keren eist dat men niet overijld te werk gaat met de terugroeping van zekere Belgen. Het is onontbeerlijk een timing op te maken en vanwege de Verenigde Naties uitdrukkelijke waarborgen te verkrijgen inzake de continuïteit van de normale activiteiten en van de handhaving van de orde in Congo.

In dit opzicht is de Minister volkomen zeker van zijn stuk daar deze politiek, zowel door de geallieerden van België als door het Belgisch Parlement gesteund wordt.

Wat betreft de economische toestand in Congo deelt de Minister de bezorgdheid van een Commissielid, dat een volledige ineenstorting in de onmiddellijke toekomst vreest. Deze rampspoedige toestand is voor België een reden te meer om toenadering te zoeken tot de Verenigde Naties en tot zijn geallieerden, ten einde met hen te pogen een oplossing te vinden voor dit bijzonder ernstig vraagstuk.

Wat ten slotte de regeling der financiële geschilpunten met Congo betreft, blijkt dat deze regeling langs politieke onderhandelingen moet worden tot stand gebracht. Het is wellicht overbodig het belang van dit vraagstuk in herinnering te brengen, al was het slechts wegens de zeer aanzienlijke bedragen, die op het spel staan.

En de Minister besluit dat er nog een groot herstelwerk te verrichten valt om voor België steun te vinden in de Verenigde Naties, sympathie bij zijn geallieerden en begrip bij de landen met gematigde strekking uit de verschillende werelddelen.

II. — Rwanda-Burundi en de O. V. V.

Inleidende uiteenzetting van de Minister.

De Minister heeft vooreerst de aandacht gevestigd op de tegenstrijdigheden in de laatste resolutie van de Trustschapsraad der Verenigde Naties met betrekking tot Rwanda-Burundi. Deze resolutie laat, enerzijds, de volle verantwoordelijkheid voor het beheer van deze gebieden aan België over; anderzijds echter, schrijft zij de gedragslijn voor, die België naar haar opvatting moet volgen.

De Minister betreurt dat deze resolutie eenparig, België uitgezonderd, werd aangenomen en dat zelfs bevriende en dus voor redelijkheid vatbare landen gemeend hebben ze te moeten bijtreden.

De Minister is niettemin bereid om voor de tenuitvoerlegging van de resoluties der Verenigde Naties met betrekking tot Rwanda-Burundi een inspanning te leveren, voor zover deze resoluties redelijk blijken.

Om dergelijke redelijke tenuitvoerlegging der resoluties mogelijk te maken overweegt de Minister een verschillend proces voor de twee gebieden.

Het komt hem immers voor dat de resoluties der Verenigde Naties, wat hun voornaamste punten betreft, in Burundi kunnen uitgevoerd worden, terwijl dit voor Rwanda althans op dit ogenblik uitgesloten is.

De Minister legt vervolgens uit hoe dit verschil in de toestand der twee gebieden te verklaren is. Vooreerst is de bevolking zelf anders samengesteld in de twee gebieden en ook de sociale structuur is verschillend. Bovendien hebben de Verenigde Naties voor Burundi geen voorafgaande voorwaarden gesteld, welke — zoals dit wel het geval is voor Rwanda — even zoveel onoverkomelijke hinderpalen vormen voor de inrichting van algemene verkiezingen en voor het verlenen van de onafhankelijkheid op korte termijn. De Minister brengt deze voorafgaandelijke voorwaarden in herinnering :

1) Inrichting van een referendum over het beginsel van de monarchie en over de persoon van de Mwami. Deze eis brengt het gevaar mee niet alleen van politieke, maar ook van godsdienstige verwikkelingen;

2) La proclamation d'une amnistie générale et complète pour tous les faits politiques, ce qui semble couvrir également les assassinats et incendies massifs commis à l'époque des élections communales en octobre-novembre 1959. Il va de soi qu'il s'agit en l'occurrence d'une mesure extrêmement dangereuse et de nature à provoquer des désordres sanglants. Le retour du Mwami et des libérations massives au Ruanda ne pourraient être envisagés que si les forces métropolitaines y étaient considérablement renforcées. Mais une mesure de ce genre ne sera, en ce moment, certes pas au goût de l'O. N. U. et n'aurait d'autre effet que de voir la Belgique accusée une fois de plus de visées impérialistes à l'égard du Congo.

3) L'élargissement du gouvernement actuel issu de la récente révolution sociale qui a porté au pouvoir les chefs politiques de la partie de la population — les Bahutus (84 %) — qui avait vécu jusqu'à cet événement sous la domination féodale de l'autre partie de la population — une partie d'ailleurs fort minoritaire (14 %) — les Batutsi.

En ce qui concerne le Burundi les préalables formulés par l'O. N. U. semblent pouvoir faire l'objet d'une transaction qui permettrait l'organisation d'élections générales à brève échéance. Il s'agit de :

1° L'organisation du vote des femmes. Celui-ci rendrait nécessaire un travail administratif considérable (recensement). Toutefois au Burundi même on n'y attache guère d'importance.

2° Le mode de scrutin par symboles. Les Burundis même n'en veulent pas. En effet, eu égard à la signification esotérique que les électeurs pourraient attacher à ces symboles, ceux-ci pourraient avoir pour résultat d'avantager un ou plusieurs partis déterminés et de désavantager les autres. Il est donc indiqué d'adopter un mode de vote uninominal par bulletins quitte à ce que les électeurs qui ne savent pas lire, se fassent assister par un tiers qui en général appartiendra à leur famille.

3° L'élargissement du gouvernement actuel auquel devraient être associés des représentants des partis politiques qui jusqu'à présent en ont été exclus.

Il résulte de conversations que le Ministre a eues avec des représentants du Burundi, que ceux-ci sont d'accord sur les formules qu'il vient d'esquisser en ce qui concerne la réalisation des préalables formulés par les Nations Unies. D'ailleurs ils étaient d'autant plus accessibles à ces formules qu'ils tiennent eux-mêmes à ce que leur territoire soit doté d'un statut politique autonome et distinct de celui du Ruanda. Cependant à cet égard l'on peut craindre que les Nations Unies ne soulèvent des difficultés parce que, dans leur esprit, le sort des deux territoires doit rester lié.

L'intention du Ministre est pourtant de faire un geste à l'égard de l'O. N. U. par l'organisation à brève échéance d'élections générales au Burundi. Ce geste, s'il ne donne pas satisfaction à l'organisation internationale sur toute la ligne, semble quand même rencontrer certaines de ses préoccupations. D'ailleurs il va de soi que cette organisation serait étroitement associée aux opérations électorales.

Questions et observations.

Cet exposé a donné lieu à plusieurs interventions de la part des membres de la commission.

2) Afkondiging van algemene en volledige amnestie voor alle politieke handelingen wat ook schijnt te slaan op de massamoorden en brandstichtingen, die op het ogenblik der gemeenteverkiezingen in oktober-november 1959 gepleegd werden. Het hoeft geen betoog dat dit een zeer gevaarlijke maatregel is die tot bloedige onlusten aanleiding kan geven. De terugkeer van de Mwami en de vrijlatingen op grote schaal in Rwanda zouden slechts kunnen overwogen worden indien de moederlandse strijdkrachten er aanzienlijk versterkt werden. Maar een dergelijke maatregel zal op dit ogenblik zeker niet in de smaak van de O. V. V. vallen en zou enkel tot gevolg hebben dat België eens te meer van imperialistische drijfverijen t.o.v. Congo zou beschuldigd worden.

3) Uitbreiding van de huidige regering ontstaan uit de recente sociale omwenteling, waardoor aan het bewind gekomen zijn de politieke leiders van dat bevolkingsdeel — de Bahutu's (84 %) — die tot op dat ogenblik onder de feodale heerschappij hadden geleefd van het ander bevolkingsdeel — hetwelk overigens uitgesproken in de minderheid was (14 %) — de Batutsi's.

Voor Burundi schijnt men met de O. V. V. wel tot een vergelijk te kunnen komen op de door hen geformuleerde voorafgaande voorwaarden. Daardoor zou de inrichting van algemene verkiezingen op korte termijn mogelijk gemaakt worden. Het betreft :

1° De organisatie van het vrouwenstemrecht. Dit zou noodzakelijkerwijze een aanzienlijk administratief werk (telling) meebrengen. In Burundi zelf echter hecht men er niet veel belang aan.

2° De wijze van stemmen door middel van symbolen. De Burundi zelf zijn er niet voor te vinden. De esoterische betekenis, welke de kiezers aan deze symbolen misschien zouden hechten, zou een of meer partijen kunnen bevoordelen en de andere benadelen. Het lijkt dus verkieslijk de verkiezingen in te richten op basis van lijsten met slechts één naam en met gebruik van stembiljetten, al moeten de kiezers, die niet kunnen lezen zich laten bijstaan door een derde, die doorgaans een familielid zal zijn.

3° De uitbreiding van de huidige regering, waaraan vertegenwoordigers zouden moeten toegevoegd worden van de politieke partijen, die tot op heden hiervan waren uitgesloten.

Uit de gesprekken, welke de Minister gevoerd heeft met vertegenwoordigers van Burundi, blijkt dat deze instemmen met de formules, die hij zoëven geschetst heeft wat betreft de vervulling van de door de Verenigde Naties gestelde voorafgaande voorwaarden. Zij stemden trouwens des te geredelijker met deze formules in, daar zij zelf wensen dat hun grondgebied een zelfstandig en van Rwanda onderscheiden statuut zou verkrijgen. Gevreesd wordt echter dat de Verenigde Naties op dit punt bezwaren zullen opperen, daar het lot van beide gebieden, naar hun mening, verbonden dient te blijven.

Het ligt nochtans in de bedoeling van de Minister tegenover de O. V. V. een gebaar te stellen, door op korte termijn verkiezingen in te richten in Burundi. Indien dit gebaar weliswaar geen algehele voldoening schenkt aan de internationale organisatie, beantwoordt het nochtans aan enkele opwerpingen, welke van die zijde gerezen zijn. Het spreekt trouwens vanzelf dat deze organisatie zoveel mogelijk zou betrokken worden bij de kiesverrichtingen.

Vragen en opmerkingen.

Dit betoog gaf, vanwege de leden van de Commissie, aanleiding tot verschillende interventies.

Ceux-ci ont assuré le Ministre de leur appui à sa politique à l'égard du Ruanda-Burundi. Ils ont affirmé que la Belgique, ne fût-ce que pour des raisons purement humanitaires, ne peut abandonner à leur sort ces deux territoires.

Plusieurs d'entre eux partagent le point de vue du Ministre en ce qui concerne les conséquences catastrophiques que ne manquerait pas d'entraîner la proclamation prématurée de mesures d'amnistie au Ruanda. Toutefois il se montrent, à cet égard, encore plus préoccupés que lui. Le caractère particulièrement grave des événements de 1959 et le bien-fondé des jugements qui sont intervenus à la suite, ont été d'ailleurs reconnus par les autorités des Nations Unies elles-mêmes.

Ces mêmes membres sont d'avis que si les Nations Unies veulent agir d'une façon intelligente, elles doivent épauler les efforts de la Belgique en vue du maintien de la liberté et de l'ordre dans les deux territoires.

A cet égard se pose le problème du renforcement des effectifs de l'ordre — tant des forces métropolitaines que de la garde territoriale — effectifs qui, en ce moment, semblent insuffisants. Dans cet ordre d'idées un membre se demande si le moment n'est pas venu d'examiner dans quelles conditions juridiques les troupes belges pourraient éventuellement être maintenues sur place après l'indépendance. Ne se trouverait-il pas une majorité à l'O. N. U. qui pourrait être amenée à se rendre compte des difficultés qui ne manqueront pas de surgir dans ces territoires, et tout particulièrement au Ruanda, le jour de l'indépendance ?

Un membre redoute que, malgré tous les arguments que le Ministre saura faire valoir pour justifier un processus différent dans l'octroi de l'indépendance au Ruanda et au Burundi, la Belgique sera néanmoins accusée de pousser à la balkanisisation de l'Afrique.

Un autre membre se demande si le moment n'est pas venu d'envisager l'internationalisation du maintien de l'ordre dans les deux territoires sous tutelle pour éviter les malheurs que certains semblent entrevoir.

Un autre commissaire émet encore l'opinion qu'il ne peut être question d'un éventuel retour du Mwami et d'une amnistie générale si les Nations Unies ne se déclarent pas disposées à venir effectivement en aide à la Belgique.

En outre, à son avis, l'on ne peut s'engager qu'avec une extrême prudence dans la voie des concessions aux résolutions peu réalistes de l'organisation internationale sous peine de décourager le personnel belge sur place et de voir doubler les difficultés majeures déjà inhérentes à l'octroi d'une indépendance éventuelle, d'un mouvement d'abandon de la part de l'administration.

Un autre membre encore met le Ministre en garde contre les réactions qu'un traitement différent du Ruanda et du Burundi ne manquera pas de provoquer parmi les Bahutus du Ruanda. Ceux-ci ne toléreront pas de ne pouvoir aller aux urnes en même temps que leurs frères du Burundi.

Enfin un commissaire insiste à son tour pour que les Nations Unies et des pays tiers soient associés autant que possible à l'accession des deux territoires à l'indépendance. Ainsi, si des événements graves devaient se produire, la Belgique ne se trouvera pas une fois de plus seule en face d'une catastrophe. Cette politique est commandée non seulement par l'intérêt des populations intéressées, mais aussi par l'intérêt de la Belgique qui pourrait d'un seul coup à nouveau perdre le crédit qu'elle parvient à recouvrer petit à petit dans les milieux de l'O. N. U.. Or, dans ces milieux, on se montre fort préoccupé par ce qui pourrait un jour survenir

Deze leden gaven de Minister de verzekering dat zij hem hun steun verleenden voor zijn politiek t.o.v. Rwanda-Burundi. Zij bevestigden dat België deze gebieden niet aan hun lot kan overlaten, al was het slechts om louter menslievende redenen.

Verschillende leden delen de zienswijze van de Minister wat betreft de rampspoedige gevolgen welke onvermijdelijk zouden voortspruiten uit een voortijdige afkondiging van amnestiemaatregelen in Rwanda. In dit opzicht zijn zij echter nog meer bezorgd dan de Minister. Dat de gebeurtenissen van 1959 bijzonder ernstig waren en de in verband daarmee gevelde vonnissen volkomen gegrond werd trouwens door de autoriteiten van de Verenigde Naties zelf toegegeven.

Dezelfde Commissieleden zijn van mening dat, indien de Verenigde Naties verstandig willen optreden, zij België moeten steunen bij zijn pogingen om de vrijheid en de orde te handhaven in de twee gebieden.

In dit verband stelt zich het vraagstuk van de versterking der ordestrijdkrachten — zowel de moederlandse strijdkrachten als de territoriale wacht — waarvan de getalsterkte op dit ogenblik onvoldoende schijnt. In hetzelfde verband vraagt een lid zich af of het ogenblik niet gunstig is om een onderzoek in te stellen naar de rechtsgronden, welke een handhaving ter plaatse der Belgische strijdkrachten na de onafhankelijkheid zouden mogelijk maken. Zou er in de O. V. V. geen meerderheid gevonden worden die beseft dat er zich onvermijdelijk moeilijkheden zullen voordoen in deze gebieden, en voornamelijk in Rwanda, bij de afkondiging van de onafhankelijkheid ?

Een lid vreest dat, niettegenstaande al de argumenten welke de Minister kan inroepen om een verschillend procedé bij het verlenen der onafhankelijkheid aan Rwanda en Burundi te rechtvaardigen, men er België toch zal van beschuldigen de « balkanisering » van Afrika in de hand te werken.

Een ander lid vraagt zich af of thans niet het ogenblik is gekomen om de internationalisering van de handhaving der orde in beide trustgebieden te overwegen, ten einde de rampen die sommigen vrezen, te voorkomen.

Een ander lid is van gevoelen dat er geen sprake kan zijn van een eventuele terugkeer van de Mwami en van een algemene amnestie, indien de Verenigde Naties zich niet bereid verklaren om België daadwerkelijk te hulp te komen.

Voorts mogen we ons, zijns inziens, slechts met veel omzichtigheid aansluiten bij de weinig realistische resoluties van de internationale organisatie; zoniet zullen wij het ter plaatse gebleven Belgisch personeel ontmoedigen en de zeer grote moeilijkheden, die reeds inhaerent zijn aan de erkenning van een eventuele onafhankelijkheid, nog zien toenemen met een ongunstige reactie vanwege de administratie.

Nog een ander lid stelt de Minister op zijn hoede voor de reacties die een verschillende behandeling van Rwanda en van Burundi onder de Bahutu's van Rwanda zal uitlokken. Deze laatste gedogen immers niet dat zij niet, tegelijk met hun broeders uit Burundi ter stembus kunnen gaan.

Tenslotte dringt een lid er op zijn beurt op aan, dat de Verenigde Naties en derde landen zoveel mogelijk zouden betrokken worden bij de verlening van de onafhankelijkheid aan beide gebieden. Doen er zich dan ernstige gebeurtenissen voor, dan zal België niet eens te meer alleen staan tegenover een ramp. Een dergelijk beleid is niet enkel in het belang van de betrokken bevolking, doch ook in dat van België, dat met een slag opnieuw het krediet zou verliezen dat het, stuk voor stuk, in de O. V. V. kringen aan het heroveren is. Precies in deze kringen nu maakt men zich zeer ongerust over wat eens in deze

dans les deux territoires. D'ailleurs lorsqu'on émet un jugement sur les résolutions des Nations Unies concernant ces territoires, il faut le faire avec les nuances qui s'imposent. Ainsi en ce qui concerne le Ruanda, la préoccupation qui semble avoir prévalu aux Nations Unies, est d'éviter que le renversement du pouvoir qui est intervenu à la suite de la récente révolution sociale, n'intervertisse du coup complètement la situation : comme l'on sait les maîtres d'hier sont devenus les vassaux et n'ont plus aucune part dans le gouvernement du pays. C'est ce qui explique la volonté des Nations Unies de réclamer la constitution d'un Gouvernement d'union nationale.

Dans sa réponse le Ministre déclare notamment que le personnel de l'administration du Ruanda-Burundi continue à faire partie des cadres du personnel belge d'Afrique. Par conséquent, ce personnel est tenu de faire preuve de discipline, c'est-à-dire d'exécuter la politique du gouvernement. Dans l'accomplissement de sa mission extrêmement importante il doit également faire preuve de sens des responsabilités.

Le Ministre fait état des efforts poursuivis auprès des alliés afin de déterminer une politique commune à l'O.N.U., à l'égard du Burundi.

Du reste il ne manquera pas de réfléchir sérieusement aux considérations qui ont été émises et aux arguments qui ont été développés par les membres de la Commission à l'appui de la thèse belge dans le problème du Ruanda-Burundi.

III. — Les problèmes européens.

Exposé liminaire du Ministre.

Le Ministre constate tout d'abord que le traité de Rome « fonctionne relativement bien ».

La question qui se pose en ce moment est celle de savoir s'il faut oui ou non essayer de réaliser une relance politique.

Le Ministre est favorable à une telle relance.

On ne peut d'ailleurs perdre de vue que le traité de Rome n'est pas une fin en soi mais une étape vers une construction européenne beaucoup plus vaste à savoir une Europe unie tant au point de vue politique qu'au point de vue économique.

Ces derniers temps, il a été souvent question de l'adhésion de la Grande-Bretagne au Marché Commun. Elle serait suivie en cela par d'autres pays, notamment la Norvège et le Danemark.

Le Ministre est toutefois d'avis que l'on ne peut sous-estimer les difficultés qui s'opposent encore à la réalisation de ce dessein, aussi séduisant soit-il.

D'ailleurs on ne peut sous-estimer non plus les problèmes inouïs que poserait une adhésion éventuelle de certains pays de l'Association Européenne du Libre Echange au Marché Commun.

En effet on ne peut s'attendre à ce que l'adhésion, par exemple de la Grande-Bretagne, de la Norvège et du Danemark, provoque une réaction en chaîne. Les autres pays de l'Association Européenne du Libre Echange ne tarderaient pas de suivre leur exemple.

On entrevoit immédiatement l'effort considérable qui devra, le cas échéant, être fourni sur le seul plan des négociations pour tenir tête à ce « terrible succès ».

Si cette perspective devait se réaliser, il faut que tout soit fait pour aboutir à une réussite.

En tout état de cause, il faudra bien faire comprendre aux candidats partenaires ce qui a déjà été dit ci-dessus. Le Marché Commun ne constitue qu'une étape dans la voie d'une Europe unie. Or la meilleure façon de les rendre con-

beide gebieden zou kunnen gebeuren. Trouwens als men een oordeel uitbrengt over de resoluties der Verenigde Naties betreffende deze gebieden, dan moet men het doen met de nodige nuances. Zo is de voornaamste zorg welke de Verenigde Naties in verband met Rwanda schijnt te hebben, te vermijden dat de omverwerping van het bewind die ingevolge de recente sociale revolutie is geschied, met één slag de toestand zou omkeren; zoals bekend zijn de vroegere leenheren nu de leenmannen geworden en ze nemen geen deel meer aan 's lands regering. Dit verklaart waarom de Verenigde Naties de samenstelling van een regering van nationale unie eisen.

In zijn antwoord verklaart de Minister o.m. dat het personeel van de administratie van Rwanda-Burundi verder deel uitmaakt van de personeelsformatie van het Belgisch personeel in Afrika. Derhalve dient dit personeel blijk te geven van tucht, m.a.w. het moet de regeringspolitiek uitvoeren. Bij het vervullen van zijn uiterst belangrijke opdrachten moet het blijkgeven van zijn zin voor verantwoordelijkheid.

De Minister verwijst naar de stappen die zijn gedaan bij de geallieerden van België, opdat in de O.V.V. een gemeenschappelijke politieke gedragslijn tegenover Burundi zou worden aangenomen.

Voor het overige zal hij niet nalaten grondig na te denken over de gemaakte beschouwingen en over de argumenten die door de leden van de Commissie werden aangevoerd ter staving van het Belgisch standpunt in het vraagstuk van Rwanda-Burundi.

III. — De Europese problemen.

Inleidende uiteenzetting van de Minister.

De Minister constateert vooreerst dat het verdrag van Rome « betrekkelijk goed werkt ».

Thans is het de vraag of al dan niet moet worden geprobeerd een politieke wederaanpak door te voeren. De Minister is daar voorstander van.

Overigens mag niet uit het oog worden verloren dat het verdrag van Rome geen doel op zichzelf is, maar een stap op de weg naar een veel ruimere Europeesche organisatie : een verenigd Europa, zowel op politiek als op economisch gebied.

Er is de jongste tijd al wel eens sprake geweest van de toetreding van Groot-Brittannië tot de Gemeenschappelijke Markt. Het Britse voorbeeld zou dan worden gevolgd door andere landen, onder meer Noorwegen en Denemarken.

Toch is de Minister van oordeel dat men de moeilijkheden, welke daartoe eerst nog uit de weg moeten worden geruimd — al zou men de stap nog zo graag doen — niet mag onderschatten.

Evenmin zijn de enorme problemen te onderschatten, die zouden rijzen bij een eventuele aansluiting van sommige landen der Vrijhandelszone bij de Gemeenschappelijke Markt.

Het is immers te verwachten dat de toetreding van bijvoorbeeld Groot-Brittannië, Noorwegen en Denemarken een kettingreactie zou teweegbrengen. De overige landen der Vrijhandelszone zouden dadelijk hun voorbeeld volgen.

Daarbij is het duidelijk dat, alleen al op het gebied der onderhandelingen, in voorkomend geval een geweldige inspanning zal moeten worden geleverd om het hoofd te bieden aan dit « overweldigend succes ».

Mocht dit vooruitzicht werkelijkheid worden, dan moet er alles op gezet worden om een goede uitslag te bereiken.

In ieder geval moet de kandidaat-partners duidelijk worden gemaakt wat hoger is gezegd. De Gemeenschappelijke Markt is maar een stadium op de weg naar de Europese eenmaking. Het best nu kunnen zij van de noodzaak van

scients de ce préalable, est de faire une nouveau pas en avant dans le domaine de la collaboration politique.

Dans ce domaine on se trouve confronté avec les propositions que le Général de Gaulle a faites à la dernière conférence des chefs de gouvernement, à Paris. Celles-ci tendent notamment à organiser des réunions périodiques des chefs de gouvernement, avec leurs ministres des Affaires Étrangères, afin de discuter de tous les problèmes qui se posent à l'Europe.

Le Ministre ne voit pas d'objections de principe à ce genre de consultations. Toutefois ces réunions ne peuvent empêcher les Communautés Européennes de jouer complètement leur rôle. Elles ne peuvent constituer non plus un obstacle à la réalisation de certains projets dans d'autres domaines, telles l'organisation d'élections européennes directes et la création d'une université européenne.

Si ces préalables sont réalisés, le Ministre est disposé à ne pas discuter sur l'ordre du jour de ces réunions. Il admettrait également la création d'un petit secrétariat administratif qui aurait son siège à Paris.

Comme l'on sait, les pays du Benelux sont divisés sur les propositions du Général de Gaulle, les Pays-Bas ayant marqué une opposition très vive.

Le Ministre ne comprend pas très bien cette position.

C'est par des consultations préalables à l'échelon européen que l'on parviendra peut-être à faire adopter par la France une attitude plus positive à l'égard de l'O. T. A. N.

D'autre part, des consultations telles que le Général de Gaulle les propose et qui sont basées sur le respect intégral de la souveraineté des États, auront pour effet, non pas d'éloigner la Grande-Bretagne de l'Europe, mais au contraire de lui faciliter son adhésion.

Enfin le Ministre est d'avis également que, faute de pouvoir construire l'Europe d'emblée, il faut mettre à profit toutes les occasions qui se présentent pour faire un pas en avant. Or, les propositions du Général de Gaulle pourraient, à ces yeux, constituer précisément un pas en avant. Un des résultats serait peut-être que grâce aux consultations politiques entre les Six, la France serait amenée progressivement à accepter l'idée d'une intégration politique plus poussée.

Questions et observations.

Les problèmes que le Ministre a ainsi abordé, ont fait l'objet d'un échange de vues très complet. Celui-ci a démontré qu'il existe au sein de votre commission un large accord sur les lignes générales de la politique européenne à suivre.

Plusieurs commissaires ont encore posé des questions ayant trait à des points précis de la politique européenne.

Dans sa réponse à ces multiples questions, le Ministre a déclaré notamment ce qui suit :

— *la fusion des exécutifs* : il ne sert à rien de fusionner les exécutifs si la division du travail subsiste dans l'exécution des tâches; il ne s'agit donc non seulement de réaliser une fusion administrative, mais aussi et surtout de fondre en un seul, les différents traités.

— *l'accélération de la réalisation du M. C.*

Une nouvelle accélération se heurte à de très sérieuses difficultés dans le secteur agricole; or, c'est précisément la situation dans ce secteur qui conditionne une accélération éventuelle dans le secteur industriel.

Il ne faut donc pas s'attendre à des progrès spectaculaires dans un avenir immédiat.

dat voorafgaand stadium bewust worden gemaakt door een stap verder te gaan op het gebied van de politieke samenwerking.

In dit verband zijn er de voorstellen, die Generaal de Gaulle op de jongste conferentie van de regeringshoofden te Parijs heeft gedaan. Er werd met name voorgesteld op gezette tijden vergaderingen van de regeringshoofden met hun ministers van Buitenlandse Zaken te beleggen ten einde al de problemen te bespreken die voor Europa rijzen.

De Minister heeft in principe geen bezwaar tegen een dergelijk overleg. Die bijeenkomsten mogen de Europese Gemeenschappen evenwel niet beletten hun rol ten volle te vervullen en, evenmin, mogen zij een beletsel vormen voor het uitvoeren van bepaalde plannen op andere gebieden, onder meer het houden van directe Europese verkiezingen en de oprichting van een Europese universiteit.

Als dat voorafgaand werk is volbracht, is de Minister bereid van discussie over de agenda van die bijeenkomsten af te zien. Dat te Parijs een beperkt administratief secretariaat zou worden gevestigd, kan hij ook wel goed vinden.

Zoals bekend, zijn de Beneluxlanden verdeeld over de voorstellen van Generaal de Gaulle, waar Nederland zich scherp tegen heeft verzet.

De Minister begrijpt dit standpunt niet heel goed.

Wellicht zal Frankrijk er, door overleg op Europees niveau, kunnen toe gebracht worden een positiever standpunt ten opzichte van de N. A. V. O. in te nemen.

Anderzijds zal overleg naar de opvatting van Generaal de Gaulle, waarbij algehele eerbiediging van de soevereiniteit der Staten als basis wordt genomen, niet tot gevolg hebben dat Groot-Brittannië van Europa wordt vervreemd, maar dat zijn toetreding integendeel zal worden vergemakkelijkt.

Ten slotte meent de Minister ook dat, indien het onmogelijk is Europa ineens op te bouwen, men zich alle gelegenheden moet ten nutte maken om een stap in die richting te zetten. De voorstellen nu van Generaal de Gaulle zouden, naar zijn oordeel, een stap voorwaarts kunnen betekenen. Een gevolg daarvan zou zijn dat Frankrijk, dank zij het politiek overleg van de Zes, er misschien zou toe gebracht worden geleidelijk het denkbeeld van een verder doorgedreven politieke integratie te aanvaarden.

Vragen en antwoorden.

De problemen welke de Minister aldus aangesneden heeft, werden zeer uitvoerig besproken. Deze bespreking bracht aan het licht dat de Commissie het vrijwel eens is met de algemene lijnen van de Europese politiek, welke moet gevoerd worden.

Verscheidene Commissieleden hebben nog vragen gesteld met betrekking tot bepaalde punten van de Europese politiek.

In zijn antwoord op deze verschillende vragen heeft de Minister o.m. het volgende verklaard :

— *Samensmelting der uitvoerende organen* : De samensmelting van de uitvoerende organen levert niets op indien de arbeidsverdeling bij de uitvoering der opdrachten blijft bestaan; het komt er dus geenszins op aan een administratieve samensmelting te verwezenlijken, maar wel de verschillende verdragen tot één enkel verdrag om te vormen.

Vermelde doorvoering van de G. M.

Een nieuwe versnelling stuit op ernstige moeilijkheden in de landbouwsector; de toestand nu in deze sector is precies de voorwaarde voor een eventuele versnelling in de nijverheidssector.

Men moet dus geen opzienbarende vooruitgang verwachten in de onmiddellijke toekomst.

Dans cet ordre d'idées, un commissaire a demandé que soient communiquées aux membres de la commission quelques indications sur les modifications des tarifs douaniers qui sont intervenues à la suite de la dernière accélération de la mise en application du traité de Rome.

— *fonds mis à la disposition, par la C. E. C. A., pour la reconversion des régions charbonnières belges frappées par la fermeture des charbonnages* : les prévisions en ce qui concerne la continuation de cette aide sont favorables. Un examen approfondi est en cours.

— *l'application des articles du traité de Rome relatifs à la législation anti-cartel* : où en est l'application de ces articles ?

Deux projets de règlement d'application des articles 85 et 86 du traité sont actuellement à l'étude.

Enfin un membre émet le vœu que dans le domaine de l'unification européenne la Belgique adopte une position en flèche et prenne si possible, des initiatives spectaculaires.

Ceci vaut plus particulièrement pour l'organisation d'élections européennes directes et l'adhésion de la Grande-Bretagne à l'Europe des Six. Le fait d'avoir accepté les propositions du général de Gaulle relatives à l'organisation de consultations politiques périodiques pourra peut-être amener la France à faire à cet égard preuve de plus de souplesse.

IV. — L'O. T. A. N. et les problèmes relatifs au désarmement.

Votre Commission a également passé en revue les problèmes qui se posent à l'organisation atlantique ainsi que ceux qui concernent les rapports entre l'Est et l'Ouest, et plus particulièrement celui du désarmement.

Ainsi un membre déclare ne pouvoir admettre que l'Espagne de Franco soit admise à l'O. T. A. N., tandis qu'il fait d'expresses réserves en ce qui concerne la participation du Portugal à cette alliance. Il s'agit, dit-il, de garder à cette alliance son caractère démocratique et ses fondements humanistes.

Le Ministre est d'accord avec le Commissaire sur l'attitude à adopter à l'égard de l'Espagne. Il faut, à son avis, adopter une position plus nuancée à l'égard du Portugal. Ce pays est membre de l'Alliance et on est par conséquent placé devant un fait accompli. Le régime de Salazar au Portugal n'est d'ailleurs pas aussi incompatible avec le régime démocratique que ne l'est celui du général Franco, en Espagne.

Le même membre redoute l'équipement des forces armées allemandes en armements atomiques ainsi que l'abolition systématique des limitations imposées à la fabrication de matériel de guerre par l'Allemagne occidentale.

Les risques de cette politique lui semblent d'autant plus réels à un moment où le président Kennedy lui-même prône une nouvelle stratégie militaire basée à nouveau, d'une part,

In hetzelfde verband heeft een Commissielid gevraagd dat men aan de Commissieleden enkele inlichtingen zou verschaffen over de wijziging van de tolrechten, ingevoerd ingevolge de laatste versnellingsmaatregelen, welke ten aanzien van het ten uitvoer leggen van het verdrag van Rome werden getroffen.

— *Door de E. G. K. S. ter beschikking gestelde gelden voor de omschakeling van de Belgische steenkolengebieden die door de sluiting van de kolenmijnen getroffen worden* : de vooruitzichten betreffende de voortzetting van deze hulp zijn gunstig. Een grondig onderzoek is an de gang.

— *Toepassing van het artikel van het verdrag van Rome, dat betrekking heeft op de anti-kartelwetgeving* : hoever staat het met de toepassing van die artikelen ?

Twee ontwerpen tot regeling van de toepassing van de artikelen 85 en 86 van het verdrag zijn thans in studie.

Een lid geeft ten slotte de wens te kennen dat België inzake Europese eenmaking een vooruitstrevende houding zou aannemen en zo mogelijk spectaculaire initiatieven zou nemen.

Dit geldt in het bijzonder voor de inrichting van directe Europese verkiezingen en voor de toetreding van Groot-Brittannië tot het Europa der Zes. Door de aanvaarding van de voorstellen van Generaal de Gaulle met betrekking tot het organiseren van geregeld politiek overleg zal men er Frankrijk misschien kunnen toe brengen om in dit verband meer soepelheid aan de dag te leggen.

IV. — De N. A. V. O. en de problemen in verband met de ontwapening.

Uwe Commissie heeft ook de problemen onderzocht welke ten aanzien van de Atlantische organisatie rijzen alsmede de problemen in verband met de betrekkingen tussen het Oosten en het Westen en, meer in het bijzonder, het probleem van de ontwapening.

Een lid verklaart dat hij niet kan dulden dat Franco-Spanje in de N. A. V. O. zou opgenomen worden, terwijl hij ook uitdrukkelijk voorbehoud maakt ten aanzien van het feit dat Portugal deel uitmaakt van deze Alliantie. Men moet er voor zorgen, zo betoogt hij, dat deze Alliantie democratisch blijft en haar humanistische grondslag behoudt.

De Minister is het met dit lid eens over de houding die ten aanzien van Spanje moet worden aangenomen. Tegenover Portugal moet echter een meer genuanceerde positie worden ingenomen. Dit land is lid van de organisatie en bijgevolg staan wij hier dus voor een voldongen feit. Het Salazar-regime in Portugal is trouwens niet zo onverenigbaar met het democratisch bestel als dat van Franco in Spanje.

Hetzelfde lid spreekt nog zijn vrees uit over de bewapening der Duitse strijdkrachten met atoomwapens en voor de systematische opheffing der beperkingen welke op de vervaardiging door West-Duitsland van oorlogsmaterieel werden gesteld.

De risico's van een dergelijke politiek komen hem des te reëler voor daar president Kennedy zelf op dit moment een nieuwe militaire strategie bepleit die opnieuw gebaseerd is,

sur un bouclier atomique, d'autre part, sur des forces classiques.

Dans ce même ordre d'idées le Commissaire demande encore quel résultat le Ministre escompte de la rencontre Kennedy-Krouchtchev.

Enfin il émet également le vœu que des efforts soient faits pour aboutir à un désarmement fût-ce local, plus particulièrement en Europe centrale où une zone désarmée pourrait s'étendre aux deux Allemagnes et écarter ainsi la menace que le réarmement tant de l'Allemagne orientale que de l'Allemagne occidentale pourrait constituer pour la paix.

Un désarmement est, à son avis, d'autant plus indispensable que le fardeau militaire devient de plus en plus écrasant pour tous les pays indistinctement et que des ressources extrêmement considérables dont l'humanité a tant besoin, sont ainsi détournées vers des destinations improductives voire dangereuses.

N'y aurait-il vraiment pas moyen d'établir dans ce but des contacts avec les puissances du pacte de Varsovie ?

Il va de soi, ajoute le Commissaire, que, dans son esprit cette politique n'exclut nullement l'intégration de l'Allemagne dans l'Europe occidentale à laquelle il est favorable.

Dans sa réponse à ces questions, et à des questions connexes d'autres Commissaires, le Ministre émet l'opinion que la solution du problème de l'armement atomique des forces allemandes comme d'ailleurs des forces des autres pays, occidentaux, pourrait trouver une solution dans le cadre de l'O. T. A. N. On se rappelle que certains se sont proposés de confier à cette organisation la garde de bombes et ogives atomiques. Toutefois il n'y a rien de décidé à cet égard.

Selon les partisans de cette formule celle-ci présenterait l'avantage de mettre fin tant aux conflits entre la France et les Etats-Unis au sujet de leur politique nucléaire respective qu'à certaines revendications allemandes.

En ce qui concerne le renforcement de l'armement classique des armées européennes, cette idée est en ce moment en pleine évolution. Il faudra encore attendre quelques mois avant que l'on puisse se prononcer sur la formule d'armement qui sera en définitive retenue par l'O. T. A. N.

Enfin il importe d'attirer l'attention sur le fait qu'une intégration politique très poussée de l'Allemagne dans l'Europe occidentale, constitue la meilleure garantie pour le maintien d'une politique militaire commune et pour l'interdépendance des forces armées occidentales.

En ce qui concerne les chances d'un désarmement éventuel, celui-ci ne saura, de l'avis du Ministre, être réalisé que partiellement et progressivement.

Un désarmement total, même si de part et d'autre on admettait un contrôle effectif, lui semble pratiquement irréalisable. Les grandes puissances n'osent jamais courir le risque de voir quand même leur bonne foi surprise et d'être anéanties par un partenaire moins honnête. Cette considération vaut plus particulièrement pour le désarmement atomique.

Pour ce qui est d'un désarmement partiel, celui-ci semble réalisable. Toutefois il faut que l'on admette dans les zones intéressées un contrôle adéquat, tant sur le respect des limitations convenues dans le domaine des armes traditionnelles que de l'élimination des armes atomiques.

C'est dans ce sens seulement que l'on pourrait concevoir la création éventuelle d'une zone démilitarisée au centre de l'Europe.

enerzijds, op een atoomschild en, anderzijds, op klassieke strijdkrachten.

In ditzelfde verband vraagt het Commissielid nog welk resultaat de ontmoeting Kennedy-Khroestsjev volgens hem kan opleveren.

Ten slotte uit hij ook de wens dat pogingen worden ondernomen om tot een, zij het slechts lokale ontwapening te komen, meer bepaald in Centraal-Europa waar een ontwapeningszone over het gebied van de beide Duitslanden zou kunnen worden geschapen, hetgeen aldus de bedreiging voor de vrede zou afwenden welke een herbewapening van Oost- of West-Duitsland kan vormen.

Zijns inziens is de ontwapening des te noodzakelijker, daar de militaire lasten voor alle landen zonder onderscheid steeds zwaarder worden en daar aldus uiterst belangrijke middelen waaraan de mensheid zozeer behoefte heeft, worden besteed voor niet-productieve, zoniet gevaarlijke doeleinden.

Zou het niet mogelijk zijn te dien aanzien contact op te nemen met de mogendheden van het pakt van Warschau ?

Het spreekt vanzelf, voegt Commissielid er nog aan toe, dat deze politiek geenszins de integratie van Duitsland in West-Europa uitsluit, waarvan hij zelf een voorstander is.

In zijn antwoord op deze vragen en op soortgelijke vragen welke door andere leden zijn gesteld, is de Minister van gevoelen dat de oplossing van het vraagstuk der atoombewapening der Duitse strijdkrachten, zoals overigens van de andere Westeuropese landen, een oplossing kan krijgen in het kader van de N. A. V. O. Er zij aan herinnerd dat sommige van deze landen voornemens waren aan deze organisatie de bewaking der atombommen toe te vertrouwen. Vooralnog is dienaangaande geen beslissing genomen.

Volgens de voorstanders van deze formule zou deze het voordeel bieden en einde te maken aan de conflicten tussen Frankrijk en de Verenigde Staten nopens hun respectief kernbeleid, zowel als aan bepaalde Duitse revendicaties.

Wat nu de versterking van de klassieke bewapening der Europese legers betreft, dit denkbeeld bevindt zich thans in volle evolutie. Er zullen nog enkele maanden moeten verlopen alvorens we ons kunnen uitspreken over de bewapeningsformule die uiteindelijk door de N. A. V. O. zal worden aangehouden.

Tenslotte dient nog de aandacht te worden gevestigd op het feit dat een ver doorgedreven politieke integratie van Duitsland in West-Europa de beste waarborg vormt voor de instandhouding van een gemeenschappelijk militair beleid, alsmede voor de onderlinge afhankelijkheid der Westerse strijdkrachten.

Met betrekking tot de kansen op een eventuele ontwapening, meent de Minister dat deze slechts gedeeltelijk tot stand zal kunnen komen.

Totale ontwapening, komt hem als praktisch niet te verwezenlijken voor, ook indien men van weerszijden een doelmatige controle zou aanvaarden. De grote mogendheden zullen nooit het risico durven lopen dat hun goede trouw wordt verschalkt en dat zij door een minder loyale partner worden vernietigd. Dit geldt meer in 't bijzonder voor de atoomontwapening.

Een gedeeltelijke ontwapening heeft schijnbaar enige kans op slagen. Daartoe is het echter nodig dat in de betrokken gebieden een adequate controle wordt aanvaard, zo wat het naleven van de overeengekomen beperkingen inzake de traditionele wapens als wat het afschaffen van de atoomwapens betreft.

Alleen in die richting kan de eventuele totstandkoming van een gedemilitariseerde zone in Centraal-Europa slagen.

Ce n'est d'ailleurs que grâce à des expériences de cette nature qui seraient couronnées de succès, que l'on pourra petit à petit créer le climat psychologique et la confiance mutuelle indispensables à la réalisation d'un désarmement plus ou moins général.

Enfin en ce qui concerne les rencontres Kennedy-de Gaulle, à Paris, et Kennedy-Krouchtchev, à Vienne, le Ministre s'en réjouit, mais se montre plutôt sceptique quant à leurs résultats concrets : il doute de l'efficacité réelle de la formule des conférences au sommet parce qu'elle est par sa nature même, peu propice à un examen approfondi des problèmes qui séparent les différents points de vue.

La discussion du budget se termine par une suggestion faite au Gouvernement par un commissaire, au sujet du Ruanda-Burundi.

Il y a dans ces territoires cinq millions d'habitants et la Belgique y a des responsabilités considérables. Son prestige international est vraiment en jeu. C'est pourquoi ce commissaire estime qu'il serait hautement souhaitable, si pas indispensable, qu'un membre du gouvernement et si possible, le Ministre des Affaires étrangères, se rende là-bas, pour juger lui-même. Il examinerait avec le Résident Général tous les aspects du problème et proposerait au gouvernement une politique bien déterminée.

* * *

Les articles et l'ensemble du budget ainsi que le présent rapport ont été adoptés à l'unanimité.

Le Rapporteur,

H. WILLOT.

Le Président,

A. VAN ACKER.

Overigens kan alleen dank zij dergelijke proefnemingen die met welslagen zouden bekroond worden, geleidelijk aan een psychologische sfeer en een wederzijds vertrouwen ontstaan, welke onontbeerlijk zijn voor het tot stand brengen van een min of meer algemene ontwapening.

Ten slotte verheugt de Minister zich over de ontmoeting Kennedy-de Gaulle te Parijs en Kennedy-Kroestjsjev te Wenen, hoewel hij vrij sceptisch staat tegenover de concrete resultaten ervan : hij twijfelt er aan dat de formule van de topconferentie wezenlijke resultaten kan opleveren, omdat ze, uiteraard, weinig geschikt is om een grondige bespreking te wijden aan de problemen waarover een verschillend standpunt wordt ingenomen.

De bespreking van de begroting wordt besloten met een suggestie, door een van de Commissieleden aan de Regering gedaan in verband met Rwanda-Burundi.

Deze gebieden tellen 5 miljoen inwoners en België draagt er aanzienlijke verantwoordelijkheden. Zijn internationaal prestige staat werkelijk op het spel. Daarom acht het lid het ten zeerste gewenst, zoniet onontbeerlijk, dat een lid van de Regering en, zo mogelijk de Minister van Buitenlandse Zaken, zich ter plaatse zou begeven om zich een persoonlijk oordeel te vormen. Samen met de Resident-Generaal zou hij alle aspecten van het probleem onderzoeken om, daarna, aan de Regering een duidelijk uitgestippelde politiek voor te stellen.

* * *

De artikelen en de begroting in haar geheel alsmede dit verslag werden eenparig aangenomen.

De Verslaggever,

H. WILLOT.

De Voorzitter,

A. VAN ACKER.

ANNEXE I.

Texte de la Résolution du Conseil de Sécurité
des Nations unies du 21 février 1961.

Bulletin d'Information sur le Congo et le Ruanda-Burundi (61) 12.

1. Débats au Conseil de Sécurité (00).

a) La résolution afro-asiatique présentée par Ceylan, le Libéria et la R. A. U. a été finalement adoptée. La position de la Belgique, suite à l'adoption de cette résolution, fera l'objet d'une dépêche et sera également développée dans le prochain B. I. C.

Le texte de cette résolution est le suivant :

« Le Conseil de Sécurité :

» a) 1. recommande instamment que les Nations Unies prennent immédiatement toutes mesures appropriées pour empêcher le déclenchement d'une guerre civile au Congo, notamment des dispositions concernant des cessez-le-feu, la cessation de toutes opérations militaires, la prévention de combats et le recours à la force, si besoin est, en dernier ressort;

2. demande instamment que des mesures soient prises pour le retrait et l'évacuation immédiate du Congo de tous les personnels militaires et para-militaire et conseillers politiques belges et d'autres nationalités ne relevant pas du commandement des Nations unies, ainsi que des mercenaires;

3. prie tous les États de prendre immédiatement des mesures énergiques pour empêcher sur leur territoire le départ de ces personnels pour le Congo et leur refuser le passage et autres facilités;

4. décide qu'une enquête impartiale aura lieu immédiatement en vue de déterminer les circonstances de la mort de M. Lumumba et de ses collègues et que les auteurs de ces crimes seront châtiés;

5. réaffirme les résolutions du Conseil de Sécurité en date des 14 juillet, 22 juillet et 9 août 1960 et la résolution 1474 de l'Assemblée Générale en date du 20 septembre 1960 et rappelle à tous les États leurs obligations aux termes de ces résolutions ».

« Le Conseil de Sécurité :

« b) 1. demande instamment la convocation du parlement et l'adoption des mesures de protection nécessaires à cet égard;

2. demande instamment que les unités et le personnel armés congolais soient réorganisés et soumis à une discipline et à un contrôle, et que des dispositions soient prises sur des bases impartiales et équitables à cette fin et en vue d'éliminer toute possibilité d'ingérence de ces unités et de ce personnel dans la vie politique du Congo;

3. prie tous les États de prêter leur coopération et leur assistance entières et de prendre les mesures qui peuvent être nécessaires de leur part, en vue de l'exécution de la présente résolution ».

Cette résolution a été adoptée par 9 voix pour (Liberia, Turquie, R. A. U., Grande-Bretagne, États-Unis, Ceylan, Chili, Chine nationaliste, Equateur), et 2 abstentions (France et U. R. S. S.).

BIJLAGE I.

Tekst van de Resolutie van de Veiligheidsraad
der Verenigde Naties van 21 februari 1961.

Voorlichtingsblad over Congo en Rwanda-Burundi (61) 12.

1. Debatten in de Veiligheidsraad (00).

a) De Afrikaans-Aziatische resolutie, voorgedragen door Ceylon, Liberia en de V. A. R., werd ten slotte goedgekeurd. De houding van België ingevolge de goedkeuring van deze resolutie zal in een aanschrijven behandeld worden en zal ook besproken worden in het volgend V. B. C.

Deze resolutie luidt als volgt :

« De Veiligheidsraad :

a) 1. dringt ten eerste aan bij de Verenigde Naties opdat zij onmiddellijk alle vereiste maatregelen zouden treffen om te voorkomen dat een burgeroorlog zou uitbreken in Congo, o.m. schikkingen betreffende het staakt-het-vuren, het stopzetten van alle krijgsverrichtingen, het voorkomen van gevechten en, indien nodig, het gebruik van geweld als uiterste middel;

2. vraagt met aandrang dat maatregelen zouden getroffen worden met het oog op de onmiddellijke terugtrekking en ontruiming uit Congo van alle militair en para-militair personeel en alle politieke adviseurs van Belgische en andere nationaliteit die niet afhangen van het commando der Verenigde Naties, alsook van de huurelingen;

3. verzoekt alle Staten onmiddellijk krachtdadige maatregelen te treffen om het vertrek van dit personeel naar Congo op hun grondgebied onmogelijk te maken en hen de doorreis en andere faciliteiten te weigeren;

4. beslist dat onmiddellijk een onpartijdig onderzoek zal ingesteld worden ten einde de omstandigheden van de dood van de heer Lumumba en zijn collega's te bepalen en dat de daders van deze misdaad zullen gestraft worden;

5. bevestigt opnieuw de resoluties van de Veiligheidsraad d.d. 14 juli, 22 juli en 9 augustus 1960 en de resolutie 1474 van de Algemene Vergadering d.d. 20 september 1960 en herinnert alle Staten aan hun verplichtingen krachtens deze resoluties ».

« De Veiligheidsraad :

b) 1. Vraagt met aandrang de bijeenroeping van het parlement en de goedkeuring van de daarvoor vereiste veiligheidsmaatregelen;

2. vraagt met aandrang dat de eenheden en het personeel der Congolese gewapende strijdkrachten zouden gereorganiseerd worden en aan tucht en controle onderworpen en dat, met dit doel, schikkingen zouden getroffen worden op een onpartijdige en billijke basis, ten einde deze eenheden en dit personeel federe mogelijkheid te ontnemen om zich in het politieke leven van Congo te mengen;

3. verzoekt alle Staten hun volledige medewerking en steun te verlenen en de maatregelen te treffen die hunnerzijds nodig mochten zijn om deze resolutie uit te voeren.

Deze resolutie werd goedgekeurd met 9 stemmen (Liberia, Turkije, de V. A. R., Groot Brittannië, de Verenigde Staten, Ceylon, Chili, nationalistisch China, Ecuador, en 2 onthoudingen (Frankrijk en de U. S. S. R.).

ANNEXE II.

**Résolution adoptée par l'Assemblée générale
des Nations Unies
[sur le rapport de la Quatrième Commission (A/4735)]
relative à l'avenir du Ruanda-Burundi.**

L'Assemblée générale.

Ayant présentes à l'esprit les dispositions de la Déclaration de l'Assemblée générale sur l'octroi de l'indépendance aux pays et aux peuples coloniaux (1).

Rappelant ses résolutions 1579 (XV) et 1580 (XV) du 20 décembre 1960 relatives à l'avenir du Territoire sous tutelle du Ruanda-Burundi.

Ayant reçu le rapport intérimaire de la Commission des Nations Unies pour le Ruanda-Burundi (2) créé par la résolution 1579 (XV).

Regrettant que l'Autorité administrante n'ait pas appliqué pleinement et efficacement les dispositions de la résolution 1579 (XV), que les représentants locaux de l'Autorité administrante au Ruanda-Burundi aient résisté à cette application et n'aient pas coopéré pleinement et efficacement avec la Commission des Nations Unies pour le Ruanda-Burundi.

Regrettant la reconnaissance de facto par l'Autorité administrante d'organes de gouvernement qui ont été établis au Ruanda par des moyens irréguliers et illégaux et qui ne peuvent être considérés comme représentant pleinement tous les secteurs de la population en l'absence d'élections libres et équitables au suffrage universel et direct des adultes comme il a été envisagé dans la résolution 1579 (XV),

Regrettant également la création d'organes de gouvernement dans le Burundi sur la base d'élections communales, contrairement aux assurances de l'Autorité administrante selon lesquelles les élections communales étaient purement administratives et n'avaient aucun caractère politique,

Notant que, dans plusieurs déclarations, les représentants de l'Autorité administrante ont donné l'assurance que celle-ci coopérerait pleinement avec l'Organisation des Nations Unies au Ruanda-Burundi,

Ayant entendu l'opinion des pétitionnaires du Ruanda-Burundi,

1. *Félicite les membres de la Commission des Nations Unies pour le Ruanda-Burundi de la conscience avec laquelle ils se sont acquittés des tâches qui leur étaient confiées par les résolutions 1579 (XV) et 1580 (XV) de l'Assemblée générale;*

2. *Invite le Gouvernement belge, Autorité administrante, à faire en sorte que les dispositions de la résolution 1579 (XV) soient pleinement appliquées par ses représentants au Ruanda-Burundi avant les élections législatives;*

3. *Reconnaît que le Gouvernement belge est seul responsable de l'administration du Territoire sous tutelle du Ruanda-Burundi et doit en répondre devant l'Organisation des Nations Unies, et qu'il ne peut en aucune manière abdiquer ses responsabilités d'Autorité administrante en faveur d'organismes et dirigeants politiques locaux tant que des institutions démocratiques appropriées n'auront pas été créées et l'Accord de tutelle abrogé, avec l'approbation de l'Organisation des Nations Unies;*

4. *Estime que, en attendant l'établissement de gouvernements populaires sur la base des élections législatives, qui doivent avoir lieu en 1961, il faut constituer immédiatement dans les deux parties du Territoire sous tutelle des gouvernements transitoires à base large, qui expédieront les affaires courantes de l'administration et agiront en stricte conformité des obligations de l'Autorité administrante touchant l'application des résolutions de l'Assemblée générale;*

5. *Déclare que l'Autorité administrante a clairement l'obligation et la responsabilité de créer les conditions et l'atmosphère nécessaires au déroulement régulier des élections nationales et de ne permettre à*

(1) Voir résolution 1514 (XV).

(2) A/4706 et Add. 1.

BIJLAGE II.

**Resolutie door de Algemene Vergadering
der Verenigde Naties aangenomen [ingevolg het
verslag van de Vierde Commissie (A/4735)]
betreffende de toekomst van Rwanda-Burundi.**

De Algemene Vergadering.

Indachtig de bepalingen van de Verklaring der Algemene Vergadering omtrent de toekenning van de onafhankelijkheid aan de koloniale landen en volken (1),

Herinnerend aan haar resoluties 1579 (XV) en 1580 (XV) van 20 december 1960 betreffende de toekomst van het Trustgebied Rwanda-Burundi.

Na ontvangst van het interim-verslag van de bij de resolutie 1579 (XV) ingestelde O. V. V.-commissie voor Rwanda-Burundi (2),

Betreurende dat de Besturende Overheid de bepalingen van resolutie 1579 (XV) niet ten volle en op afdoende wijze heeft toegepast, dat de lokale vertegenwoordigers van de Besturende Overheid in Rwanda-Burundi die toepassing hebben tegengewerkt en niet ten volle en op afdoende wijze hebben samengewerkt met de O. V. V.-commissie voor Rwanda-Burundi,

Betreurende dat de Besturende Overheid de facto regeringslichamen erkent, die in Rwanda met aanwending van onregelmatige en onwettelijke middelen zijn ingesteld en niet kunnen worden beschouwd als ten volle representatief voor alle bevolkingsgroepen, daar geen vrije en rechtvaardige verkiezingen werden gehouden bij algemene en directe stemming van de volwassenen als bedoeld in resolutie 1579 (XV),

Verder betreurende dat in Burundi regeringslichamen werden ingesteld op basis van gemeenteraadsverkiezingen, in strijd met de door de Besturende Overheid gegeven verzekering, dat de gemeentelijke verkiezingen een louter administratief en geen politiek karakter hadden.

Opmerkende dat de vertegenwoordigers van de Besturende Overheid in verscheidene verklaringen de verzekering hebben gegeven dat dit gezag in Rwanda-Burundi ten volle samenwerkt met de O. V. V.,

Gehoord de mening van de indianers uit Rwanda-Burundi,

1. *Feliciteert de leden van de O. V. V.-Commissie voor Rwanda-Burundi om de nauwgezette wijze waarop zij zich hebben gekweten van de taken die hun waren opgedragen bij de resoluties 1579 (XV) en 1580 (XV) van de Algemene Vergadering;*

2. *Verzoekt de Belgische regering — de Besturende Overheid — er voor te waken dat de bepalingen van resolutie 1579 (XV) ten volle worden toegepast door haar vertegenwoordigers in Rwanda-Burundi vóór de wetgevende verkiezingen;*

3. *Erkent dat alleen de Belgische regering verantwoordelijk is voor het bestuur van het Trustgebied Rwanda-Burundi en zich daarvoor heeft te verantwoorden vóór de Organisatie van de Verenigde Naties en dat zij van haar verantwoordelijkheid als Besturende Overheid in geen geval afstand mag doen ten gunste van lokale politieke lichamen en leiders, zolang geen gepaste democratische lichamen zijn ingesteld en zolang de Trustschapovereenkomst niet met de goedkeuring van de O. V. V. is opgeheven;*

4. *Is van oordeel dat, in afwachting dat volksregeringen tot stand komen ingevolge de in 1961 te houden wetgevende verkiezingen, in beide delen van het Trustschapsgebied onmiddellijk overgangsregeringen op brede basis tot stand moeten worden gebracht, die de lopende bestuurszaken afhandelen met strikte naleving van de verplichtingen van de Besturende Overheid ten aanzien van de toepassing van de resoluties der Algemene Vergadering;*

5. *Verklaart dat de Besturende Overheid de onmiskenbare plicht en verantwoordelijkheid heeft om te zorgen voor de omstandigheden en het klimaat die vereist zijn voor een regelmatig verloop van de*

(1) Zie resolutie 1514 (XV).

(2) A/4706 en Add. 1.

aucune autorité locale d'entraver l'application des résolutions de l'Assemblée générale;

6. *Décide* que le référendum sur la question du Mwami, envisagé dans la résolution 1580 (XV), et les élections législatives au Ruanda-Burundi doivent avoir lieu au mois d'août 1961, au suffrage universel et direct des adultes, sous la surveillance de l'Organisation des Nations Unies, et que l'Autorité administrante doit les organiser en consultant pleinement la Commission des Nations Unies pour le Ruanda-Burundi, les dates effectives devant être fixées après consultation mutuelle compte tenu des circonstances du moment;

7. *Décide en outre* que les questions qui seront posées lors du référendum sur la question du Mwami au Ruanda seront les suivantes :

« 1. Désirez-vous conserver l'institution du Mwami au Ruanda ?

» 2. Dans l'affirmative, désirez-vous que Kigeli V reste le Mwami du Ruanda ? »;

8. *Prie* la Commission des Nations Unies pour le Ruanda-Burundi, composée des trois membres élus par l'Assemblée générale le 20 décembre 1960 et ci-après dénommés les Commissaires des Nations Unies, de retourner au Ruanda-Burundi le plus tôt possible pour aider et conseiller l'Autorité administrante touchant l'application complète et régulière de la résolution 1579 (XV) et de la présente résolution, et pour s'acquitter des autres tâches qui lui sont confiées;

9. *Prend note* des renseignements donnés par le représentant de l'Autorité administrante au sujet des mesures d'amnistie déjà appliquées et recommande :

a) Que l'amnistie générale et inconditionnelle prévue par la résolution 1579 (XV) soit immédiatement accordée par l'Autorité administrante;

b) Que le cas des quelques personnes qui, de l'avis de l'Autorité administrante, sont coupables de « crimes très graves » soit examiné par une commission spéciale composée des représentants de trois États Membres qui seront élus par l'Assemblée générale, afin que ces personnes soient mises en liberté ou puissent revenir de l'étranger, en pleine exécution de la recommandation de l'Assemblée concernant l'amnistie, deux mois au moins avant les élections nationales.

10. *Prend note* des observations qui figurent aux paragraphes 199 à 203 du rapport intérimaire de la Commission des Nations Unies pour le Ruanda-Burundi et invite l'Autorité administrante à se conformer strictement aux obligations internationales qui lui incombent en vertu de l'Accord de tutelle;

11. *Prie* l'Autorité administrante de veiller à ce que les moyens matériels indispensables à la bonne exécution des fonctions des Commissaires des Nations Unies, tels que logement, bureaux, facilités de déplacement, renseignements et possibilité d'utiliser librement les services officiels de radiodiffusion, soient fournis et que les autorités locales coopèrent pleinement avec les Commissaires;

12. *Prie* la Commission des Nations Unies pour le Ruanda-Burundi de présenter à l'Assemblée générale, lors de sa seizième session, un rapport sur la suite donnée à la présente résolution;

13. *Décide* de maintenir cette question à l'ordre du jour de la présente session, sans clore le débat, et autorise la Commission des Nations Unies pour le Ruanda-Burundi, au cas où elle serait gênée dans l'accomplissement de sa mission par une obstruction délibérée ou par l'absence de la coopération nécessaire, de quelque côté que ce soit, à revenir au Siège et à prier le Président de l'Assemblée générale de convoquer immédiatement l'Assemblée pour envisager les nouvelles mesures indispensables à l'exécution des obligations des Nations Unies en ce qui concerne le Territoire sous tutelle du Ruanda-Burundi;

14. *Invite* l'Autorité administrante à rapporter l'Ordonnance législative n° 221/296 du 25 octobre 1960, de façon que rien ne vienne indûment gêner l'exercice de la liberté publique et que nul ne puisse être éloigné ni détenu sinon dans les formes prescrites par la loi;

nationale verkiezingen en de toepassing van de resoluties der Algemene Vergadering door geen enkel lokaal gezagslichaam te laten belemmeren;

6. *Beslist* dat het referendum over de kwestie van de Mwami, waarvan sprake in de resolutie 1580 (XV), en de wetgevende verkiezingen in Rwanda-Burundi moeten ingericht worden door de Besturende Overheid in de maand augustus 1961 met toepassing van het algemeen en rechtstreeks stemrecht der volwassenen onder toezicht van de Organisatie der Verenigde Naties en nadat de Commissie der Verenigde Naties voor Rwanda-Burundi hierover werkelijk zal geraadpleegd zijn. De data voor deze verrichtingen moeten vastgesteld worden na wederzijds overleg en rekening houdend met de omstandigheden van het ogenblik;

7. *Beslist bovendien* dat de vragen die zullen gesteld worden bij het referendum in Rwanda over de kwestie van de Mwami als volgt zullen luiden :

« 1. Wenst gij dat de instelling van de Mwami in Rwanda zou behouden blijven ?

» 2. Zo ja, wenst gij dat Kigeli V Mwami van Rwanda zou blijven ? »;

8. *Verzoekt* de Commissie der Verenigde Naties voor Rwanda-Burundi, bestaande uit de drie leden die op 20 december 1961 door de Algemene Vergadering verkozen werden en hierna Commissarissen der Verenigde Naties genoemd worden, ten spoedigste naar Rwanda-Burundi terug te keren om de Besturende Overheid bij te staan en van advies te dienen bij de algehele en regelmatige toepassing van de resolutie 1579 (XV) en van de huidige resolutie en om zich van de andere opdrachten, die haar werden toevertrouwd, te kwijten;

9. *Noteert* de inlichtingen die door de vertegenwoordiger van de Besturende Overheid verstrekt werden in verband met de amnestiemaatregelen, die reeds getroffen werden en beveelt aan :

a) Dat de algemene en onvoorwaardelijke amnestie waarvan sprake in resolutie 1579 (XV) onmiddellijk door de Besturende Overheid zou verleend worden;

b) Dat het geval van enkele personen die, naar de Besturende Overheid meent, « zeer zware misdaden » bedreven hebben, onderzocht zou worden door een bijzondere Commissie bestaande uit de vertegenwoordigers van de drie Lid-Staten, die door de Algemene Vergadering zullen verkozen worden, opdat deze personen in vrijheid zouden gesteld worden of zouden kunnen terugkeren uit het buitenland ten minste twee maanden vóór de nationale verkiezingen, ter uitvoering der aanbeveling van de Vergadering betreffende de amnestie;

10. *Noteert* de opmerkingen die voorkomen in de paragraphen 199 tot 203 van het interimair verslag van de Commissie der Verenigde Naties zich voor Rwanda-Burundi en verzoekt de Besturende Overheid streng te houden aan de internationale verplichtingen, die op haar wegen krachtens het Trustschapsakkoord;

11. *Verzoekt* de Besturende Overheid de materiële middelen die voor de Commissarissen der Verenigde Naties onontbeerlijk zijn om hun functies goed te vervullen zoals huisvesting, burelen, verplaatsingsfaciliteiten, inlichtingen en de mogelijkheid om vrij de officiële radiodiensten te gebruiken, te hunner beschikking te stellen en verzoekt tevens de Besturende Overheid er zorg voor te dragen dat de plaatselijke Overheden hun volledige medewerking zouden verlenen aan de Commissarissen;

12. *Verzoekt* de Commissie der Verenigde Naties voor Rwanda-Burundi tijdens de zestiende zitting van de Algemene Vergadering bij deze laatste verslag uit te brengen over het gevolg dat aan deze resolutie werd gegeven;

13. *Beslist* deze kwestie op de agenda van de huidige zitting te behouden zonder het debat te sluiten en machtigt de Commissie der Verenigde Naties voor Rwanda-Burundi om, wanneer zij bij de vervulling van haar opdracht opzettelijk of door gebrek aan de noodzakelijke medewerking, van wie ook, mocht gehinderd worden, naar de Zetel terug te keren en de Voorzitter van de Algemene Vergadering te verzoeken om onmiddellijk de Algemene Vergadering opnieuw bijeen te roepen ten einde nieuwe maatregelen te overwegen die onontbeerlijk zijn voor de uitvoering der verplichtingen van de Verenigde Naties met betrekking tot het Trustschapsgebied Rwanda-Burundi;

14. *Nodigt* de Besturende Overheid uit de wetsbeschikking n° 221/296 van 25 oktober 1960 in te trekken, zodat de uitoefening van de publieke vrijheid in niets zou gehinderd worden en dat niemand zou kunnen verwijderd noch gevangen gehouden worden tenzij mits naleving van de door de wet voorgeschreven vormen.

15. *Réaffirme* sa conviction que le meilleur avenir du Ruanda-Burundi réside dans son accession à l'indépendance en tant qu'Etat unique, uni et composite;

16. *Considère* que la mise en œuvre intégrale des dispositions de la présente résolution permettra à l'Assemblée générale, lors de sa seizième session, d'envisager l'abrogation de l'Accord de tutelle à la date la plus rapprochée possible.

994^e séance plénière, 21 avril 1961.

A sa 994^e séance plénière, le 21 avril 1961, l'Assemblée générale a nommé les membres de la Commission spéciale créée en vertu de l'alinéa *b* du paragraphe 9 de la résolution ci-dessus.

La Commission spéciale se compose des Etats Membres suivants : Brésil, Canada et Tunisie.

15. *Bevestigt opnieuw* dat de beste toekomstmogelijkheden voor Rwanda-Burundi besloten liggen in het verwerven van de onafhankelijkheid als één enkele, uit verschillende delen bestaande Eenheidsstaat;

16. *Meent* dat de volledige uitvoering van de beschikkingen dezer resolutie het de Algemene Vergadering zal mogelijk maken, tijdens zijn zestiende zitting, de afschaffing van het Trustschapsakkoord binnen de kortst mogelijke termijn te overwegen.

994^e pleno-vergadering, 21 april 1961.

Tijdens zijn 994^e pleno-vergadering op 21 april 1961 heeft de Algemene Vergadering de leden van de Bijzondere Commissie benoemd, die ingesteld werd krachtens alinea *b* van paragraaf 9 van bovenstaande resolutie.

De Bijzondere Commissie bestaat uit de volgende Lid-Staten : Brazilië, Canada en Tunesië.

ANNEXE III.

Résolutions de la Conférence au Sommet
de Tananarive.

L'on sait qu'une Conférence au sommet groupant des autorités de la République du Congo de droit et de fait s'était déroulée à Tananarive du 9 au 13 mars 1961 dans le but de dénouer la crise congolaise.

Voici, in extenso, une série des résolutions qui y ont été adoptées.

RÉSOLUTION N° 1.
RELATIVE A LA CREATION ET A LA RECONNAISSANCE
DES ETATS.

Les Autorités de droit et de fait de l'ex-Congo Belge, réunies en la séance du 10 mars 1961 à Tananarive, ont examiné le premier point inscrit à l'Ordre du Jour : *Forme et Structures Politiques*.

Ce point présente deux aspects :

- 1°) Le principe de la reconnaissance des Etats existants de droit et de fait et la création des nouveaux Etats;
- 2°) Les principes des relations entre ces Etats sur le plan interne et sur le plan international.

Après l'examen du premier aspect, ces Autorités ont adopté la résolution suivante :

Article premier.

Les Etats déjà existants, représentés à la Conférence, sont reconnus.

Article 2.

Les Etats de fait, dont les Autorités présentes à la Conférence exercent actuellement le Pouvoir d'une manière effective, poursuivront leur tâche.

Article 3.

- a) De nouveaux Etats peuvent se créer;
- b) Toutefois, la création et la reconnaissance de ces nouveaux Etats seront subordonnées aux critères basés sur l'importance numérique de la population et le potentiel économique de la région;
- c) Ces critères seront précisés à la Conférence de la Table Ronde d'Elisabethville.

Article 4.

Devant l'impossibilité de dégager des principes relatifs à la procédure à suivre en vue de permettre aux nouveaux Gouvernements d'exercer effectivement le Pouvoir, les Autorités de l'ex-Congo Belge recommandent aux parties intéressées de résoudre leurs problèmes avec un souci de paix et de concorde nationale.

RÉSOLUTION N° 2
RELATIVE AU STATUT DE LA VILLE DE LEOPOLDVILLE.

Après avoir examiné les difficultés soulevées par l'application du principe de la reconnaissance des Etats existants et de la constitution de nouveaux Etats en ce qui concerne la situation particulière de la ville de Léopoldville et de sa zone annexe;

Considérant que les prétentions éventuelles sur cette agglomération des nouveaux Gouvernements de l'Etat actuel de Léopoldville sont de nature à troubler l'ordre public et à compromettre les relations entre ces Etats;

Les Autorités de droit et de fait de l'ex-Congo Belge, réunies à Tananarive le 10 mars 1961,

DECIDENT :

d'ériger Léopoldville, dans ses limites urbaines ainsi que les parties de sa zone annexe reconnues nécessaires à son extension et à l'intérêt général, en Ville neutre régie par un Statut spécial.

BIJLAGE III.

Resoluties van de Topconferentie van Tananarive.

Men weet dat een Topconferentie plaats had te Tananarive van 9 tot 13 maart 1961 waaraan werd deelgenomen, zowel door degenen die in de Congolese Republiek op juridische gronden het bewind voeren als door de feitelijke gezagsdragers. Deze conferentie werd belegd om aan de Congolese crisis een einde te maken. Hierna volgen in extenso enkele resoluties die aldaar werden goedgekeurd.

RÉSOLUTIE N° 1
BETREFFENDE DE OPRICHTING EN DE ERKENNING
DER STATEN.

De in rechte en in feite bestaande Autoriteiten van het voormalige Belgisch-Congo hebben, tijdens hun vergadering van 10 maart 1961 te Tananarive, het eerste punt van de agenda onderzocht : *Politieke Vorm en Structuur*.

Dit punt heeft twee aspecten :

- 1°) Het beginsel van de erkenning van de in rechte en in feite bestaande Staten en de oprichting van nieuwe Staten;
- 2°) De beginselen waarop de betrekkingen tussen deze Staten onderling en ook op het internationale vlak berusten.

Na onderzoek van dit eerste aspect hebben deze Autoriteiten de volgende resolutie goedgekeurd :

Eerste artikel.

De reeds bestaande Staten, vertegenwoordigd op de Conferentie, worden erkend.

Artikel 2.

De in feite bestaande Staten waarvan de op de Conferentie aanwezige Autoriteiten thans daadwerkelijk het bewind voeren, zullen hun taak voortzetten.

Artikel 3.

- a) Nieuwe Staten kunnen opgericht worden;
- b) De oprichting en de erkenning van deze nieuwe Staten zijn nochtans afhankelijk van criteria, die steunen op de bevolkingsdichtheid en op het economisch potentieel van het gewest;
- c) Deze criteria zullen nader bepaald worden op de Ronde-Tafelconferentie te Elisabethstad.

Artikel 4.

Gezien de onmogelijkheid om beginselen vast te leggen betreffende de procedure die moet gevolgd worden opdat de nieuwe Regeringen daadwerkelijk de Macht zouden kunnen uitoefenen, bevelen de Autoriteiten van het voormalige Belgisch-Congo de betrokken partijen aan hun problemen op te lossen zonder de vrede en de nationale eendracht te verstoren.

RÉSOLUTIE N° 2
BETREFFENDE HET STATUUT
VAN DE STAD LEOPOLDSTAD.

Na onderzoek der moeilijkheden die rijzen bij de toepassing van het beginsel van de erkenning der bestaande Staten en van de oprichting van nieuwe Staten met betrekking tot de bijzondere toestand van de stad Leopoldstad en van haar gebied;

Overwegende dat de eventuele aanspraken op deze agglomeratie vanwege de nieuwe regeringen van de huidige Staat Leopoldstad de openbare orde en de betrekkingen tussen deze Staten zouden kunnen verstoren;

De in rechte en in feite bestaande Autoriteiten van het voormalige Belgisch-Congo vergaderd te Tananarive op 10 maart 1961,

BESLISSEN :

Leopoldstad wordt binnen haar stadsgrenzen en met de gedeelten van haar gebied, die voor haar uitbreiding en voor het algemeen belang noodzakelijk zijn, tot neutrale Stad uitgeroepen, beheerd door een bijzonder Statuut.

RESOLUTION N° 3
RELATIVE AUX RELATIONS ENTRE LES ETATS MEMBRES
ET LA POLITIQUE EXTERIEURE.

Après avoir examiné le deuxième aspect du problème des structures;

Considérant la Résolution reconnaissant les Etats existants et permettant la création de nouveaux Etats dans les limites du Territoire de l'ex-Congo Belge;

Les Autorités de droit et de fait de l'ex-Congo Belge, réunies à Tananarive le 12 mars 1961 :

DECIDENT :

Article Premier.

Le Territoire du Congo ex-Belge forme dans son ensemble une Confédération d'Etats.

Article 2.

a) La Confédération est représentée sur le plan international par le Président de la Confédération;

b) M. J. Kasa-Vubu est reconnu comme Président de la Confédération.

Article 3.

Le Président de la Confédération et les Présidents des Etats Membres forment le Conseil des Etats.

Article 4.

La durée du mandat du Président de la Confédération sera déterminée par le Conseil des Etats.

Article 5.

Les Etats existants ou à constituer sont souverains les uns vis-à-vis des autres.

Article 6.

a) Le Conseil des Etats a pour mission de déterminer la politique générale interne et internationale de la Confédération;

b) Les décisions sont prises à l'unanimité des Membres.

Article 7.

a) Il sera créé un Organisme de Coordination entre Etats.

b) Cet Organisme aura pour mission exclusive d'assurer l'exécution des décisions arrêtées par le Conseil des Etats.

Article 8.

La composition et le mode de fonctionnement de l'Organisme de Coordination seront déterminés à la Conférence des Présidents des Etats Membres qui précèdera celle de la Table Ronde d'Elisabethville.

Article 9.

La mission du Gouvernement Central Provisoire prendra fin dès la constitution de l'Organisme de Coordination.

Article 10.

Les mesures d'exécution des décisions contenues dans la présente Résolution seront précisées par la Conférence des Présidents des Etats Membres et par celle de la Table Ronde d'Elisabethville.

RESOLUTION N° 4
RELATIVE AU MAINTIEN DE L'ORDRE.

Après avoir examiné le point de l'Ordre du Jour sur le maintien de l'ordre dans le pays;

Considérant que l'accord militaire intervenu le 28 février 1961 à Elisabethville entre les Autorités de Léopoldville, d'Elisabethville et de Bakwanga, a pour objectif principal l'instauration de la paix dans l'ex-Congo Belge;

Considérant que l'adhésion à cet accord des Chefs d'Etats existants et à constituer est de nature à empêcher les possibilités d'une guerre civile;

Les Autorités de droit et de fait de l'ex-Congo Belge, réunies à Tananarive le 12 mars 1961 :

RESOLUTIE N° 3
BETREFFENDE DE BETREKKINGEN
TUSSEN DE LID-STATEN EN HET BUITENLANDS BELEID.

Na en onderzoek te hebben gewijd aan het tweede aspect van het structuurprobleem;

Rekening houdend met de Resolutie waarbij de bestaande Staten worden erkend en de oprichting van nieuwe Staten binnen de grenzen van het Grondgebied van het voormalige Belgisch-Congo wordt mogelijk gemaakt;

De in rechte en in feite bestaande Autoriteiten van het voormalige Belgisch-Congo, vergaderd op 12 maart 1961 te Tananarive :

BESLUITEN :

Eerste artikel.

Het Grondgebied van het voormalige Belgisch-Congo vormt in zijn geheel een Statenbond.

Artikel 2.

a) De Statenbond wordt op internationaal niveau vertegenwoordigd door de President van de Statenbond;

b) De heer J. Kasa-Vubu wordt erkend als President van de Statenbond.

Artikel 3.

De President van de Statenbond en de Presidenten van de Lid-Statens vormen de Raad der Staten.

Artikel 4.

De duur van het mandaat van de President van de Statenbond zal door de Raad der Staten worden bepaald.

Artikel 5.

De bestaande of nog op te richten Staten zijn soeverein ten opzichte van elkaar.

Artikel 6.

a) De Raad der Staten heeft tot taak de algemene binnenlandse en buitenlandse politiek van de Statenbond vast te stellen;

b) De beslissingen worden met eenparigheid van stemmen der Leden genomen.

Artikel 7.

a) Er zal een onderling coördinatie-orgaan worden opgericht.

b) Dit orgaan zal uitsluitend worden belast met de uitvoering van de door de Raad der Staten genomen beslissingen.

Artikel 8.

De samenstelling en de werking van het Coördinatie-orgaan zullen worden bepaald op de Conferentie van de Presidenten der Lid-Statens, die zal voorafgaan aan de Ronde-Tafelconferentie te Elisabethstad.

Artikel 9.

De opdracht van de Voorlopige Centrale Regering zal een einde nemen zodra het Coördinatie-orgaan is samengesteld.

Artikel 10.

De uitvoeringsmaatregelen van de in de onderhavige resolutie vervatte beslissingen zullen worden omschreven door de Conferentie van de Presidenten der Lid-Statens en door de Ronde-Tafelconferentie te Elisabethstad.

RESOLUTIE N° 4
BETREFFENDE DE HANDHAVING VAN DE ORDE.

Na een onderzoek te hebben gewijd aan het op de agenda staande punt betreffende de handhaving van de orde in het land;

Overwegende dat het militaire akkoord, op 28 februari 1961 te Elisabethstad gesloten tussen de Overheden van Leopoldstad, Elisabethstad en Bakwanga, tot hoofddoel heeft de vrede in het voormalige Belgisch-Congo te doen heersen;

Overwegende dat de toetreding tot dit akkoord van de Hoofden der bestaande en der nog op te richten Staten er toe kan bijdragen een burgeroorlog te vermijden;

De in rechte en in feite bestaande Autoriteiten van het voormalige Belgisch-Congo, vergaderd op 12 maart 1961 te Tananarive :

DECIDENT :

1°) De confirmer cet accord en signant la présente Résolution;

2°) De fixer la date et le lieu de la réunion au cours de laquelle les Autorités Militaires auront à statuer sur les modalités d'application de cet accord;

3°) Que les Etats existants ou à constituer s'engagent dès la signature de la présente Résolution, à respecter les Etats voisins en s'abstenant notamment de toute intervention armée, nonobstant les amendements que certains chefs d'Etats pourront proposer au protocole militaire signé à Elisabethville;

4°) Que chacun des Etats disposera d'une Gendarmerie et d'une Police propres.

RESOLUTION N° 5.
RELATIVE AUX RELATIONS AVEC LES NATIONS UNIES.

Après avoir examiné le problème des Relations avec l'Organisation des Nations Unies;

Considérant que des dispositions communes ont été prises en vue du maintien de l'Ordre dans les limites de la Confédération;

Considérant que les autorités présentes s'engagent à mettre tout en œuvre pour respecter les Etats voisins et s'abstenir de toute intervention armée susceptible de provoquer une guerre civile;

Les Autorités de droit et de fait de l'ex-Congo Belge, réunies à Tananarive le 12 mars 1961 :

— Considérant comme inapplicables et inacceptables, dans toute leur rigueur, les résolutions du 21 février 1961 du Conseil de Sécurité qui violent les principes de la Charte et portent atteinte à la souveraineté de la Confédération et à la volonté exprimée par la Conférence de Tananarive qui consacre l'intégrité du Territoire;

— réitèrent avec force les termes des diverses déclarations faites par le Président de la Confédération et les autres autorités de l'ex-Congo Belge rejetant ces résolutions du Conseil de Sécurité;

— réaffirment toutefois la volonté de la Confédération de collaborer avec l'O.N.U. à la condition que soient respectées les prérogatives de la souveraineté.

Les signataires :

J. KASA-VUBU,
Président de la République du Congo - Léopoldville.

M. TSHOMBE,
Président de l'Etat du Katanga.

A. KALONJI,
Président de l'Etat Autonome du Sud-Kasaï.

J. ILEO,
Premier Ministre de la République du Congo - Léopoldville.

C. KAMITATU,
Président de l'Etat de Léopoldville.

B. MUKENGE,
Président du Nord-Kasaï.

V. MOANDA,
Président de l'Etat du Congo Central.

J. BOLIKANGO,
Vice-Premier Ministre — Délégué de l'Equateur.

L. S. BONDEKWE,
Président de l'Etat du Congo Oriental.

A. OMARI,
Président de l'Etat du Maniema.

A. KABANGI,
Président de l'Etat du Lomami.

J. KULUMBA,
Ministre de l'Intérieur de l'Etat de Léopoldville — Délégué du Kwango.

E. NDJOKU,
Ministre de la Justice et de la Fonction Publique de l'Etat de l'Equateur — Délégué Mongo.

BESLUITEN :

1°) Dit akkoord te bekrachtigen door de ondertekenlag van de onderhavige resolutie;

2°) Vast te stellen de datum en de plaats van de vergadering waarop de Militaire Autoriteiten zich zullen moeten uitspreken over de uitvoeringsbepalingen van dit akkoord;

3°) Dat de bestaande of nog op te richten Staten zich bij de ondertekening van deze Resolutie er toe verbinden om de naburige Staten te ontzien en zich met name te onthouden van elke gewapende interventie, onverminderd de amendementen die sommige Staatshoofden zullen kunnen voorstellen op het militaire protocol dat te Elisabethstad is ondertekend;

4°) Dat ieder der Staten over een eigen rijkswacht en politiemacht zal beschikken.

RESOLUTIE N° 5
BETREFFENDE DE BETREKKINGEN
MET DE VERENIGDE NATIES.

Na een onderzoek te hebben gewijd aan het vraagstuk van de betrekkingen met de Organisatie van de Verenigde Naties;

Overwegende dat gemeenschappelijke bepalingen zijn aangenomen betreffende de handhaving van de orde binnen het grondgebied van de Statenbond;

Overwegende dat de aanwezige overheden zich ertoe verbinden alles in het werk te stellen om de naburige Staten te ontzien en zich te onthouden van elke gewapende interventie die tot een burgeroorlog aanleiding zou kunnen geven;

De in rechte en in feite bestaande Autoriteiten van het voormalige Belgisch-Congo, op 12 maart 1961 te Tananarive vergaderd :

— Beschouwen als niet toepasselijk en onaanvaardbaar in stricte zin de resoluties van 21 februari 1961 van de Veiligheidsraad, die een schending vormen van de beginselen van het Handvest en inbreuk maken op de soevereiniteit van de Statenbond en op het verlangen dat door de Conferentie van Tananarive, ter bekrachtiging van de ongeschondenheid van het Grondgebied, is uitgesproken;

— Herhalen met klem de bewoordingen van de onderscheiden verklaringen welke zijn afgelegd door de President van de Statenbond en de andere Autoriteiten van het voormalige Belgisch-Congo waarbij deze resoluties van de Veiligheidsraad worden verworpen;

— Bevestigen evenwel nogmaals het verlangen van de Statenbond om met de O. V. V. samen te werken op voorwaarde dat de soevereiniteitsprerogatieven in acht worden genomen.

De ondertekenaars :

J. KASA-VUBU,
President van de Republiek Congo-Leopoldstad.

M. TSHOMBE,
President van de Staat Katanga.

A. KALONJI,
President van de Autonome Staat van Zuid-Kasaï.

J. ILEO,
Eerste-Minister van de Republiek Congo-Leopoldstad.

C. KAMITATU,
President van de Staat Leopoldstad.

B. MUKENGE,
President van Noord-Kasaï.

V. MOANDA,
President van de Staat Centraal Congo.

J. BOLIKANGO,
Vice-Eerste-Minister — Afgevaardigde van de Evenaarsstaat.

L. S. BONDEKWE,
President van de Staat Oost-Congo.

A. OMARI,
President van de Staat Maniema.

A. KABANGI,
President van de Staat Lomami.

J. KULUMBA,
Minister van Binnenlandse Zaken van de Staat Leopoldstad Afgevaardigde van Kwango.

E. NDJOKU,
Minister van Justitie en van het Openbaar Ambt van de Evenaarsstaat — Afgevaardigde van Mongo.

ANNEXE IV.

**A. — Accord de principe entre le Président
de la République du Congo
et le Secrétaire général des Nations Unies.**

En sa qualité de Membre des Nations Unies, la République du Congo dont la souveraineté ne saurait en aucun cas être mise en doute, est tenue de respecter la Charte de l'Organisation et de mettre en œuvre les résolutions du Conseil de sécurité.

La République du Congo accepte la résolution du 21 février 1961 compte tenu de ce que :

1) Les Nations Unies réaffirment leur respect de la souveraineté de la République du Congo dans l'application de la résolution;

2) Le but des paragraphes A-2 et B-2 de la résolution du 21 février est d'obtenir l'élimination de toutes les influences étrangères néfastes. A cet effet le Président de la République recevra toute l'assistance de l'Organisation des Nations Unies;

3) Les Nations Unies accordent leur assistance au Président de la République pour que tous les fonctionnaires étrangers civils, militaires, paramilitaires, mercenaires et conseillers politiques qui n'ont pas été engagés ou rappelés sous l'autorité du Président de la République soient renvoyés du Congo dans les plus brefs délais. Pour mettre en œuvre ce qui précède et compte tenu de la reconnaissance des droits souverains de la République et des pouvoirs constitutionnels qu'il détient, le Président de la République réexaminera les engagements du personnel étranger, civil, militaire, paramilitaire faits sous son autorité et prendra les décisions nécessaires compatibles avec les intérêts de la République du Congo.

4) Les Nations Unies accordent au Président de la République toute assistance pour :

a) Recruter les techniciens dont la République du Congo aurait besoin, sans pour cela assurer aux Nations Unies le monopole de ce recrutement.

b) Former les cadres administratifs et techniques par l'octroi de bourses d'études et la création d'instituts spécialisés.

La République du Congo reconnaît la nécessité de réorganiser l'Armée nationale, étant entendu que cette réorganisation sera faite sous l'autorité du Président de la République, avec l'assistance des Nations Unies et sur la base des propositions formulées par le chef l'État dans sa lettre du 5 mars au Secrétaire général des Nations Unies.

L'application détaillée de l'accord de base ci-dessus fera l'objet, dans chaque cas, d'une étude approfondie de la part du Président de la République du Congo et de l'Organisation des Nations Unies.

Leopoldville, le 17 avril 1961.

(Signé)

F. C. Nwokedi.
R. Gardiner.

J. Kasa-Vubu.
J. Bomboko.

**B. — Texte final de la lettre du 26 avril 1961
adressée par le Secrétaire général au Président Kasa-Vubu
et relative à l'accord concernant la résolution du Conseil
de Sécurité en date du 21 février 1961.**

1. J'ai l'honneur de me référer à l'accord de principe relatif à la résolution du Conseil de sécurité du 21 février 1961, dont le texte est annexé à la présente pour confirmation. Vous vous souviendrez qu'étant donné leur mandat, mes représentants se sont vus dans l'obligation de me réserver le droit d'approuver l'accord en dernier ressort au nom de l'Organisation des Nations Unies.

2. Mes représentants m'ont rendu compte par le détail des discussions qui ont abouti à l'accord et j'ai examiné avec eux et avec mes autres conseillers toutes les dispositions et les implications de cet

BIJLAGE IV.

**A. — Principieel akkoord tussen de President
van de Congolese Republiek
en de Secretaris-generaal der Verenigde Naties.**

Als lid van de Verenigde Naties is de Congolese Republiek, waarvan de soevereiniteit hoegenaamd niet in twijfel kan getrokken worden, gehouden het Handvest van de Organisatie na te leven en de resoluties van de Veiligheidsraad toe te passen.

De Congolese Republiek aanvaardt de resolutie van 21 februari 1961, er rekening mede houdend dat :

1) De Verenigde Naties opnieuw bevestigen dat zij, bij de toepassing van de resolutie, de soevereiniteit van de Congolese Republiek zullen eerbiedigen;

2) Het doel van de paragrafen A-2 en B-2 van de resolutie van 21 februari is te bekomen dat alle buitenlandse schadelijke invloeden uitgeschakeld worden. Met dat doel zal de President van de Republiek de volledige steun van de Organisatie der Verenigde Naties krijgen.

3) De Verenigde Naties verlenen hun steun aan de President van de Republiek opdat alle buitenlandse burgerlijke, militaire en paramilitaire ambtenaren, huurlingen en politieke adviseurs die niet aangeworven of teruggeroepen werden onder het gezag van de President van de Republiek, binnen de kortst mogelijke tijd uit Congo zouden gewezen worden. Om het vorenstaande in toepassing te brengen en rekening houdend met de erkenning van de soevereine rechten van de Republiek en van de grondwettelijke rechten die hij bezit, zal de President van de Republiek de aanwerving van buitenlands burgerlijk, militair en paramilitair personeel uitgevoerd onder zijn gezag opnieuw onderzoeken en zal hij de vereiste beslissingen nemen die overeenstemmen met de belangen van de Congolese Republiek.

4) De Verenigde Naties verlenen aan de President van de Republiek volledige steun voor :

a) De aanwerving van de technici die de Congolese Republiek mocht nodig hebben, zonder dat de Verenigde Naties evenwel het monopolie van deze aanwerving krijgen.

b) De vorming van de administratieve en technische kaders door de toekenning van studiebeurzen en de oprichting van gespecialiseerde instituten.

De Congolese Republiek erkent de noodzaak van de reorganisatie van het nationaal Leger, met dien verstande dat deze reorganisatie zal gebeuren onder het gezag van de President van de Republiek met de steun van de Verenigde Naties en op basis van de voorstellen gedaan door het Staatshoofd in zijn brief van 5 maart aan de Secretaris-generaal van de Verenigde Naties.

De gedetailleerde toepassing van bovenstaande basisovereenkomst zal voor elk geval grondig door de President van de Congolese Republiek en de Organisatie van de Verenigde Naties onderzocht worden.

Leopoldstad, de 17^e april 1961.

(Getekend)

F. C. Nwokedi.
R. Gardiner.

J. Kasa-Vubu.
J. Bomboko.

**B. — Definitieve tekst van de brief van 26 april 1961
gericht door de Secretaris-generaal
aan President Kasa-Vubu en handelend over de
overeenkomst betreffende de resolutie
van de Veiligheidsraad van 21 februari 1961.**

1. Ik heb de eer te verwijzen naar de principiële overeenkomst betreffende de resolutie van de Veiligheidsraad van 21 februari 1961 waarvan de tekst ter bevestiging bij deze brief is gevoegd. U zult zich herinneren dat mijn vertegenwoordigers, zich uit hoofde van hun mandaat, verplicht hebben gezien mij het recht voor te behouden om de overeenkomst in laatste instantie goed te keuren uit naam van de organisatie van de Verenigde Naties.

2. Mijn vertegenwoordigers hebben wij uitvoerig verslag uitgebracht over de besprekingen die tot de overeenkomst hebben geleid en ik heb, met hen en met mijn andere adviseurs, alle bepalingen en implicaties

accord. Qu'il me soit permis de dire que j'ai été encouragé par les résultats des discussions que mes représentants ont eues avec vous et avec vos collègues et alors je pense non seulement au fond même de l'accord, mais aussi à l'esprit de coopération constructive et de confiance mutuelle dont mes représentants m'ont dit qu'il a caractérisé les discussions.

3. Je crois comprendre, et j'en prends note, que l'accord représente, de la part de la République du Congo, le plein et libre exercice des droits souverains de la République, qui reconnaît notamment ses obligations d'Etat Membre de l'Organisation des Nations Unies, en particulier celles qui dérivent de la résolution considérée. De la part des Nations Unies, l'accord indique que l'Organisation a l'intention de prêter à la République du Congo l'assistance qui lui permettra de faire face aux dites obligations. Il y a lieu de noter qu'en établissant un équilibre entre vos obligations et l'intention des Nations Unies, l'accord ne contient rien qui puisse être interprété comme s'écartant des termes et du sens de la résolution du Conseil de sécurité considérée. Ainsi, l'accord, sans apporter de dérogations à la résolution, représente-t-il une première étape sur la voie de son exécution en coopération entre vous, Monsieur le Président, et les Nations Unies.

4. Le texte de l'accord vous laisse, M. le Président, une marge d'initiative considérable pour l'exécution des obligations qui incombent à la République du Congo en vertu de la résolution du Conseil de sécurité. L'exécution des parties pertinentes de la résolution, qui par sa nature même a un caractère obligatoire, dépend donc dans ce sens de votre détermination à coopérer pleinement avec les Nations Unies. Je ne doute pas que telle soit votre intention. Cette hypothèse me permet d'interpréter les dispositions de l'accord qui impliquent une assistance des Nations Unies comme signifiant que cette assistance sera donnée pour faciliter votre coopération, sans réserve, à l'exécution de la résolution. L'observation qui précède concerne particulièrement le paragraphe 3 dans lequel, en vertu des pouvoirs constitutionnels dont vous êtes détenteur, vous vous êtes engagé à réexaminer les nominations de personnels étrangers, civil, militaire et paramilitaire, faites sous votre autorité personnelle, et à prendre les décisions nécessaires compatibles avec l'intérêt de la République du Congo. A ce propos, je voudrais rappeler qu'après la signature de l'accord, l'Assemblée générale a adopté le 17 avril 1961 une résolution (A/RES/1600 (XV)) dans laquelle, notamment, elle « demande instamment aux autorités congolaises de coopérer pleinement à l'exécution des résolutions du Conseil de sécurité et de l'Assemblée générale et d'accorder toutes les facilités indispensables pour que l'Organisation des Nations Unies s'acquitte des fonctions envisagées dans ces résolutions ».

5. Compte tenu de ces interprétations, j'ai le plaisir de vous informer que j'approuve le texte tel qu'il a été signé et qui, avec la présente lettre d'approbation, constituera notre accord complet et définitif.

6. Veuillez agréer, M. le Président, les assurances de ma très haute considération.

Le Secrétaire général,
Dag. HAMMARSKJOLD.

van deze overeenkomst onderzocht. Laat mij toe te zeggen dat de resultaten van de besprekingen die mijn vertegenwoordigers met U en met uw vertegenwoordigers gehad hebben, voor mij bemoedigend zijn geweest en daarbij denk ik niet alleen aan de grond zelf van de overeenkomst, doch aan de geest van opbouwende samenwerking en van wederzijds vertrouwen, waardoor naar mijn vertegenwoordigers mij hebben verklaard, de besprekingen gekenmerkt waren.

3. Il meen te begrijpen, en ik neem hiervan nota, dat de overeenkomst voor de Congolese Republiek betekent de volledige en vrije uitoefening van de soevereine rechten van de Republiek, die haar verbintenissen als Lid-Staat van de Organisatie van de Verenigde Naties, in het bijzonder die welke voortvloeien uit deze resolutie, erkent. Voor de Verenigde Naties komt de overeenkomst hierop neer dat de Organisatie de bedoeling heeft aan de Congolese Republiek de steun te verlenen die deze laatste nodig heeft om bedoelde verbintenissen na te leven. Er dient op gewezen te worden dat de overeenkomst een evenwicht schept tussen uw verplichtingen en de inzichten van de Verenigde Naties en dus niets bevat dat zou kunnen beschouwd worden als een afwijking van de bewoordingen en de geest van de resolutie van de Veiligheidsraad. Zonder 'af te wijken van de resolutie betekent de overeenkomst dan ook een eerste stap op de weg van de uitvoering ervan in samenwerking tussen U. Mijnheer de President, en de Verenigde Naties.

4. De tekst van de overeenkomst laat U, Mijnheer de President, een ruime mate van initiatief voor de uitvoering van de verplichtingen, die op de Congolese Republiek rusten krachtens de resolutie van de Veiligheidsraad. De uitvoering van de zakelijke gedeelten van de resolutie, die uiteraard bindend is, hangt dus in die zin af van uw beslistheid om ten volle met de Verenigde Naties samen te werken. Ik twijfel er niet aan dat dit ook uw bedoeling is. Deze hypothese stelt mij in staat de bepalingen van de overeenkomst die voorzien in een steun vanwege de Verenigde Naties, in die zin te interpreteren dat deze steun zal gegeven worden om uw onvoorwaardelijke medewerking met het oog op de uitvoering van de resolutie te vergemakkelijken. Vorenstaande opmerking geldt vooral voor paragraaf 3, waarin U zich krachtens de grondwettelijke bevoegdheden die U bezit, verbonden heeft de onder uw persoonlijk gezag gedane benoemingen van buitenlands burgerlijk, militair en paramilitair personeel opnieuw te onderzoeken en de vereiste beslissingen overeenstemmende met de bepalingen van de Congolese Republiek te nemen. In dit verband wens ik er U op te wijzen dat de Algemene Vergadering op 17 april 1961, dus na de ondertekening van de overeenkomst, een resolutie (A/RES/1600 (XV)) heeft goedgekeurd, waarin zij onder meer « de Congolese autoriteiten met aandrang verzoekt ten volle samen te werken met het oog op de uitvoering van de resoluties van de Veiligheidsraad en van de Algemene Vergadering en alle vereiste faciliteiten te verlenen opdat de Organisatie van de Verenigde Naties zich zou kunnen kwijten van de taken neergelegd in deze resoluties ».

5. Rekening houdend met deze interpretaties, heb ik de eer U ervan in kennis te stellen dat ik mijn goedkeuring hecht aan de ondertekende tekst die samen met deze goedkeuringsbrief, onze volledige en definitieve instemming zal vormen.

Met bijzondere hoogachting,

De Secretaris-generaal,
Dag HAMMARSKJOLD.

ANNEXE V.

Trois résolutions de la conférence de Coquilhatville.

Le contenu des trois résolutions adoptées par la Conférence n'a pas été publiée par l'A.C.P.

D'après un communiqué du Ministère des Affaires Etrangères la conférence de Coquilhatville continue ses travaux notamment dans trois commissions, dont la première s'occupe des questions de structures du Congo, la seconde des affaires économiques et financières, ainsi que des questions monétaires, la troisième des mesures d'application des solutions aux problèmes particuliers.

Les discussions se déroulent dans un esprit de franche collaboration et d'entente, le calme règne dans le chef-lieu de la province de l'Equateur.

La conférence a adopté trois résolutions :

1. Les participants ont approuvé l'accord conclu le 17 avril 1961 entre le Président de la République et le Secrétaire Général des Nations Unies sur l'application de la résolution du 21 février du Conseil de Sécurité.

2. Ils demandaient au Président de la République de prendre en application de l'accord du 17 avril, toutes les mesures appropriées pour le renvoi dans les plus brefs délais des mercenaires engagés dans les forces armées kantangaises, de tout le personnel civil, militaire et para-militaire, ainsi que de tous les conseillers politiques qui n'ont pas été engagés ou rappelés par lui ou avec son accord au Katanga.

3. En ce qui concerne les provinces Orientale et du Kivu, les participants de la conférence demandaient au Président de la République, toujours en application de l'accord du 17 avril, de procéder immédiatement au renvoi des personnels militaire, para-militaire ainsi que de conseillers politiques, qui n'ont pas été engagés ou rappelés par lui ou avec son accord. Le Président de la République doit également prendre les mesures pour le désarmement des milices armées qui soutiennent le régime illégal, ainsi que pour ramener les unités de l'armée nationale stationnant dans les provinces Orientale et du Kivu, sous son propre et seul commandement. Les représentations étrangères non-accréditées auprès du Chef de l'Etat doivent quitter les deux provinces.

Le Ministre des Affaires Etrangères tient à confirmer que les bruits selon lesquels M. Tshombe serait transféré maintenant à Léopoldville, comme prisonnier du Gouvernement Central, sont dénués de tout fondement. M. Tshombe se trouve toujours à Coquilhatville et y restera jusqu'à la fin de la conférence.

La délégation militaire qui est arrivée récemment de Stanleyville en vue de se rendre compte des travaux de la conférence a quitté Coquilhatville hier pour regagner Stanleyville.

BIJLAGE V.

Drie resoluties van de Conferentie van Coquilhatstad.

De tekst van de drie resoluties, aangenomen door de Conferentie, werd niet door het Congolese Persagentschap bekendgemaakt.

Blijkens een communiqué van het Ministerie van Buitenlandse Zaken zet de Conferentie van Coquilhatstad haar werkzaamheden voort, voornamelijk in drie commissies, waarvan de eerste zich bezighoudt met de vraagstukken in verband met het Staatsbestel van Congo, de tweede met de economische, financiële en monetaire problemen, de derde met de toepassingsmaatregelen van de oplossingen voor de bijzondere problemen.

De besprekingen vinden plaats in een geest van oprechte samenwerking en eensgezindheid; in de hoofdplaats van de Evenaarsprovincie heerst rust.

De Conferentie heeft drie resoluties aangenomen :

1. De deelnemers hebben hun goedkeuring gehecht aan de overeenkomst, die op 17 april 1961 tussen de President van de Republiek en de Secretaris-Generaal van de Verenigde Naties gesloten werd betreffende de toepassing van de resolutie van 21 februari van de Veiligheidsraad.

2. Zij verzochten de President van de Republiek in toepassing van de overeenkomst van 17 april, alle vereiste maatregelen te nemen met het oog op de doorzending binnen de kortst mogelijke tijd van de huurelingen aangeworven voor de Katangese strijdkrachten, van het volledig burgerlijk, militair en para-militair personeel, alsmede van alle politieke adviseurs die niet door hem of met zijn instemming in Katanga aangeworven of naar Katanga teruggeroepen werden.

3. Met betrekking tot de Oostprovincie en Kivu hebben de deelnemers aan de Conferentie de President van de Republiek verzocht, steeds in toepassing van de overeenkomst van 17 april, onmiddellijk over te gaan tot de verwijdering van het militair en para-militair personeel, alsmede van de politieke adviseurs die niet door hem of met zijn instemming aangeworven of teruggeroepen werden. De President moet eveneens maatregelen treffen met het oog op de ontwapening van de gewapende milities die het onwettig gezag steunen, en om de in de Oostprovincie en in Kivu gestationeerde eenheden van het Nationale leger opnieuw onder zijn eigen en uitsluitend gezag te plaatsen. De buitenlandse vertegenwoordigingen, die niet bij het Staatshoofd geaccrediteerd zijn, moeten het grondgebied van de twee provincies verlaten.

De Minister van Buitenlandse Zaken bevestigt dat de geruchten, volgens welke de heer Tshombe thans naar Leopoldstad zou worden overgebracht als gevangene van de Centrale Regering, van alle grond onthloot zijn. De heer Tshombe bevindt zich nog steeds te Coquilhatstad en zal er blijven tot aan het einde van de Conferentie.

De militaire afvaardiging die onlangs uit Stanleystad is aangekomen om zich op de hoogte te stellen van de werkzaamheden van de conferentie, heeft gisteren Coquilhatstad verlaten met bestemming Stanleystad.